

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de L'Enseignement Supérieur et**  
**De la Recherche Scientifique**  
**Université Abderrahmane Mira – Bejaïa-**



**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de français**

## **Mémoire de master**

**Option : Sciences du langage**

**Analyse sémio-pragmatique des pancartes à l'université de Bejaïa : cas  
du mouvement de grève des étudiants en médecine, octobre\_ novembre  
2024**

Présenté par :

M<sup>elle</sup> BACHIOUA Dounia  
M<sup>elle</sup> BENCHIKH Sara

Le jury :

Mme. BENBELAID Lydia, présidente  
Mme. BOURBIA Nassima, directrice  
Mme. MAHROUCHE Nesrine, examinatrice

## *Remerciements*

*Nous remercions avant tout Allah, le tout puissant, qui nous a donné la force, la volonté, et la santé nécessaires pour accomplir ce modeste travail. Sa guidance et Sa miséricorde nous ont accompagnées à chaque étape de ce parcours.*

*Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire.*

*Nous remercions tout particulièrement Madame Nassima BOURBIA, notre encadrante, pour sa disponibilité, ses conseils précieux, sa rigueur scientifique et son accompagnement bienveillant tout au long de ce travail. Ses orientations éclairées nous ont permis de mener à bien cette recherche dans les meilleures conditions.*

*Nous exprimons également notre reconnaissance à l'ensemble des enseignants de notre département de français, pour les connaissances qu'ils nous ont transmises tout au long de notre parcours universitaire.*

*Nos remerciements s'adressent également à nos parents, nos familles et nos proches pour leur soutien et leurs encouragements tout au long de cette aventure.*

*Enfin, nous n'oublions pas nos camarades de promotion, avec qui nous avons partagé des discussions enrichissantes, des moments de solidarité, et de nombreux souvenirs marquants.*

*À toutes et à tous, merci*

## *Dédicace*

*Je dédie ce modeste travail*

*À mes chers parents,*

*Mes premiers enseignants, c'est à vous que je dois cette étape précieuse de ma vie,  
Votre amour inconditionnel, vos sacrifices, vos encouragements ont été ma source de  
motivation dans les moments d'épuisement.*

*Grâce à vous, à votre présence constante, votre patience infinie, et votre confiance en moi,  
j'ai trouvé la force d'aller jusqu'au bout et d'accomplir ce travail.*

*Je vous en serai éternellement reconnaissante.*

*À toute ma famille, pour leur présence bienveillante, leurs conseils, et soutien.*

*À l'ensemble du corps enseignant, qui m'a suivie depuis mes premières années d'études.*

*Vous avez été des guides essentiels dans mon cheminement académique.*

*Et tout particulièrement à Mme Bourbia,*

*Pour son encadrement attentif, ses conseils avisés et son soutien généreux,*

*Ce mémoire n'aurait pu voir le jour sans votre professionnalisme, votre disponibilité et  
votre rigueur. Je vous associe pleinement à cette réussite*

*À mon binôme Dounia,*

*Pour cette belle complicité, ce travail d'équipe sans faille et ce partage constant,  
ensemble, nous avons relevé les défis, échangé nos idées et construit ce mémoire.*

*Merci d'avoir été une partenaire engagée et inspirante tout au long de cette aventure.*

*À tous mes amis qui ont cru en moi, qui m'ont soutenue dans les moments les plus  
difficiles.*

*À toutes ces personnes qui m'ont accompagnée, je vous dédicace ces pages, avec respect et  
amour.*

*Sarah*

## *Dédicace*

*Avec tous mes sentiments de respect, je dédie cette étape de ma vie à mon grand-père bien-aimé.*

*Que Dieu lui accorde Sa miséricorde.*

*À mes chers parents,*

*À mon paradis, à la prune de mes yeux, À la source de ma joie, de mon bonheur,*

*Ma lune et le fil d'espoir qui a éclairé mon chemin : maman.*

*À celui qui a fait de moi une femme forte. Ma source de vie, d'amour et d'affection.*

*À mon pilier, toujours présent pour me soutenir et m'encourager : papa.*

*Ce chemin est aussi le vôtre.*

*À mes oncles Khelifa, Boualem et Djamel.*

*Ce travail vous est également offert, pour la force tranquille que vous incarnez et le soutien que*

*vous m'avez toujours apporté.*

*À ma sœur Cilia et à mon frère Fares.*

*À vos silences pleins d'amour, à vos gestes simples qui m'ont portée plus que vous ne le pensez.*

*À l'ensemble du corps enseignant qui m'a accompagnée depuis mes débuts,*

*Et tout particulièrement aux docteurs Ouael et Ladjimi, qui ont su allier professionnalisme et*

*humanité, à mon encadrante Mme Bourbia.*

*Je vous consacre une part précieuse de cette réussite.*

*À mon binôme Sarah,*

*Pour cette belle complicité, ta patience et ta constance à mes côtés, même dans les moments les*

*plus exigeants.*

*Et enfin... à moi-même.*

*À celle qui a tenu bon malgré la douleur.*

*À celle qui a traversé des tempêtes, mais qui ne s'est jamais arrêtée.*

*La maladie aurait pu m'arrêter, mais elle m'a appris à me battre, à me relever, à croire encore.*

*Aujourd'hui, je suis là, debout, et fière du chemin parcouru.*

*Et ce n'est que le début.*

*Dounia*

# **Sommaire**

<b>Introduction générale.....</b>	<b>08</b>
1-Présentation du sujet .....	08
2- Choix et motivations du sujet.....	09
3- Problématique.....	10
4- Hypothèses.....	10
5-Méthodologie et corpus.....	10
6- Démarche de travail.....	11

### **Chapitre I : La sémiotique et la pragmatique**

1-Sémiotique et pragmatique : deux approches du langage et de la communication.....	14
2- Sémiologie /Sémiotique : Origines et évolutions historique.....	15
3-Les fonctions de l’image dans la communication sociale.....	24
4- Pragmatique origines et évolution historique .....	26
5- Les actes de langage .....	31
6- Les stratégies discursives.....	32

### **Chapitre II : Etude pratique des pancartes à travers l’analyse sémio-pragmatique**

1-Description détaillée du corpus.....	36
2-Analyse sémio-pragmatique des données.....	38
2-1- Analyse des pancartes à visée dénonciatrice.....	38
2-2- Analyse des pancartes de revendication solidaire des droits des étudiants.....	70
2-3- Analyse des pancartes exprimant la colère ou l’ironie politique.....	100
Conclusion Générale.....	128
Références Bibliographique.....	132
Table des matières.....	136
<b>Annexes.....</b>	<b>139</b>

### **Résumé**



# **Introduction générale**

### 1-Présentation du sujet

Les principales facultés de médecine du pays étaient en grève du 16 octobre jusqu'à la fin du mois de novembre 2024. Des manifestations ont été organisées dans différentes facultés de médecine dans plusieurs villes algériennes, notamment à Bejaïa.

Des revendications liées aux conditions de travail, d'études et de reconnaissance professionnelle sont mises en lumière à travers cette grève. Les étudiants algériens en science médicale réclamaient des réformes profondes qui peuvent garantir de meilleures conditions de formation, un encadrement de qualité, ainsi que des opportunités plus prometteuses.

Le collectif national des étudiants en sciences médicale a publié un communiqué<sup>1</sup> détaillant leurs demandes principales parmi celle-ci on retrouve : l'insuffisance du système de bourses et d'indemnités de stage, ils s'inquiètent pour leurs avenir professionnels à cause de la crise d'emploi des diplômés, et plein d'autre exigences sur lesquelles les étudiants en médecine insistent. Des rassemblements se sont tenus dans les campus ainsi que des marches au sein des facultés et des écoles de médecine.

A travers ces manifestations, les étudiants se servent des pancartes comme support pour exprimer leurs revendications au grand public, symboliser la cause, unifier les participants et surtout attirer l'attention des passants, des médias et des autorités ce qui facilite la diffusion de leurs messages de la grève.

Notre travail de recherche, intitulé « Analyse sémio-pragmatique des pancartes brandies lors de la grève des étudiants de médecine, octobre, novembre 2024 : Cas de l'université de Bejaïa\_ campus Aboudaou. » s'inscrit dans le domaine de la sémio-pragmatique, a pour but d'analyser ces objets communicatifs qui véhiculent des messages visuels et textuels. Cette étude porte sur leur forme, et s'appuie sur une discipline essentielle appelée « la sémiologie », issue du grec « sémion » qui signifie « signe », fondée par le philosophe américain Charles Sanders PEIRCE et le linguiste suisse Ferdinand de SAUSSURE. Selon ce dernier la sémiologie est « *la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale* » (2002 : p.10), il affirme que cette discipline se consacre à l'étude des systèmes de signes, notamment la langue, les symboles, les codes, et

---

<sup>1</sup> Mis en annexe

leur fonctionnement dans la communication, il considère que la langue est le système le plus important.

Et à travers leur utilisation dans un contexte social et politique, cela nous amène à explorer un domaine spécifique qui est « la pragmatique » qui vient du grec « pragma », « praxis » qui signifie « action ». Son principe repose sur l'étude du fonctionnement du langage dans la vie quotidienne, en mettant l'accent sur son usage dans des contextes particuliers, ce dernier est considéré comme un phénomène à la fois discursif, communicatif et social, comme l'affirme Jacques Francis Rolland: « *La pragmatique aborde le langage comme phénomène à la fois discursif, communicatif et social* » (1999 : p.5).

Nous nous baserons sur ces deux domaines afin de comprendre comment ces pancartes construisent-elles des messages percutants, renforcent l'identité collective des étudiants grévistes et suscitent l'attention nécessaire pour légitimer leurs revendications, tout en contribuant à leur aboutissement afin que leur voix soit entendue par les autorités.

### **2-Choix et motivations du sujet**

Nous nous sommes intéressées à ce travail parce que nous faisons partie de la communauté universitaire de Bejaïa, étant notre ville, est l'une des wilayas qui disposent d'une faculté de médecine au sein de son établissement universitaire. Cela nous offre l'opportunité de bien mener des recherches en rapport avec notre sujet. En effet, l'étude des signes et des symboles est au cœur de notre démarche, guidée par l'approche sémio-pragmatique, qui permet de décoder les messages véhiculés par les supports de communication utilisés lors de la grève des étudiants en médecine. Cette sélection de sujet s'explique par son importance à la fois sociale et analytique, s'inscrit dans une volonté de mieux comprendre l'usage du langage visuel et textuel dans l'expression de revendications.

Notre choix revient également à l'apparition de ce mouvement qui a attiré notre attention, aux observations à l'égard des pancartes brandies par les manifestants au sein du campus Aboudaou, aussi la curiosité d'analyser celles qui sont souvent présentées dans cette grève des étudiants et surtout à la passion que nous avons pour le domaine de la sémio-pragmatique.

### **3-Problématique**

Le présent travail tentera de répondre à la problématique suivante :

Comment les pancartes brandies lors de la grève des étudiants en médecine, articulent-elles les dimensions sémiotiques et pragmatiques pour exprimer des revendications, mobiliser l'opinion publique et influencer les décideurs ?

A partir de cette question principale, découle les sous questions suivantes :

- 1- Quelles sont les procédés sémiotiques employés (choisis) par les manifestants dans la conception des pancartes pour exprimer leur revendication ?
- 2- Comment les énoncés linguistiques sur les pancartes, contribuent-ils à la transmission efficace des doléances des manifestants ?

### **4- Hypothèses**

Afin de répondre aux interrogations que nous avons posées, nous proposons quelques réponses provisoires :

- 1- Les procédés sémiotiques utilisés dans les pancartes seraient des couleurs captivantes qui représentent le domaine de médecine, des images, des symboles, des caricatures...pour attirer l'attention.
- 2- Les énoncés linguistiques choisis reposeraient sur des stratégies discursives et pragmatiques telles que : les actes de langage, l'ironie, l'humeur, l'émotion... pour mobiliser l'opinion public.

### **5-Méthodologie et corpus**

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les pancartes utilisées lors des manifestations jouent un rôle en tant qu'outils de communication, elles constituent un moyen d'expression.

Dans notre recherche, nous adopterons une méthodologie orientée vers l'objectif d'étude en nous appuyant sur une analyse sémio-pragmatique qui nous permettra d'examiner ces pancartes.

Cette analyse se fonde sur le décodage du sens de l'image et du texte, qui nous permettra de comprendre l'importance de l'usage stratégique des signes visuels et du langage dans ces supports de communication, Selon Umberto Eco, des objets tels qu'une

pancarte, une publicité, ou un panneau routier peuvent être considérés comme des phénomènes de communication soumis à des processus d'encodage et de décodage (1972 : p.316). Nous avons sélectionné un corpus représentatif en tenant en considération les différents messages et supports visuels. Pour compléter cette dernière, nous avons appliqué une recherche documentaire afin de mieux comprendre le mouvement, ses intérêts et les tactiques de la communication visuelle employée par les étudiants.

Notre étude s'accomplira à partir d'une analyse d'un corpus particulier de vingt pancartes recueillies à l'université, importées du réseau social Face-book et extraites d'autres sources. Nous commencerons par présenter les concepts clés qui guideront notre recherche, en mettant l'accent sur les deux disciplines principales : la sémiotique et la pragmatique. Après avoir abordé ces deux notions essentielles, nous procéderons à l'analyse sémiotique de chaque pancarte, en nous concentrant sur les signes, les symboles et les codes visuels utilisés. Ensuite nous entamerons l'analyse pragmatique, pour examiner les contextes d'énonciation, les intentions des étudiants grévistes et les effets de ces pancartes sur les spectateurs.

Cette approche nous permettra d'explorer en profondeur leur contenu et de décrypter les messages qu'elles cherchent à transmettre. Dans le but de mieux comprendre leur impact et leur portée.

### **6- Démarche de travail**

Notre travail de recherche est réparti en deux chapitres : un théorique et un chapitre pratique, afin de garantir une méthodologie claire et cohérente.

Le premier chapitre, intitulé « La sémiotique et la pragmatique », vise à poser les bases conceptuelles et méthodologiques de notre étude. Nous définirons les notions essentielles liées aux pancartes, notamment leur rôle dans la communication visuelle, leur place dans les mouvements sociaux, ainsi que les principaux éléments théoriques de la sémiotique et de la pragmatique qui encadrent notre analyse.

Le deuxième chapitre, intitulé « Etude pratique des pancartes à travers l'analyse sémio-pragmatique » se concentrera sur l'analyse d'un corpus issu des manifestations des étudiants, nous procéderons à une collecte et à une classification des pancartes selon trois catégories.

Ce traitement des données se fera en deux étapes essentielles : D'abord, nous examinerons les éléments iconiques et linguistiques tels que les couleurs, les symboles, les typographies et les slogans pour comprendre la manière dont ces signes produisent du sens et participent à la communication des revendications. Ensuite, nous étudierons les actes de langage et les stratégies discursives ; l'humour, l'ironie et les références culturelles ou sociales sur la réception et l'impact des messages véhiculés par les pancartes.

Ces deux volets seront suivis d'une conclusion générale qui résumera les principaux résultats obtenus, en soulignant la contribution de cette étude à la compréhension des pancartes en tant qu'objets communicatifs.

# **Chapitre I:**

**La sémiotique et la  
pragmatique**

**Introduction**

La sémiotique et la pragmatique, sont deux domaines fondamentaux qui structurent le cadre théorique de notre travail de recherche. Ce chapitre vise à explorer ces deux notions complémentaires du langage et de la communication, en mettant en lumière leurs origines, leurs évolutions historiques et leurs concepts clés sur lesquels va se baser notre étude.

Dans un premier temps, nous présentons la sémiologie et la sémiotique, et nous présenterons un bref historique de leur évolution, en clarifiant les distinctions essentielles entre elles, par la suite, nous procédons à définir chacune de ces notions, en exposant leurs significations respectives. A la fin nous nous intéressons à la sémiologie de l'image selon Martine Joly, en détaillant ses différents types, et en mettent l'accent sur la notion de signe. Dans un second temps, nous retraçons les origines et les principales évolutions de la pragmatique, en étudiant son rôle dans l'interprétation du sens en contexte, et en explorant les concepts clés qui la structure, il s'agit donc, de donner un aperçu sur cette discipline qui nous permettra ensuite d'évoquer les autres notions ayant une relation avec cette dernière, tels que les actes de langage et les stratégies discursives.

**1-Sémiotique et pragmatique : deux approches du langage et de la communication**

La sémiotique et la pragmatique, représentent deux disciplines complémentaires de l'étude du langage et de la communication, elles abordent le phénomène langagier sous deux angles différents mais indissociables, chacune apportant un éclairage spécifique pour appréhender les mécanismes de la signification.

La sémiotique se concentre sur les signes : leurs structures, leurs formes, leurs codes, et les systèmes auxquels ils appartiennent. Elle s'intéresse à la manière dont ces signes qu'ils soient verbaux, visuels ou gestuels sont organisés pour créer du sens, elle porte attention sur « *La signification telle qu'elle se manifeste dans des textes, des images, des pratiques sociales, des constructions architecturales, etc...* » (RASTIER F, 1990, p 122).

La pragmatique, en revanche, adopte une approche fondée sur l'usage du langage en situation. Elle étudie comment les signes sont utilisés dans un langage particulier, avec quels objectifs communicatifs, elle considère que le sens ne réside pas uniquement dans les signes eux-mêmes, mais qu'il dépend aussi du contexte, de l'intention de l'émetteur, des

attentes du récepteur et des conditions d'interaction. Ainsi, les deux disciplines, se complètent mutuellement dans l'étude du langage et de la communication.

## 2-Sémiologie / Sémiotique : Origines et évolution historique

La sémiologie est une discipline scientifique qui est née au début du XXe siècle, et qui s'est progressivement développée au fil du temps. Fondée par le linguiste Ferdinand de Saussure (1857-1913), qui a eu l'idée d'inventer une nouvelle science générale des signes appelée « la sémiologie ». Saussure affirme : « *on peut donc concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale [...] nous la nommerons sémiologie [...] elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera ; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance* ». (1972 : p.33).

A la même époque que Saussure, le philosophe, logicien et épistémologue américain Charles Sanders Peirce (1839 –1914), a développé une réflexion similaire, qu'il a nommée « sémiotique », pour désigner une science basée essentiellement sur la logique, la phénoménologie et les mathématiques « *le signe est donc muni d'un système mathématique et phénoménologique* ». Elle est considérée comme une entrée indispensable pour la logique qui « *dans son aspect général [...] n'est qu'une autre dénomination de la sémiotique* » (Deleuze, Gilles, 1969 : p.13).

Bien que leurs approches diffèrent, il s'agit toujours d'une science générale des signes, certains linguistiques considèrent sémiotique et sémiologie comme renvoyant à la même chose et étudient les deux, tout système signifiant. Pour FLOCH, « *Qu'à défaut de se confondre, sémiologie et sémiotique désignent presque la même chose* » (1995 : p.7).

Cependant, le terme "sémiotique" comme celui de "sémiologie" ne sont pas pour autant des synonymes, Joly Martine, a largement fait la démonstration et a précisé que: « *Le premier (sémiotique) d'origine américaine, est le terme canonique qui désigne la sémiotique comme philosophie des langages. L'usage du second (sémiologie), d'origine européenne, est plutôt compris comme l'étude de langages particuliers (image, gestuelle, théâtre, etc.)* » (Martine Joly, 1993, p22.)

Cette discipline donc, trouve ses origines dans deux courants intellectuels majeurs : sémiologie européenne, avec Saussure et la sémiotique américaine de Charles S Peirce. Contrairement à Saussure qui limite son approche à la langue en la considérant comme le

système de signes le plus structuré, définissant le signe linguistique par l'association d'un signifiant et d'un signifié. Peirce élabore une théorie plus large ou tout phénomène peut être analysé comme un signe, il le conçoit comme une relation de trois composantes que l'on peut rapprocher du modèle triadique entre le representamen, l'objet et l'interprétant. Il distingue également trois grandes catégories de signes : l'icône, l'indice, et le symbole.

Après les travaux de Pierce, cette discipline s'élargit, s'enrichit de diverses approches et connaît plusieurs évolutions marquées par l'apport de différents courants et chercheurs tels que : Roman Jakobson, Roland Barthes, Algirdas Julien Greimas, Umberto Eco... qui ont contribué à diversifier la sémiotique en lui donnant des orientations spécifiques et en l'appliquant à de nouveaux domaines.

Pour mieux saisir les différences fondamentales entre la sémiotique et la sémiologie, il est indispensable de les définir de manière plus approfondie, cette étape nous permettra de distinguer clairement les principes, les objectifs et les méthodologies propres à chacune de ces disciplines.

### **2.1- Définition de la sémiologie**

Le terme sémiologie, du grec «séméion» signe et « logos » science ou discours (Joly ; 2002 : p. 9), se définit comme la science des signes. Ses origines remontent à l'antiquité grecque, où elle était considérée selon Emile Littré, dans son dictionnaire de la langue française, comme une discipline médicale qui vise à interpréter et analyser les symptômes des maladies.

Cependant, elle apparaît dans les sciences humaines avec le cours de linguistique général de Ferdinand de Saussure « *La sémiologie est née d'un projet de F de Saussure. Son objet est l'étude de la vie des signes au sein de la vie sociale..., la sémiologie est la science des grandes unités signifiantes du discours* » (J. Dubois, 1994. P425, 426).

C'est une discipline scientifique qui étudie les systèmes de communication d'une société, inspirée de la linguistique, elle s'appuie sur l'analyse des signes, qu'ils soient verbaux (signes linguistiques) et non verbaux (signes iconiques), la sémiologie est donc le décodage des mots, des images et des expressions, pour comprendre comment ils sont construits, interprétés et comment ils influencent la perception du monde par les individus et les sociétés.

Cette discipline renvoie à la tradition européenne, et donc à Saussure, Roland Barthes... L'école européenne distingue deux sémiologies : la sémiologie de communication, qui se limite à l'étude des signes en action et se concentre spécifiquement sur les phénomènes appartenant au champ de la communication, et la sémiologie de la signification, qui s'oppose à la première, qui considère tout système de signes comme un code, elle s'intéresse à ces systèmes et à tout ce qui a une signification.

De la médecine à la linguistique, à la signification en passant par la communication, depuis son apparition, la sémiologie a connu une évolution remarquable pour toucher, de nos jours, presque tous les domaines de recherche.

## 2.2- Définition de la sémiotique

Pour éviter toute confusion entre la sémiologie, qui étudie les signes en général, et la sémiologie médicale, certains chercheurs ont proposés de nommer la première « sémiotique », comme l'affirme Roland Barthes :

Lorsque la sémiologie proposée par Saussure est développée depuis par d'autres savants a fait l'objet de colloques internationaux, le mot a été examiné sérieusement, et il a été proposé de le remplacer par celui de « sémiotique » et ceci pour une raison qui précisément nous intéresse ici : afin d'éviter la confusion entre la sémiologie d'origine linguistique et la sémiologie médicale ; c'est pourquoi il a été demandé de désigner la sémiologie non médicale du terme sémiotique. (1985 : p. 206).

La sémiotique est la science qui étudie les signes, leurs significations et les processus de production du sens dans différents systèmes de communication « *La sémiotique aujourd'hui est une technique de recherche qui réussit à décrire le fonctionnement de la communication et de la signification* » (ECO. Umberto, 1988 : p.64). Cette discipline explore la manière dont les signes sont perçus, interprétés et compris en fonction du contexte et des interactions sociales, inscrite dans la tradition anglo-saxonne, avec Charles Sanders Peirce, qui a développé une approche du signe comme un médiateur entre le monde et l'interprétation. Elle adopte une perspective large qui englobe non seulement les signes linguistiques, mais aussi visuels, gestuels ou symboliques (images, gestes, objets, et pratiques culturelles).

Elle s'intéresse ainsi, à la construction du sens à travers divers supports tels que les textes, les images, les pratiques sociales ou encore les formes architecturales, comme le souligne

RASTIER. (1990, p122). La sémiotique repose sur l'idée fondamentale que tout élément perceptible dans notre environnement, peut être porteur de sens et s'inscrit dans un réseau de relations.

### 2.3- La sémiologie de l'image selon Martine Joly

Le terme image a connu plusieurs significations et définitions au long du temps, Platon l'a défini comme suit « *j'appelle image d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou la surface du corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre.* » (Platon in ; M. Joly ; 1993 : p.20). Selon lui, on comprend que l'image est l'objet second d'un autre qu'elle représente.

Martine Joly, dans son ouvrage *introduction à l'analyse de l'image*, définit l'image comme un système de signes, « *une image est un système de signes organisé selon certaines règles, et susceptible d'une lecture.* » (2009 : p.10). Elle insiste sur l'idée que l'image n'est pas simplement un reflet du réel, mais un ensemble de signes, (couleurs, cadrages, formes, symboles, etc.), structurés selon des conventions qui peuvent être analysées et interprétées. A l'instar d'un texte qui suit des règles grammaticales et syntaxiques pour être compris, l'image aussi se lit en interprétant ses signes et leur agencement.

« *L'image comporte, comme le langage verbal, deux niveaux de lecture : le niveau dénotatif [...] et le niveau connotatif, qui engage des significations secondes, culturelles.* » (M. Joly ; 2009, p47). Elle distingue deux niveaux fondamentaux d'analyse : le niveau dénotatif, qui correspond à ce que l'image montre de manière objective, c'est-à-dire son sens littéral et immédiat, sans interprétation et le niveau connotatif, qui renvoie aux significations implicites et aux interprétations subjectives influencées par le contexte culturel et idéologique.

Martine Joly met également en avant la dimension polysémique de l'image, soulignant sa capacité à susciter diverses interprétations. Contrairement aux approches qui conçoivent l'image comme une simple reproduction du réel, la sémiologie met en évidence les codes culturels et symboliques qui influencent notre perception.

### 2.3.1-Types de l'image

L'image est divisée en deux grandes parties : l'image animée, qui comprend la vidéo, le cinéma ou encore l'animation, et l'image fixe, qui se présente sous différentes formes, telles que la peinture, l'illustration, la caricatures... Parmi elles, nous intéressons particulièrement à la pancarte, qui est l'objet central de notre étude, un support visuel conçu pour informer, alerter ou influencer le public, il peut s'agir d'un message d'avertissements en cas de danger, d'un outil de revendication ou d'un vecteur de propagande politique. Elle est polysémique car chaque interprétation dépend du lecteur, fabriquée à partir de divers matériaux comme du plastique, papier, carton, bois, tissu..., la pancarte se caractérise par l'usage combiné de plusieurs signes : linguistiques, iconiques et plastiques pour renforcer l'impact du message, faciliter sa compréhension et assurer une bonne communication avec les récepteurs, notamment dans des contextes de revendication ou de mobilisation.

La typologie d'images est un concept essentiel dans l'analyse visuelle, permettant de classer les images selon différents critères afin de mieux saisir leur rôle et leur impact. Cette classification aide à comprendre comment les images sont perçues, interprétées et utilisées dans des contextes variés. Dans cette perspective, nous présenterons d'autres typologies d'images et quelques définitions clés qui les accompagnent :

- **Image** : reproduction exacte ou analogique (établie par l'imagination) d'un être, d'une chose.
- **Tableau** : œuvre picturale exécutée sur un support rigide et autonome.
- **Dessin** : représentation ou suggestion des objets sur une surface à l'aide de moyens graphiques.
- **Croquis** : esquisse rapide (le plus souvent au crayon ou à la plume).
- **Ébauche** : première forme, encore imparfaite donnée à une œuvre picturale.
- **Esquisse** : première forme d'un dessin. Servant de guide à l'artiste lors de l'exécution définitive.
- **Hologramme** : image en relief obtenue par interférence de rayons laser.

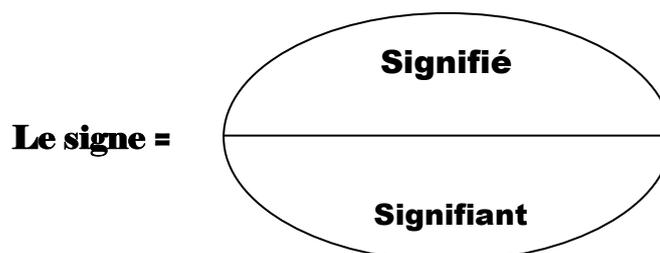
- **Graphique** : technique de représentation par des lignes joignant des points caractéristiques.
- **Schéma** : figure donnant une représentation simplifiée, fonctionnelle d'un objet.
- **Photographie** : image obtenue par l'action de la lumière sur une surface sensible.
- **Reflet** : image obtenue par le changement de direction des ondes lumineuses rencontrant un corps interposé.
- **Art** : expression d'un idéal esthétique au travers des créations humaines (architecture, peinture, musique, danse, cinéma, sculpture, photographie, la télévision, la bande dessinée).

### 2.3.2-La notion de signe

Plusieurs sémiologues ont proposé des définitions diverses de la notion de « signe », d'après Joly Martine : « *un signe a une multivalité que nous percevons avec l'un ou plusieurs de nos perceptions (cri, bruit, magique), pour le sentir (odeurs diverses : parfum, fumée), nous pouvons le voir (un objet, une couleur, un geste), l'entendre et le toucher ou encore le goûter* » (1994, p25).

On distingue principalement deux grandes théories du signe : la théorie saussurienne et la théorie peircienne. Pour Ferdinand de Saussure « *le signe est la combinaison du concept et de l'image acoustique* » (2002 : p.103). De ce fait, le signe linguistique se compose de deux éléments indissociables : le signifiant qui se réfère à l'image acoustique, et le signifié, qui représente une image conceptuelle, le lien établi entre les deux éléments constitue la signification.

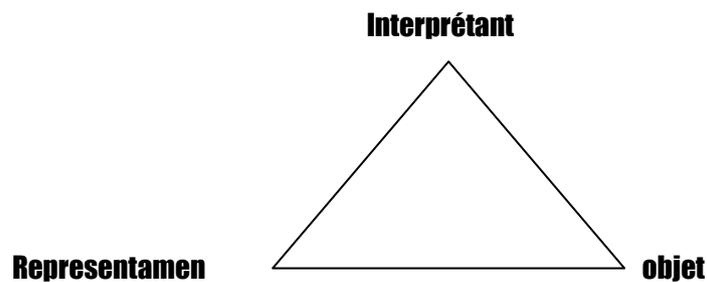
Selon Saussure, le modèle du signe est schématisé de la manière suivante :



**Schéma 01 : modèle de signe selon Ferdinand De Saussure**

Pour Charles Sandres Peirce, un signe est quelque chose qui signifie, qui renvoie à quelque chose d'autre pour celui qui l'aperçoit, « *un signe est quelque chose qui tient lieu pour quelqu'une de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre* » (Martine Joly, 2009 : p. 26.27). A l'opposition de la théorie de Saussure, Peirce conçoit le signe comme l'articulation de trois pôles : le représentamen, l'interprétant et l'objet, « *il considérait le signe comme un objet, une entité à trois termes, un représentamen, un objet et un interprétant* » (Joly, 2002 : p.26).

On peut illustrer les idées de Peirce à l'aide d'un schéma triangulaire, comme celui-ci :



**Schéma 02 : modèle de signe selon Peirce** (LA 3CH. S. Peirce in M. Joly)

« *Ce signe qu'il crée, je l'appelle l'interprétant du premier signe. Ce signe tient lieu de quelque chose: son objet. Il tient lieu de cet objet, non sous tous les rapports, mais par référence à une sorte d'idée que j'ai appelée parfois le fondement du représentamen* » (PEIRCE, 1998 : p.30). Charles. S. Peirce, explique qu'un signe est quelque chose qui représente un objet, mais pas de manière absolue, seulement sous un certain angle ou selon une idée particulière, nommée le fondement. Ce signe, quand il est perçu, produit un autre signe dans l'esprit de la personne : c'est ce qu'il appelle l'interprétant. Ce dernier est une sorte de réponse ou d'interprétation du premier signe. Ainsi, pour Peirce, un signe fonctionne toujours à travers trois éléments : ce qu'il est (le signe), ce qu'il représente (l'objet) et ce qu'il produit comme effet (l'interprétant).

Il a proposé une classification forte et complexe des signes fondée sur la nature du lien entre le « référent » et le « signifiant » et le « signifié », il distingue trois grandes catégories : **Indice, Icône et symbole.**

- **L'indice** : est une classe des signes qui entretient avec le référent, qu'il désigne une relation causale et naturel de contiguïté physique, il constitue une manifestation directe et spontané de la réalité qu'il exprime. Eco le définit comme : «*un signe qui entretient un lien physique avec l'objet qu'il indique ; c'est le cas lorsqu'un doigt est pointé sur un objet, lorsqu'une girouette indique la direction du vent, ou une fumée la présence du feu* » (1988 : p.3).

-  **Icône** : d'origine grecque (Eikon), il signifie image. Selon Joly Martine, l'icône,

Correspond à la classe de signes dont le signifiant entre en relation d'**analogie** avec ce qu'il représente, c'est -à -dire, avec son référent : un dessin figuratif, une image de synthèse représentant un arbre ou une maison sont des icônes dans la mesure où ils "ressemblent" à un arbre ou à une maison. (2009 : p 27).

L'icône c'est donc un rapport d'analogie entre les signes et le référent, il est artificiel, intentionnel et volontaire (rapport d'analogie ressemblance).

- **Le symbole** est un signe conventionnel culturel dont la relation entre le signifié et le signifiant ou le référent est une relation arbitraire, à l'instar du signe linguistique. « *Le symbole entretient avec ce qu'il représente une relation arbitraire, conventionnelle. Entrent dans cette catégorie les symboles au sens usuel du terme tels que les anneaux olympiques, différents drapeaux* » (U.Eco, 1988:75). Cela veut dire que le signe linguistique est selon la conception peircienne un symbole dans la mesure où le langage verbal est conçu comme « *système de signes conventionnels* ».

### 2.3.3-Les types de signe

Comprendre les types de signes permet de mieux saisir leur rôle dans la transmission des significations, dans cette perspective, nous procéderons à la citation et à la définition de ces concepts.

#### 2.3.3. 1- Signe linguistique

Le signe linguistique selon Ferdinand de Saussure, est un ensemble formé de deux éléments : le signifiant et le signifié. Ce type de signe est arbitraire et conventionnel, ce qui signifie que le lien entre le mot et son objet n'est pas fondé sur une relation naturelle, mais sur un accord social qui évolue dans une communauté linguistique donnée, « *Le lien entre le signifiant et le signifié est arbitraire [...] il n'y a pas de raison naturelle pour que, dans la langue, un mot donné signifie ce qu'il signifie* » (F. de Saussure ; 1916, p. 67-68)

### 2.3.3. 2- Signe iconique

Selon Peirce : « *le signe est iconique quand il peut présenter son objet principalement par sa similarité* » (Peirce, 1978 : p.72), donc ce type de signe établit une relation de ressemblance ou d'imitation visuelle avec l'objet qu'il représente.

### 2.3.3. 3- Signe plastique

Le signe plastique mobilise différents outils de l'image, tels que le support, le cadre, le cadrage, l'angle de prise de vue, les formes, les couleurs et l'éclairage. Cependant, dans le cadre de notre recherche, notre corpus nécessite l'analyse de certains outils en particulier. Ainsi, la majorité des pancartes que nous allons étudier seront analysées à travers ces éléments, que nous allons définir ci-dessous :

**Le support** : Désigne le substrat matériel sur lequel est réalisé l'image ou le message visuel.

En photographie, il s'agit le plus souvent du papier, dont la surface peut varier : mate, brillante, satinée, glacée, semi-glacée... Le support constitue une surface tangible, perceptible au toucher, qui permet à l'image d'exister physiquement. Dans le cas des pancartes, il peut s'agir de carton, de papier, de tissu...

**Le cadre** : est un élément plastique très important dans l'image, il correspond aux limites aux frontières physiques qui isolent l'espace de la représentation de l'image, de l'espace de son exposition, Joly Martine le définit comme « *une clôture régulière isolant le champ de la représentation de la surface environnante* » (p.109).

**Le cadrage** : correspond à la taille de l'image et de qui est représenté, il consiste à trouver le placement qui va correspondre au meilleur point de vue pour que les éléments sélectionnés s'imposent naturellement à la lecture. Dans les pancartes, cela traduit par la hiérarchisation des éléments (textes centré, image en haut ou en bas...) et par la façon dont l'espace est utilisé pour valoriser un message.

**Les couleurs** : elles sont très importantes dans l'image parce qu'elles attirent le regard, elles jouent un rôle essentiel dans la communication visuelle. Sur les pancartes, les couleurs peuvent servir à souligner un mot, à exprimer une émotion (colère, espoir...), ou à évoquer une identité (couleurs nationales, militantes, médicales...).

### 3 – Les fonctions de l'image dans la communication sociale

L'image joue un rôle central dans la communication sociale contemporaine. Elle ne se contente pas d'illustrer ou de décorer : elle structure le message, suscite l'émotion, active des représentations collectives et oriente les comportements. Comme le souligne Roland Barthes, « *l'image n'est jamais innocente ; elle est toujours chargée de sens, souvent connotée, et participe à une stratégie de communication* » (1964). Dans le champ social, les fonctions de l'image sont multiples : informative, persuasive, identitaire, symbolique, ou encore mobilisatrice.

Les pancartes utilisées lors de mouvements sociaux, comme la grève des étudiants en médecine, en sont un exemple parlant : elles mobilisent l'image pour condenser un message complexe. Ainsi, une caricature, un dessin satirique ou un détournement visuel (comme une référence à un film ou une publicité) peuvent servir à critiquer le gouvernement, dénoncer une injustice, ou créer un effet d'ironie partagé.

Cette fonction sociale de l'image repose sur sa capacité à toucher, interpeller, mais aussi à faire communauté autour de signes partagés.

#### 3.1– Le rôle du contexte dans l'interprétation des messages visuels

L'interprétation d'une image ne peut jamais être dissociée de son contexte de production et de réception. C'est l'un des fondements de l'approche pragmatique. Une même image peut avoir des effets très différents selon l'endroit où elle est affichée, le moment de sa diffusion, ou encore le public auquel elle est destinée. Le sens n'est donc pas « contenu » dans l'image, mais construit par le regard du récepteur en interaction avec le contexte.

Martine Joly explique que « *toute image suppose un émetteur, un destinataire et un cadre d'interprétation, sans lesquels elle resterait muette* » (2012 : p. 91). Dans le cadre d'un mouvement social, ce contexte inclut les revendications du groupe, l'actualité politique, les références culturelles partagées, mais aussi l'espace de diffusion : une pancarte brandie dans une rue, partagée sur les réseaux sociaux ou intégrée dans un reportage ne sera pas interprétée de la même façon.

L'analyse pragmatique des images, ici, met l'accent sur les conditions d'énonciation visuelle : qui produit l'image ? Pour dire quoi ? À qui s'adresse-t-elle ? Dans quelle

situation sociale ? Cette approche permet de comprendre comment une image peut être à la fois un outil de revendication, une arme de contestation ou un levier d'identification collective.

### **3.2 – L'image comme acte de langage visuel**

L'un des apports les plus féconds de la pragmatique est la théorie des actes de langage, initiée par John L. Austin (1962) et poursuivie par John Searle (1969). Selon cette théorie, dire quelque chose, c'est faire quelque chose. Cette idée peut être transposée à l'image : montrer une image, c'est agir visuellement sur autrui. Ainsi, une image peut accuser, menacer, interpeller, faire rire, provoquer ou mobiliser, tout comme un énoncé verbal.

L'image devient alors un acte de langage visuel : elle ne se contente pas de représenter, elle agit dans le monde social. Une affiche montrant une balance déséquilibrée pour symboliser l'injustice agit comme une accusation. Un photomontage qui ridiculise une figure politique fonctionne comme un acte de moquerie ou de subversion. Dans ces cas, l'image possède une force illocutoire (elle produit un acte, comme accuser ou dénoncer) et une force perlocutoire (elle provoque un effet sur le destinataire : indignation, rire, colère...).

Cette conception de l'image comme acte trouve un prolongement dans les travaux de Klinkenberg, qui propose d'étendre l'analyse pragmatique aux signes visuels. Il estime que toute image accomplit une action dans le monde, en visant à produire une réaction ou un effet chez un destinataire. Ainsi, dans une manifestation, chaque pancarte, chaque image affichée est un acte discursif en contexte, dont le sens émerge de l'intention du locuteur, de la forme visuelle choisie et de la situation d'énonciation.

Après avoir développé ces différentes notions, il convient de souligner leur importance cruciale dans le cadre de notre recherche. En effet, elles sont au cœur de notre démarche analytique, car elles nous permettront d'aborder notre corpus de manière rigoureuse et structurée, en menant une analyse sémiotique approfondie. Ces outils conceptuels sont indispensables pour accéder à une compréhension fine du sens véhiculé par les pancartes, et ils orienteront notre réflexion tout au long de l'étude de ces formes d'expression revendicative.

## 4- Origine et évolution historique de la pragmatique

### 4.1 La naissance du concept de pragmatique

La pragmatique est une branche de la linguistique en sciences du langage, apparue au début du XXème siècle aux États-Unis, mais qui s'est réellement développée après la Seconde guerre mondiale. A cette époque, certains penseurs remettaient en question l'idée que le langage servait uniquement à indiquer la réalité de manière neutre. Plutôt de se concentrer sur la structure des phrases ou le sens littéral des mots, des chercheurs ont commencé à étudier comment le langage est utilisé dans des situations concrètes. Leur objectif était de comprendre ce que les locuteurs font réellement avec les mots, c'est-à-dire comment ils agissent en parlant.

Parmi les pionniers de cette réflexion, Charles Sanders Peirce, philosophe et sémioticien américain, fut l'un des premiers à poser les bases d'une théorie des signes, dans laquelle la signification dépend de l'interprétation contextuelle. Par la suite, Charles William Morris a élargi ces idées et a joué un rôle central dans l'établissement de la pragmatique en tant que champ d'étude distinct. Dans son ouvrage (1938 : p.6.7), il a distingué trois axes d'étude du signe :

- **La syntaxe**, qui s'intéresse à leur structure (comment ils sont organisés),
- **La sémantique**, qui cherche à comprendre leur signification,
- **Et la pragmatique**, qui étudie leur utilisation dans des situations concrètes.

À ce sujet, Morris précise : « *la pragmatique s'intéresse à l'origine, à l'utilisation et aux effets des signes dans un comportement donné* » (1938 : P. 6). autrement dit, elle s'attache à comment les signes linguistiques sont mobilisés pour produire du sens et orienter l'interprétation. Cette approche dépasse l'analyse des mots en eux-mêmes et met en lumière leur dimension fonctionnelles, c'est-à-dire ce qu'ils permettent d'accomplir dans une interaction. Des penseurs comme Austin, Searle et Grice ont ensuite approfondi cette perspective en montrant que le langage n'est pas simplement un outil de description, mais un moyen d'agir, il peut servir à promettre, ordonner, critiquer ou revendiquer. Leur apport a contribué à installer l'idée que parler, c'est aussi faire quelque chose.

Étymologiquement, le mot « pragmatique » vient du grec « pragma », « praxis » qui signifie « action ». Appliquée à la communication, cette notion désigne l'étude des signes en lien avec leur condition d'usage. Elle s'intéresse aux intentions des locuteurs, aux effets

produits sur les destinataires, ainsi qu'aux paramètres contextuels qui influencent la compréhension. Loin de s'en tenir au sens littérale, la pragmatique prend en compte les implicites, les inférences, l'arrière-plan culturel et les rapports entre les interlocuteurs.

Dans cette optique, Martine Baracops définit la pragmatique comme : « *L'étude de l'usage de la langue comme pratique énonciative intersubjective, contextuellement située et dotée d'un pouvoir de faire* » (2005 : p. 39). Cela souligne que le langage est forme d'action sociale, il peut susciter une adhésion, interpeller, dénoncer ou même provoquer un changement dans le réel.

Un des fondements de cette approche est l'importance accordée au contexte. En effet, le sens d'un mot ou d'une phrase ne peut pas être compris en dehors de la situation dans laquelle il est utilisé. Ce principe est à la base de la classification proposée par Hanson (1986 : p. 48.50), qui distingue trois niveaux d'analyse en pragmatique :

- **Le premier degré** : s'intéresse aux éléments du langage qui changent de sens selon le contexte, comme les déictiques.
- **Le deuxième degré** : concerne les implicatures, c'est-à-dire les significations sous-entendues, que le locuteur ne formule pas clairement mais que l'auditeur peut déduire.
- **Le troisième degré** : touche à la dimension performative du langage, c'est-à-dire au fait que parler, c'est aussi accomplir une.

Dans le cadre de notre mémoire, nous avons choisi d'utiliser le troisième niveau de l'analyse pragmatique proposé par Hanson, car il permet d'examiner le langage dans sa dimension active. Ce niveau d'interprétation se concentre sur le langage comme moyen d'action, au-delà du sens littéral ou des implicatures. Il s'agit non seulement de ce qui est dit ou sous-entendu, mais de ce que le locuteur cherche à accomplir par ses paroles. Cette approche est essentielle, car elle montre que chaque énoncé peut porter une intention ou une volonté de transformation. Elle nous aide à comprendre que la parole peut devenir un acte concret. En s'exprimant, un locuteur peut revendiquer un droit, dénoncer une injustice, ou mobiliser une communauté. C'est cette capacité du langage à agir sur le monde que nous voulons interroger. Par exemple, dans une manifestation, les mots inscrits sur une pancarte ne sont pas là par hasard ; leur fonction est d'interpeller, choquer, convaincre, ou résister. Leur sens se construit dans l'action collective à laquelle ils participent. Notre choix méthodologique repose sur cette lecture performative. Nous analysons le langage

non comme un simple moyen de communication, mais comme un outil d'engagement, capable d'influencer le réel, de porter une voix et de bousculer l'ordre établi.

## **4.2 - L'objet de la pragmatique linguistique : Comprendre le langage en contexte**

### **4.2.1 - Les notions clés de la pragmatique**

La pragmatique linguistique s'intéresse à la manière dont les énoncés prennent sens dans un contexte spécifique. Contrairement à la sémantique, qui cherche un sens stable et indépendant, la pragmatique met l'accent sur les conditions concrètes de l'énonciation : qui parle, à qui, dans quelle situation, avec quelles intentions. Comme le souligne Levinson, « *le langage est une forme de comportement social profondément enracinée dans le contexte* » (1983 : p. 21). À partir de cette approche centrée sur le contexte, la pragmatique s'attache d'abord à analyser des éléments comme la deixis. Il s'agit de mots dont le sens ne peut être interprété qu'en fonction du cadre spatio-temporel de l'énonciation. Des termes comme je, ici ou demain n'ont de signification qu'en fonction du moment où ils sont dits et de la personne qui les dit. Levinson (1983, p. 54) les appelle des « expressions indexicales » dont la compréhension exige une lecture ancrée dans le réel.

Dans le prolongement de cette dépendance au contexte, la pragmatique s'intéresse à la présupposition, un autre phénomène fondamental. Comme l'explique Oswald Ducrot, certaines phrases ne peuvent être comprises que si des informations sont déjà partagées entre les interlocuteurs. Dire « Paul aussi est venu » présuppose qu'une autre personne est venue auparavant, sans quoi l'énoncé perd son sens (1980 : p. 255). Ces présupposés font partie des « conditions d'acceptabilité » implicites des énoncés. Une fois ces bases posées, la pragmatique explore aussi ce que nous faisons avec le langage, c'est-à-dire les actes de langage. John Austin introduit cette notion en montrant qu'énoncer une phrase, c'est souvent accomplir une action. Ainsi, dire « Je promets » ou « Je m'excuse » n'est pas simplement informer, mais agir. Pour Austin, « dire quelque chose, c'est faire quelque chose » (1962 : p. 94), et cette idée a profondément influencé l'analyse des intentions dans la communication. Or, ce que nous disons explicitement n'épuise pas toujours le sens de nos paroles. C'est là qu'intervient la notion d'implicature, développée par Paul Grice. Selon lui, les interlocuteurs coopèrent en respectant certains principes (comme la pertinence ou la clarté), mais ils savent aussi lire entre les lignes. Par exemple, dire « Il commence à se faire tard » peut signifier « Il faut partir », selon le contexte. Grice

distingue alors entre le « sens dit » et le « sens communiqué » (Grice, 1975, p. 45), montrant que les inférences jouent un rôle central dans l'interprétation.

Ces inférences s'appuient sur une capacité humaine essentielle : l'intentionnalité. Comprendre un énoncé, c'est aussi deviner l'intention du locuteur. Dan Sperber et Deirdre Wilson (1986, p. 38) ont proposé la théorie de la pertinence, selon laquelle notre esprit cherche à maximiser l'information tout en minimisant l'effort d'interprétation. Ainsi, chaque message est évalué selon sa capacité à générer des effets cognitifs utiles à moindre coût. Mais communiquer, ce n'est pas seulement transmettre de l'information : c'est aussi gérer les relations sociales. C'est pourquoi la pragmatique s'intéresse aux formes de politesse linguistique. Brown et Levinson ont montré que les locuteurs mettent en œuvre des stratégies pour éviter les menaces à l'image sociale de leurs interlocuteurs. Par exemple, au lieu de dire « Donne-moi ça », on dira « Tu pourrais me le passer ? » : cette atténuation est un mécanisme pragmatique de maintien de l'harmonie relationnelle (1987 : p. 61).

Enfin, dans des situations de prise de position, comme les débats ou les manifestations, les locuteurs mobilisent des stratégies discursives pour convaincre ou persuader. Oswald Ducrot (1984, p. 150) montre que les énoncés ont une orientation argumentative intégrée, même une phrase simple peut diriger l'interprétation vers une certaine conclusion. Cette dimension, qu'on appelle parfois pragmatique de l'argumentation, permet de comprendre comment les mots influencent la pensée et l'action dans un contexte social.

#### **4.2.2 Méthodes de la pragmatique**

Afin de mieux comprendre la manière dont les individus utilisent le langage dans des contextes spécifiques, il est essentiel d'explorer les méthodes employées dans l'étude pragmatique du langage. La pragmatique, en tant que sous-discipline de la linguistique, s'intéresse non seulement à la structure du langage, mais également à son usage réel dans des situations de communication. Elle s'appuie sur l'observation des faits de langage et sur l'étude des processus mentaux impliqués dans la compréhension des énoncés. Pour ce faire, elle repose sur une approche empirique, qui rejoint la perspective générale de la linguistique en tant que « science empirique » fondée sur l'étude des faits observables dans la réalité. Cette démarche scientifique s'organise autour de trois aspects principaux :

- 1- La partie de la réalité qu'elle analyse, à savoir le langage, qu'il soit articulé par des sons, écrit, ou gestuel (Saussure, 1916, p. 16).
- 2- Les connaissances scientifiques acquises dans ce domaine (Saussure, 1916, p. 102).
- 3- Les méthodes utilisées pour construire ces connaissances, permettant d'apprécier leur validité et leurs limites (Saussure, 1916, p. 120).

Ferdinand de Saussure, un linguiste de référence, ainsi que d'autres chercheurs, ont défini le langage comme un système constitué de deux dimensions distinctes :

- La dimension matérielle du langage, représentée par les sons, les lettres ou les gestes (comme dans la langue des signes pratiquée par les malentendants), qui est perceptible par les organes sensoriels tels que l'ouïe, la vue, ou le toucher (pour l'alphabet Braille des non-voyants) (1916 : p. 54).
- La dimension sémantique, qui réside dans l'esprit ou le cerveau des utilisateurs du langage, et qui n'est pas « matériellement » transmissible (1916 : p. 61).

Ainsi, tous les énoncés, qu'ils soient oraux, écrits ou gestuels, relèvent de la face matérielle du langage. Lorsqu'on affirme qu'un énoncé a un sens, ce sens n'est pas une réalité « matérielle », mais plutôt une construction mentale attribuée par l'utilisateur. Ce processus de construction du sens est individuel et subjectif : chaque interlocuteur attribue une signification en fonction de son propre cadre mental. Cela explique pourquoi, bien qu'un même énoncé soit compris par différents individus, il peut y avoir des variations dans son interprétation. Ces différences peuvent entraîner des divergences de sens, mais ne remettent pas en cause la possibilité de communication, qui existe malgré les variations d'interprétation (Saussure, 1916, p. 77).

Dans cette perspective, l'énoncé, bien qu'il ne contient pas matériellement le sens, est conçu pour véhiculer une idée, et son sens fait partie des phénomènes « psychologiques ». Cela fait de la linguistique un domaine qui, en partie, se croise avec la psychologie, car la compréhension des énoncés repose sur la compétence cognitive de chaque individu. Cette analyse subjective de chaque énoncé n'est pas un obstacle à la communication, mais elle impose une acceptation collective de l'interprétation des signes, ce qui repose en grande partie sur l'« assentiment » des autres spécialistes du langage. Le linguiste, de ce

fait, se base sur son propre jugement et son expérience personnelle du langage, tout en cherchant une validation auprès de ses pairs (Saussure, 1916, p. 89).

Globalement, la linguistique, en particulier dans sa dimension pragmatique, s'appuie sur une méthodologie qui combine l'observation empirique des faits de langage et la compréhension de la construction du sens dans les interactions humaines. La subjectivité joue un rôle crucial dans l'attribution du sens, et la validation de ces analyses repose sur un consensus parmi les experts dans le domaine.

### 5. Les actes de langage

Les actes de langage occupent une place centrale en pragmatique, discipline qui explore l'utilisation du langage dans des contextes de communication réels. J.L. Austin, philosophe britannique, a été l'un des pionniers de cette réflexion, soutenant que, lorsqu'on parle, on accomplit bien plus qu'un simple acte de communication : on modifie ou influence la réalité. Austin résume cette idée avec sa célèbre citation : « *Dire quelque chose, c'est faire quelque chose* » (1994: p.91), nous rappelant que le langage n'est pas simplement un véhicule d'idées, mais aussi une action en soi. Chaque expression qu'il s'agisse d'un engagement, d'une question ou d'une menace produit un effet, qu'il soit social ou personnel. De plus, Austin insiste sur l'importance de l'intention derrière chaque acte de langage : « *Ce n'est pas seulement ce qu'on dit qui compte, mais aussi ce qu'on fait en disant* » (1994 : p. 116). Comprendre un acte de langage, c'est donc saisir non seulement ce qui est dit, mais aussi ce que l'énonciateur cherche à accomplir par son discours. Par exemple, faire une promesse ne se limite pas à formuler un souhait, mais engage un acte qui a des conséquences sociales. Le langage va ainsi au-delà de la simple transmission d'informations : il génère des effets dans le monde, en fonction des intentions de ceux qui l'utilisent. Chacun de ces actes nous aide à analyser ce que nous disons, ce que nous voulons dire, et ce que cela produit chez l'autre. Voici comment les différencier :

- 1- **L'acte locutoire** : L'acte locutoire correspond au fait de produire des sons ou des mots qui forment une phrase correcte sur le plan grammatical et compréhensible sur le plan sémantique. Il inclut les dimensions phonétiques. C'est l'acte de dire quelque chose, sans considérer l'intention. (1991 : p. 94)
- 2- **L'acte illocutoire** : L'acte illocutoire correspond à l'intention du locuteur lorsqu'il parle. En prononçant une phrase, on peut ainsi ordonner, promettre, interroger,

avertir, etc. C'est l'acte accompli par le fait même de dire quelque chose, avec une force illocutoire liée au contexte. (1991 : p. 98)

- 3- L'acte perlocutoire :** L'acte perlocutoire désigne les effets produits sur l'auditeur par l'énoncé. Ce sont les conséquences de l'acte de parole : convaincre, effrayer, faire rire, toucher, etc. Il dépasse la simple intention et concerne la réception réelle du message. (1991 : p. 101)

Le philosophe américain John R. Searle a joué un rôle déterminant dans le développement de la théorie des actes de langage, en approfondissant et en systématisant les travaux de J.L. Austin. Il introduit des distinctions majeures, comme celle entre les actes directs et indirects, mais aussi entre les règles constitutives (qui créent la possibilité même de l'acte) et les règles régulatrices (qui encadrent l'usage des actes déjà existants). Pour Searle, la proposition d'Austin constitue une avancée majeure : elle fait passer l'unité de signification fondamentale du mot isolé à l'acte de langage en contexte, ce qui marque un tournant dans les sciences du langage.

Dans ce prolongement, Searle affirme que « *un acte illocutoire est accompli indirectement par l'accomplissement d'un autre acte illocutoire* » (1982 : p. 72). Il montre que nous pouvons demander quelque chose sans l'exprimer directement, en utilisant une forme interrogative par exemple. Comprendre ce type de message suppose une inférence, par laquelle l'interlocuteur reconnaît que le but réel de l'énoncé diffère de son sens littéral. À travers un exemple détaillé (« Peux-tu me passer le sel ? »), Searle expose dix étapes logiques qui permettent d'interpréter cette phrase comme une demande indirecte et non comme une simple question sur la capacité physique. Nous comprenons ici que le langage est souvent implicite : on ne dit pas toujours ce qu'on veut, mais on attend de l'autre qu'il le comprenne. Cette manière de communiquer repose sur des connaissances partagées, sur le contexte et sur la coopération entre locuteur et destinataire.

### **6- Les stratégies discursives**

Les stratégies discursives sont importantes pour notre mode de communication. Elles nous aident à adapter notre message selon la personne à qui nous parlons, à choisir le bon ton, et à utiliser des sous-entendus pour enrichir notre discours. Ces méthodes vont au-delà de la simple transmission d'informations, en intégrant des aspects comme la mise en scène de soi et la persuasion. Dans ce cadre, Herman Parret souligne l'importance de ces stratégies en disant : « *L'analytique du discours révèle des régularités que le linguiste*

*reconstruit sous forme des stratégies, remplaçant ainsi la notion de 'règle' par celle de 'stratégie', essentielle pour comprendre la production de discours* » (1980 : p.251). Ces mots reflètent que les stratégies discursives jouent un rôle crucial pour comprendre la nature de nos échanges. Au lieu de se limiter à des règles strictes, Parret nous invite à voir le discours comme un ensemble de stratégies dynamiques, adaptées à chaque situation.

Pour mieux comprendre cette idée, examinons quelques approches qui mettent en avant l'importance de ces stratégies dans la communication :

- **L'adaptation au destinataire :** Selon Stephen C. Levinson, il est important d'ajuster notre message à la personne avec qui nous parlons. Cela signifie choisir des mots et un style qui conviennent à l'interlocuteur. Par exemple : avec un ami, on peut parler de manière décontractée, tandis qu'avec un professeur, on doit être plus respectueux et formel.
- **Le choix du ton :** Dominique Maingueneau explique qu'il est essentiel de choisir le bon ton selon la situation. Ce dernier peut être sérieux, drôle, critique ou chaleureux. Par exemple, un discours motivant doit être inspirant, alors qu'une critique doit être formulée avec douceur pour ne pas blesser l'autre personne.
- **L'implicite et les sous-entendus :** cette idée, développée par H. Paul Grice, montre que parfois, on n'a pas besoin de tout dire clairement. Les sous-entendus peuvent transmettre beaucoup de choses. Par exemple : dire « il fait frais aujourd'hui » peut vouloir dire qu'on souhaite que l'autre porte un manteau sans le dire directement.
- **La mise en scène :** Inspirée de la théorie de Dominique Maingueneau, cette stratégie concerne la façon dont on se présente aux autres. Cela veut dire choisir ce qu'on veut montrer de soi pour gagner la confiance des autres. Par exemple : lors d'un entretien d'embauche, il est important de mettre en avant ses compétences pour convaincre le recruteur.
- **La rhétorique et la persuasion :** Ruth Amossy parle de l'importance de convaincre l'autre par notre discours. La rhétorique utilise des mots et des techniques pour influencer les gens. Par exemple : dans une publicité, on choisit des mots et des images qui touchent les émotions pour inciter les gens à acheter un produit.

Ces stratégies montrent que la communication est complexe. En adaptant notre discours, en choisissant le bon ton, en utilisant des sous-entendus, en se présentant bien, et

en persuadant, nous pouvons améliorer nos échanges et rendre notre communication plus efficace.

### **Conclusion**

Pour conclure, ce premier chapitre a été consacré à la présentation des concepts fondamentaux qui sous-tendent notre étude, telles que la sémiotique, la pragmatique, le signe, l'image, la pancarte..., afin d'appréhender de manière approfondie les notions clés liées à notre sujet de recherche. Cette partie, nous a permis de constater que la sémiotique et la pragmatique, bien qu'ayant des approches distinctes, se révèlent complémentaires dans l'analyse des pancartes étudiantes. La sémiotique nous aide à comprendre la structure et les codes du signe, tandis que la pragmatique, met en lumière les conditions d'énonciation, les intentions communicatives et les effets produits sur le destinataire. Ensemble, ces deux disciplines offrent une grille de lecture riche et pertinente pour appréhender les pancartes comme des objets de communication à la fois visuels et discursifs.

Dans le chapitre suivant, nous procéderons à l'analyse des pancartes de notre corpus.

# **Chapitre II :**

**Etude pratique des  
pancartes à travers  
l'analyse sémio-  
pragmatique**

### Introduction

Après avoir exposé quelques notions théoriques, ce deuxième chapitre se consacre à la présentation de l'aspect pratique de notre recherche. Comme nous l'avons déjà évoqué auparavant, notre objectif est de procéder à une analyse sémio-pragmatique des pancartes des étudiants grévistes.

Dans le cadre de notre démarche analytique, nous avons opté pour une classification des pancartes recueillies selon trois grandes catégories, afin de structurer notre étude et de simplifier notre analyse. La première catégorie, regroupe ce que nous avons appelé « **les pancartes à visée dénonciatrice explicite** », c'est-à-dire celles qui formulent de manière directe une dénonciation des situations jugées injustes ou problématiques. La deuxième catégorie, nommée « **Pancartes de revendications solidaires des droits des étudiants** », rassemble les pancartes exprimant collectivement les revendications liées aux droits, aux conditions d'étude et à la reconnaissance du statut des étudiants. Enfin, la troisième et dernière catégorie, intitulée « **les pancartes exprimant la colère ou l'ironie politique** », inclut les messages marqués par une charge émotionnelle forte, une critique virulente ou un usage ironique du langage et des références politiques.

Cette catégorisation constitue un outil méthodologique essentiel, car elle nous permet d'organiser notre corpus de manière cohérente et de mieux cibler les spécificités discursives propres à chaque ensemble. Par la suite, nous avons procédé à une analyse approfondie de chaque pancarte, nous avons choisi de commencer d'abord, par une analyse sémiotique des vingt pancartes recueillis. Cette première étape vise à explorer la manière dont le sens se construit à travers les signes, en nous appuyant sur une grille d'analyse que nous avons déjà mise en évidence dans le chapitre théorique, élaborée par Martine Joly et en suivant sa méthode. Nous adopterons donc pour chacune d'elles une démarche en trois temps : une description précise des éléments visuels et textuels, en étudions les différents messages (linguistique, iconique, plastique) de chaque pancarte, une interprétation de leur signification, puis une synthèse permettant de dégager son sens globale. Nous cherchons à comprendre non seulement le contenu visible de notre corpus, mais aussi ce qu'il signifie dans un contexte social particulier, et le message qu'il cherche à transmettre.

Par la suite, notre recherche sera approfondie à travers une étude pragmatique, qui portera sur l'ensemble des énoncés figurant sur les pancartes. Ces énoncés seront examinés afin

d'identifier les actes de langage utilisés, ainsi que les stratégies discursives mises en œuvres.

Cette approche nous permettra de mieux comprendre le sens de chaque pancarte, de décrypter le fonctionnement des énoncés au-delà de leur contenu littéral, en mettant en lumière les intentions des locuteurs, les effets visés sur le destinataire, et les procédés discursifs employés pour exprimer une revendication.

### **1- Description détaillée du corpus**

Le corpus de notre travail de recherche est constitué d'un ensemble de pancartes utilisées par les étudiants grévistes lors des manifestations. Ces données ont été recueillies à partir de plusieurs sources complémentaires, pour assurer leur variété.

Une partie des pancartes a été collecté sur le terrain, nous avons effectué une observation sur place, prenant des photographies des affiches de revendications exposées et brandies au sein de notre université, là où la grève a eu lieu. Une autre partie des pancartes des étudiants grévistes, a été rassemblée sur le réseau social Face-book, où les étudiants grévistes de notre faculté partageaient des publications, des images de leurs mobilisations. De plus nous avons pris contact avec un représentant du mouvement de grève, afin de mieux comprendre les causes, les motivations et les objectifs de cette grève, bien que les étudiants évoquent fréquemment ces causes et que ce sujet soit largement médiatisé, y compris à la télévision et dans les discussions publiques, nous cherchions à avoir une source fiable et officielle de ce mouvement. Ce dernier, nous a transmis un communiqué détaillant l'ensemble des revendications des étudiants grévistes, il nous a également envoyé quelques pancartes, enrichissant notre corpus de supports visuels essentiels à notre analyse. Ainsi nous avons pu rassembler trente(30) pancartes.

Bien que les étudiants en médecine poursuivent leurs études en langue française, cela n'a pas empêché l'utilisation d'autres langues sur ces affiches, certaines sont rédigées en arabe, d'autres en français, étant donné que Bejaïa est une ville multilingue, nous avons également trouver des supports écrits en kabyle, ainsi que des mélanges de ces trois langues, ce qui reflète la diversité linguistique de la communauté étudiante et les multiples façons d'exprimer les revendications. Nous avons alors procédé à un filtrage, en sélectionnant principalement celles qui sont rédigées en français, car c'est la langue de spécialité de notre étude.

Après avoir effectué le tri, nous avons finalement sélectionné vingt(20) pancartes, sur lesquelles notre travail de recherche se concentrera, constitueront le corpus, nous allons se focaliser sur l'étude approfondie et l'analyse détaillée de ces supports, en examinant les aspects linguistiques, sémiotiques et pragmatiques des messages qu'elles véhiculent et les stratégies de communication utilisées par les étudiants grévistes.

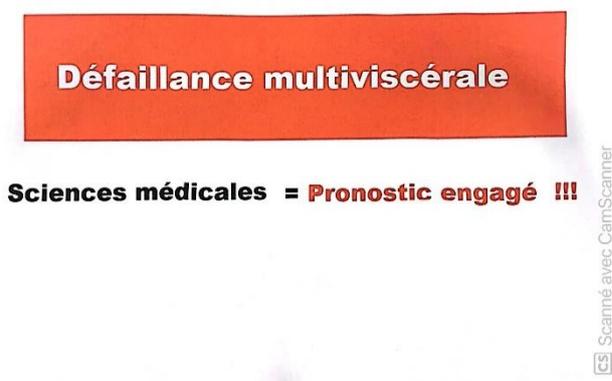
### 2- Analyse sémio-pragmatique des données

Afin de structurer notre travail d'analyse de manière rigoureuse, plus claire et cohérente, nous avons choisis de répartir les vingt pancartes recueillies en trois grandes catégories. Cette répartition vise à faciliter l'examen des messages composant notre corpus, en mettant en lumière les différentes intentions communicatives des étudiants en grève. Chaque catégorie, regroupe ainsi un ensemble de pancartes qui partagent des caractéristiques similaires. Dans ce qui suit, nous allons exposer les trois catégories que nous avons établies. Chacune sera accompagnée de pancartes qui lui sont associées en raison de leurs spécificités partagées.

#### 2-1- Analyse des pancartes à visée dénonciatrice

Nous présentons ci-dessous les pancartes qui composent cette catégorie, chacune exprimant de manière explicite une critique du système ainsi que les injustices que les étudiants dénoncent :

##### Pancarte N°1



La pancarte a été imprimée par nous-même, trouvée sur un groupe Facebook des étudiants en médecine le : 20/11/2024

### **Présentation générale**

La pancarte que nous avons devant a été prise au sein de notre établissement, elle produit fidèlement un message vu lors de la grève des étudiants en médecine, à l'Université de Bejaia. Elle représente une des pancartes levée par les étudiants manifestent lors de la mobilisation contre les décisions jugées injustes par les futurs professionnels de la santé.

### **Analyse sémiotique**

#### **a- Description des différents messages de la pancarte**

##### **a-1- Message linguistique**

Le message linguistique de la pancarte est composé de deux expressions courtes, claires et fortes : « défaillance multi viscérale » et « sciences médicales = pronostic engagé !!! ». Ces mots viennent du langage médical, mais ici, ils sont utilisés pour parler de la situation des étudiants. L'expression « défaillance multi viscérale » désigne une situation très grave, où plusieurs organes d'un corps cessent de fonctionner en même temps. Sur la pancarte, cette expression est utilisée comme une métaphore forte ; elle représente un système en crise, ou tout va mal en même temps. En effet. L'expression contient un sens clair, spontané encore le stress de la situation. L'expression suivante, «Sciences médicales = pronostic engagé !!!», continue sur le même ton. La phrase est très courte, mais elle frappe fort. On peut remarquer immédiatement l'usage du signe égal (=) il ne sert pas juste à comparer, il affirme une réalité. Il transforme l'idée en un diagnostic brutal ; les sciences médicales sont en danger, comme un patient dont la vie est menacée. Ce choix donne au message un ton froid, sec, large. Nous remarquons aussi la présence du point d'exclamation (!), qui vient renforcer l'urgence du message. Il ne s'agit pas d'un simple constat, mais d'un cri d'alerte lancé par les étudiants. Leur formation est malade, leur avenir est incertain, et ils veulent que cela se sache. L'ensemble du message fonctionne comme une secousse visuel et verbal, qui ne peut pas passer inaperçu. Le message est court, mais il est construit comme un diagnostic : froid, direct, implacable. Le signe égal donne une force mathématique au message, comme une vérité qu'on ne peut pas ignorer. C'est un électrochoc visuel et verbal. Les mots choisis sont simples, mais ils pèsent lourd : ils veulent réveiller les consciences, secouer les décideurs, et dire haut et fort que l'heure est grave.

### **a-2- Message iconique**

Le message iconique de cette pancarte utilise des termes médicaux pour montrer une grave crise. L'expression « défaillance multi viscérale » fait référence à un patient dont plusieurs organes cessent de fonctionner en même temps. Cela suggère que les sciences médicales sont en déclin rapide et risquent de s'effondrer si rien n'est fait. Le mot « pronostic » renforce cette idée, car en médecine, le pronostic est une évaluation du futur d'un patient. Ici, cela signifie que l'avenir des sciences médicales est incertain et potentiellement négatif si des mesures urgentes ne sont pas prises.

### **a-3- Message plastique**

#### **a-3-1 Le cadre**

La pancarte ne possède pas de cadre décoratif, mais elle est naturellement définie par sa forme rectangulaire du support. Cette structure délimite le message, permettant à l'œil de se concentrer directement sur le texte sans distraction externe.

#### **a-3-2- Le cadrage**

Le cadrage est horizontal et centré. Cela permet au texte de se déployer harmonieusement sur toute la largeur de la pancarte, rendant le message fluide, clair et facilement accessible à l'observateur.

#### **a-3-3- Couleurs**

Les couleurs sur cette pancarte sont utilisées de manière stratégique pour renforcer le message. Le terme « défaillance multi viscérale » est écrit en blanc dans un petit cadre rouge. Le blanc symbolise la clarté et la simplicité, tandis que le rouge du cadre attire l'attention et symbolise l'urgence et le danger, signalant que la situation est grave. Le texte « sciences médicales » est en noir, une couleur qui donne un ton sérieux et professionnel. Le noir souligne la dureté du domaine des sciences médicales et le fait qu'elles sont au centre du message, mais aussi qu'elles ne sont pas à l'abri de la crise. Concernant cette expression « pronostic engagé !!! » est écrit en rouge, une couleur forte qui attire immédiatement l'œil. Le rouge est associé à l'urgence et à la crise, ce qui met en évidence la situation critique. Cette couleur accentue le caractère alarmant du message et appelle à une réaction rapide. En addition, le fond blanc de la pancarte, neutre et lumineux, fait

ressortir les éléments textuels et crée un contraste net avec les autres couleurs. Il permet aussi de garder la lisibilité tout en offrant une base claire et simple. Les couleurs utilisées : (blanc, noir et rouge) sont choisies avec soin pour créer un contraste visuel percutant. Le rouge symbolise l'urgence et l'alarme, le noir renforce la gravité du message, et le blanc assure une lecture facile et claire, rendant la pancarte immédiatement compréhensible et frappante.

### **b- Interprétation**

Sur cette pancarte, le message est clair et percutant. En utilisant des termes médicaux comme « défaillance multi viscérale » et « pronostic engagé », nous sommes confrontés à l'image d'une situation critique, où plusieurs fonctions essentielles sont en déclin. Ces termes, couramment associés à la médecine, sont ici détournés pour décrire la situation des sciences médicales, suggérant qu'elles sont dans un état de crise avancée. Le texte, disposé de manière simple et structurée, nous fait comprendre que la dégradation des sciences médicales est un processus inévitable, tout comme un pronostic médical pessimiste. La séparation nette des deux phrases insiste sur l'urgence de la situation. Le message nous pousse à réfléchir sur la nécessité d'agir rapidement pour éviter un effondrement total. Toutefois, il laisse également une impression de fatalisme, comme si l'avenir des sciences médicales était déjà compromis. En choisissant un vocabulaire fort et une mise en page épurée, cette pancarte parvient à délivrer un message d'urgence : les sciences médicales sont au bord du gouffre, et leur avenir est incertain si nous ne prenons pas de mesures immédiates.

### **c- Synthèse**

Cette pancarte transmet de manière très directe l'urgence de la situation des sciences médicales. Grâce à une phrase courte et simple, elle nous fait comprendre que les sciences médicales sont dans une crise profonde. Les termes utilisés, bien que simples, sont très évocateurs et nous donnent l'image d'une situation grave où l'avenir est incertain si des mesures immédiates ne sont pas prises. La dégradation des sciences médicales est présentée comme un processus inévitable, un peu comme un pronostic médical négatif qui ne laisse pas de place à l'espoir sans une intervention rapide. Le message insiste sur l'urgence de la situation et pousse à réfléchir sur l'importance de réagir avant que la situation ne devienne irréversible. Il nous pousse à agir pour éviter un effondrement total, soulignant l'incertitude de l'avenir des sciences médicales.

### Analyse pragmatique

Cette pancarte, affichée dans le cadre de la grève des étudiants en médecine, reprend volontairement des termes médicaux graves pour construire un message à double lecture, à la fois technique et symbolique. Sur le plan pragmatique, elle mobilise plusieurs éléments clés, notamment les actes de langage et différentes stratégies discursives qui renforcent son impact dans le contexte de protestation. Nous commençons par les actes du langage :

- a- **L'acte locutoire**, d'abord, repose sur l'énoncé tel qu'il est formulé. On y trouve un vocabulaire médical spécialisé : « défaillance multi viscérale » évoque un état critique où plusieurs organes vitaux cessent de fonctionner, et « pronostic engagé » signifie qu'il y a un risque vital. À ce niveau, le message est grammaticalement correct, lexicalement précis, et compréhensible par toute personne ayant des bases en médecine.
- b- **L'acte illocutoire**, l'intérêt de cette pancarte réside sur ce dernier, en utilisant un langage médical pour parler d'une situation sociale, le manifestant établit une comparaison métaphorique : il présente la médecine en Algérie comme un patient en fin de vie, en train de s'effondrer. Il ne s'agit pas d'informer, mais de dénoncer la gravité du système actuel et de protester contre son état. Le langage devient ici un outil de critique indirecte, où chaque mot cache une intention forte : alerter, choquer, secouer les consciences.
- c- **L'acte perlocutoire**, lui, vise à produire un effet sur le lecteur. Ce type de message provoque une réaction immédiate : inquiétude, colère, ou prise de conscience. Il cherche à marquer les esprits, à susciter une émotion. On comprend, en lisant cette pancarte, que le système médical est perçu comme en train de mourir, et que même la science censée sauver des vies n'est plus capable d'améliorer la situation. C'est une forme d'alerte urgente, presque désespérée.

Sur le plan des stratégies discursives, plusieurs procédés renforcent la force du message. L'implicite est très présent : on ne dit pas clairement que l'état ou le système de santé est en faillite, mais cela est sous-entendu. La métaphore médicale permet d'exprimer une critique profonde sans avoir à nommer directement les responsables. Le message est ainsi plus difficile à censurer, mais plus percutant pour ceux qui en comprennent les codes. La mise en scène du locuteur est aussi importante. Le manifestant utilise un langage

## Chapitre II : Etude pratique des pancartes à travers l'analyse sémio-pragmatique

---

technique qui montre sa compétence, son appartenance au domaine médical. Il se présente comme un étudiant informé, lucide, capable d'utiliser son savoir pour dénoncer une situation critique. C'est une manière d'affirmer une identité collective : celle d'un groupe conscient de la gravité de ce qu'il vit. Enfin, le choix du ton sérieux, presque clinique contraste avec la violence symbolique du message. L'usage de termes froids et techniques pour évoquer un désastre donne encore plus de poids au propos. Ce contraste entre forme neutre et fond dramatique est une stratégie rhétorique puissante : on n'a pas besoin de crier pour alerter, il suffit de bien choisir ses mots, cette pancarte dépasse largement la simple description médicale. À travers un langage soigné, elle exprime une critique sociale forte. Elle illustre parfaitement comment les mots, en contexte, peuvent devenir des actes des actes de dénonciation, d'appel à la conscience, de revendication. C'est toute la force de la pragmatique : montrer que parler, c'est aussi agir.

### Pancarte N°2



La pancarte est datée du 21/11/2024, publiée sur un groupe Facebook des étudiants en médecines

### Présentation générale :

Nous sommes en face d'une pancarte portée par un manifestant. Elle représente, à première vue, une critique directe de l'état du système médical en Algérie. En détournant un terme issu du langage médical, elle dénonce de manière symbolique un malaise profond qui touche tout le secteur de la santé.

### **Analyse sémiotique**

#### **a- Description des différents messages de la pancarte**

##### **a-1- Message linguistique**

La pancarte transmet un message convaincant sur un fond blanc sur lequel se distingue en noir l'inscription « La médecine en Algérie ». Ce texte, apparemment neutre, est suivi du mot « infectée », écrit en rouge, immédiatement accompagné d'un emoji. Ces choix visuels ne sont pas banals et contribuent à renforcer la portée du message tout en captivant l'attention du public de manière immédiate. L'utilisation du mot « infectée », inscrit en rouge vif, dénote une gravité évidente, est une couleur-clé pour illustrer une situation critique. Ce terme, bien qu'emprunté au domaine médical, est ici détourné pour qualifier la médecine en Algérie, qu'elle est atteinte d'une maladie. Par ce choix, les étudiants veulent signifier qu'il ne s'agit pas simplement d'un problème ponctuel ou isolé, mais d'une situation généralisée, où tout le système est en chute, comme un corps malade. L'emoji, représentant un sentiment de malaise, renforce encore ce diagnostic symbolique. Ce petit icône traduit visuellement l'inconfort, voire le rejet face à l'état actuel du système médical. Il sert d'outil expressif complémentaire au mot « infectée », accentuant l'idéologie de la pancarte, le spectateur ne peut qu'éprouver un malaise face à cette réalité, et par extension, il est invité à partager ce sentiment d'inconfort face à une situation de plus en plus inacceptable. La simplicité du texte « La médecine en Algérie infectée » est rééquilibrée par la force des symboles employés. Ce message visuel et linguistique, bien que court, se veut une réaction qui secoue les consciences. Il transforme une réalité en crise en un appel pressant, la médecine en Algérie est malade. Le spectateur est invité non seulement à observer cette situation, mais aussi à ressentir l'urgence de la question, à prendre conscience de la gravité de la situation des étudiants.

##### **a-2- Message iconique**

La pancarte, utilise petit dessin bien particulier mais puissant pour véhiculer un message iconique, l'emoji du visage malade. Il est placé juste après le mot « infectée » et attire tout de suite l'attention. Ce choix visuel n'est pas fait au hasard, il remplace les symboles médicaux habituels comme le caducée, et sert à montrer un profond malaise, ce petit visage malade devient alors un cri visuel. Ce pictogramme, connu par tout le monde, exprime clairement le dégoût et la souffrance. Il permet de comprendre, sans avoir besoin de lire un long texte, que la situation dénoncée est grave. Il montre que les étudiants ne parlent pas seulement d'un simple problème, mais d'un mal profond dans le domaine de la médecine en Algérie. En utilisant cet emoji, les manifestants veulent frapper fort. Cela montre que la médecine n'est plus respectée.

### **a-3- Message plastique**

#### **a-3-1- Le cadre**

Le cadre de la pancarte est de forme rectangulaire. Cette forme est classique, facile à tenir et à lire. Elle donne une impression de stabilité et permet de bien organiser le message à l'intérieur.

#### **a-3-2- Le cadrage**

La pancarte adopte un cadrage vertical, ce qui correspond à la manière naturelle dont notre regard descend de haut en bas. Il donne aussi de la hauteur au message. Visuellement, cela allonge la pancarte et renforce sa présence dans l'espace. Le cadrage vertical aide donc à créer un envie dans la lecture du message.

#### **a-3-3- Couleurs**

La pancarte utilise trois couleurs principales : le blanc, le noir et le rouge, avec en plus l'emoji vert qui exprime le dégoût. Le fond blanc donne une impression de neutralité et de clarté. Il permet aussi de mettre en valeur les autres éléments. L'inscription « La médecine en Algérie », écrite en noir, donne un ton sérieux et grave. Le noir est souvent utilisé pour parler de choses importantes ou inquiétantes, ce qui renforce ici l'idée que la situation est préoccupante. Le mot « infectée », écrit en rouge, attire tout de suite le regard. Le rouge est la couleur du danger, des urgences, des alertes. Ce choix montre clairement qu'il s'agit d'un problème grave. Le mot devient plus fort grâce à cette couleur, comme un signal qui nous pousse à réagir. Enfin, l'emoji de dégoût, en vert, appuie visuellement le

rejet ou le sentiment de gêne. Le vert, dans ce cas, n'évoque pas la nature ou le calme, mais plutôt quelque chose qui dérange ou qui donne envie de s'éloigner. Cet élément vient renforcer le message principal : la situation est difficile à accepter. Ensemble, ces couleurs forment un message visuel clair et fort, qui capte l'attention du spectateur et fait réfléchir

### **b- Interprétation**

En observant cette pancarte, nous voyons que les trois types de messages principaux travaillent ensemble pour transmettre une idée forte. Cette pancarte ne se contente pas d'informer, elle dénonce une situation critique. Le texte « La médecine en Algérie infectée » utilise un mot fort du domaine médical pour parler d'un malaise dans la société. Le mot « infectée » donne l'impression que la médecine est atteinte d'un mal profond. Il montre que le problème n'est pas léger, mais grave, durable, et qu'il faut agir rapidement. L'emoji de malaise vient renforcer ce ressenti. Il exprime un rejet total, un profond mécontentement. Ce symbole visuel ajoute une touche humaine au message : il traduit ce que les mots ne peuvent pas dire seuls. Il aide le spectateur à ressentir le message, pas seulement à le lire. La forme de la pancarte appuie aussi ce message. Elle est simple, verticale, et le texte est bien centré. Il n'y a rien autour qui vient distraire : tout est fait pour que le regard reste fixé sur les mots et le symbole. Cette présentation directe donne au message une certaine force. On comprend vite, on ressent fort, et on retient facilement. Cette pancarte, même si elle semble simple au départ, a été pensée avec soin. Elle combine les mots, les images et la mise en page pour dire une chose essentielle : la médecine en Algérie va mal, et il faut agir sans attendre. Elle interpelle le regard, touche l'émotion, et pousse à réfléchir.

### **c- Synthèse**

Nous avons examiné une pancarte qui, malgré sa simplicité apparente, transmet un message puissant en combinant trois éléments essentiels : les expressions écrites, le symbole visuel et la présentation générale. L'énoncé « La médecine en Algérie infectée » utilise un langage fort pour signaler un malaise profond. Ce n'est pas une simple critique : le mot choisi montre une situation grave, comme si le domaine médical lui-même était touché par un mal. Juste à côté, le pictogramme du visage écoeuré vient ajouter une réaction humaine à cette affirmation, exprimant un sentiment de rejet que le spectateur peut immédiatement comprendre. L'agencement global de la pancarte, sa forme verticale, l'écriture bien centrée, le fond neutre donne un aspect direct et sérieux. Rien ne distrait le

regard, tout est fait pour que le lecteur se concentre sur le message principal. Cet ensemble renforce l'idée d'un cri d'alarme visuel et verbal, qui cherche à provoquer une prise de conscience.

### Analyse pragmatique

Nous avons devant nous une pancarte exhibé par un étudiant lors du mouvement de grève des étudiants en médecine, d'emblée, elle montre une simple affirmation : « La médecine en Algérie est infectée ». Pourtant, cette phrase courte cache une construction stratégique puissante, mobilisant plusieurs éléments clés de la pragmatique pour exprimer une dénonciation forte et marquer les esprits.

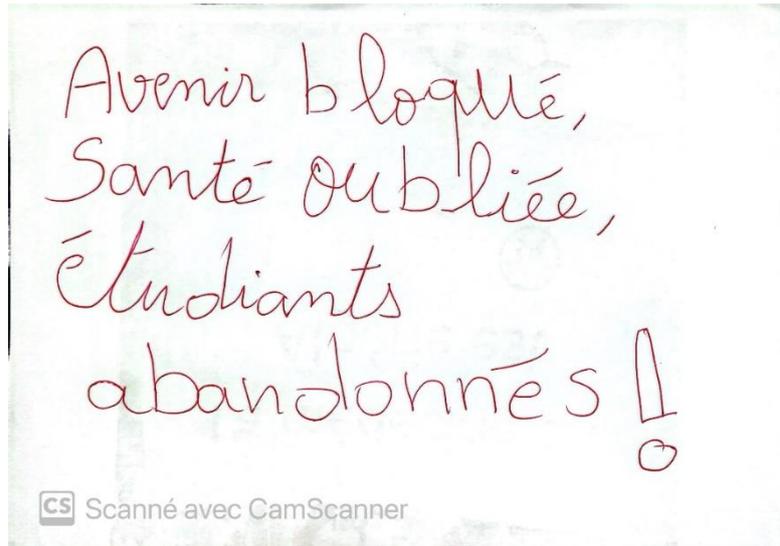
- a- **L'acte locutoire**, la phrase est bien formée sur respecte les règles de grammaire et les termes employés sont clairs, Il emploie un vocabulaire spécifique au champ médical : le mot « infectée », qui, dans un contexte clinique, renvoie à une atteinte par un agent pathogène. Utilisé ici au figuré, ce terme suggère que le système médical national souffre d'une contamination profonde, d'un dysfonctionnement grave, presque incurable. Cette métaphore médicale donne une image choquante et expressive de la situation, qui dépasse le simple constat et invite à la réaction.
- b- **L'acte illocutoire**, dans cette expression « la médecine est infectée » vise ici non informer, mais accuser, en exprimant que le système médicale est gravement malade, ce message avait but d'alerter, à éveiller une prise de conscience collective et appeler au un changement.
- c- **L'acte perlocutoire** de cet énoncé son effet sur le public, est notable celui-ci peut être touché, choqué ou se sentir concerné. Le choix du mot « infectée » suscite un malaise, car il évoque quelque chose de sale, de dangereux, de potentiellement mortel. Cette stratégie s'inscrit dans une logique d'impact : la formulation choisie choque pour mieux faire réagir. Elle interpelle autant les citoyens que les responsables politiques.

Concernant stratégies discursives, plusieurs procédés sont visibles. Tout d'abord, l'implicite est utilisé, la pancarte ne nomme pas les causes ni les responsables, mais pousse le lecteur à interpréter. Cette forme indirecte contourne la censure tout en engageant le public dans l'interprétation. Ensuite, en utilisant le vocabulaire médical, l'étudiant affirme son identité de futur professionnel de santé. il s'exprime en tant que témoin et victime du système, ce qui donne du poids à sa parole. Il construit une image de lui-même comme

citoyen conscient, professionnel concerné et militant. La manière est sérieuse, sans ironie ni humour. C'est un discours de vérité prononcé dans un contexte tendu, exprime de façon concise, presque comme un jugement médical. Cela donne plus de poids à la fois décision et d'appel à l'action.

Dernièrement, la dimension rhétorique ne doit pas être négligée. L'énoncé est frappant, car il détourne un mot médical dans un contexte politique. Ce procédé de métaphore critique est fréquent dans les slogans : il permet de condenser un problème complexe en une image forte. Ici, la métaphore de l'infection évoque à la fois la gravité, la nécessité de traitement et l'urgence d'intervention, cette pancarte illustre parfaitement comment un énoncé bref peut mobiliser l'ensemble des outils de la pragmatique : acte locutoire clair, intention illocutoire de dénonciation, effet perlocutoire de choc, et stratégies discursives fines (implicite, mise en scène de soi, métaphore, choix du ton). Elle montre que dans un contexte de contestation, le langage devient une arme. Il ne s'agit plus seulement de dire, mais d'agir par les mots.

### Pancarte N°3



La pancarte partagée par un étudiant en sciences médicales sur les réseaux sociaux  
le : 24/10/2024.

### **Présentation générale**

Cette pancarte a été portée par un étudiant, photographiée au niveau de l'Université de Bejaia, elle affiche un message fort, elle affiche trois phrases courtes et puissantes.

### **Analyse sémiotique**

#### **a- Description des différents messages de la pancarte**

##### **a-1- Message linguistique**

La pancarte adopte une structure répétitive et fluide, ce qui renforce l'impact du message. Chaque phrase suit un même modèle : un substantif fort (« Avenir », « Santé », « Étudiants ») suivi d'un verbe au participe passé (« bloqué », « oubliée », « abandonnés »). Cette construction souligne l'intensité du propos et traduit clairement un sentiment d'indignation et de négligence. En utilisant des mots simples, le message devient immédiatement accessible à tous. Le rouge capte l'attention et souligne l'urgence de la situation, tandis que le fond blanc permet une lecture aisée. En outre, les mots sont écrits à la main, ce qui ajoute une dimension personnelle et spontanée au message. Le rôle de la ponctuation, notamment les points d'exclamation, sert à accentuer la force émotionnelle du message, exprimant une colère et une urgence. Les virgules, quant à elles, permettent de marquer une pause et de structurer les phrases pour en faciliter la compréhension. Bref, ce texte concis et percutant résume parfaitement le malaise ressenti par les étudiants.

##### **a-2- Message iconique**

Le message se distingue par sa présentation claire et simple. L'information est présentée sur trois lignes, toutes structurées de la même manière : un mot fort suivi d'un verbe au participe passé. Cette répétition visuelle crée un rythme qui attire l'attention et donne du punch à chaque mot. Les phrases sont soigneusement disposées et bien espacées, ce qui les rend faciles à lire. Le texte est manuscrit, ce qui donne au message un caractère personnel et sincère : on sent qu'il s'agit de vrais étudiants qui s'expriment sans l'aide de discours préparés ou formels. La ponctuation, en particulier les points d'exclamation, souligne l'intensité du message et transmet un cri de douleur ou d'indignation, et les virgules, quant à elles, permettent de marquer une pause et de structurer les phrases pour faciliter la compréhension. La composition générale des pancartes est simple mais bien pensée : elle va droit au but et reflète les sentiments forts des étudiants manifestants.

### **a-3- Message plastique**

#### **a-3-1- Le cadre**

La pancarte ne comporte pas de cadre décoratif, mais sa forme rectangulaire encadre naturellement le message. Cette délimitation simple crée une séparation nette entre le message et son environnement, permettant à l'œil de se concentrer uniquement sur le contenu, sans éléments perturbateurs.

#### **a-3-2- Le cadrage**

Le cadrage est horizontal et centré. Cette disposition permet aux trois formules « Avenir bloqué », « Santé oubliée », « Étudiants abandonnés » de s'étendre harmonieusement sur la largeur de la pancarte. Chaque élément est lisible d'un seul coup d'œil, ce qui rend le message clair et accessible à tous.

#### **a-3-3- Couleur**

Les couleurs sont des éléments qui ont un grand impact dans la lecture de la pancarte, comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, les couleurs ont plusieurs significations, cela nous aide à déchiffrer le secret de cette dernière. En observant ce qui nous frappe au premier coup de vision est la présence de deux couleurs dominantes qui donnent une allure intense à la pancarte, les phrases sont écrites en rouge sur un fond blanc, ce qui crée un contraste frappant. Le rouge attire rapidement le regardeur, il est souvent associé à l'urgence et la priorité. Le blanc, de son côté, rend l'écriture facile à lire, il désigne l'innocence et la propreté. Ce choix de couleurs met en valeur la gravité du message et montre clairement l'intention de faire réagir celui qui le regarde.

### **b- Interprétation**

Lors de l'analyse de cette pancarte, La pancarte transmet un message fort à travers une structure linguistique claire et rythmée : trois phrases courtes construites de la même manière (« Avenir bloqué », « Santé oubliée », « Étudiants abandonnés ») qui expriment une grande frustration. Les mots sont simples, mais porteurs d'un malaise profond. Du point de vue iconique, l'écriture manuscrite rend le message plus humain et personnel, comme un cri venant directement des étudiants. Le style direct, sans décoration, montre la sincérité du message. Enfin, sur le plan plastique, la mise en page en trois lignes ordonnées permet une lecture facile et progressive. Le texte est centré, bien réparti, et la prise de vue

frontale place l'observateur face au message sans distance. Le tout crée un ensemble visuel équilibré, efficace et percutant, qui attire l'œil et reste en mémoire.

### c- Synthèse

Cette pancarte combine des éléments simples mais puissants pour exprimer le malaise des étudiants. Le message linguistique repose sur une répétition efficace qui renforce l'idée de blocage et d'abandon. Chaque mot a été choisi avec soin pour frapper l'esprit. Visuellement, l'écriture à la main donne un côté spontané et vrai, comme si le message venait directement du cœur de ceux qui protestent. Sur le plan plastique, l'agencement des mots en lignes bien espacées et la forme rectangulaire rendent la lecture facile et directe. L'ensemble crée un message fort, accessible et marquant, qui ne laisse pas indifférent.

### Analyse pragmatique

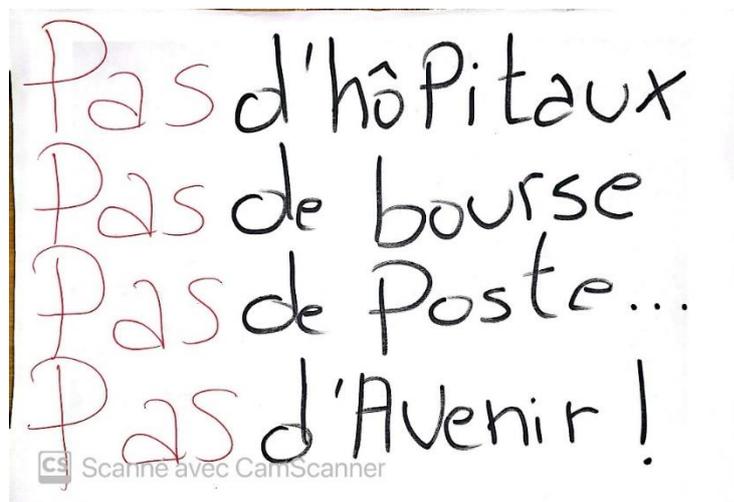
« Avenir bloqué, santé oubliée, étudiants abandonnés ! ». Ce message, bien qu'écrit en quelques mots, reflète une situation complexe et critique. Il attire l'attention par sa structure rythmée et sa progression logique, passant du futur personnel à la situation du système de santé, pour finir par la condition des étudiants.

- a- **L'acte locutoire**, cette phrase est parfaitement construite : elle est simple, directe et composée d'éléments clairs. Chaque segment contient un nom porteur de sens (« avenir », « santé », « étudiants ») et un adjectif qui souligne un manque ou une absence (« bloqué », « oubliée », « abandonnés »). L'association des deux crée une série d'images fortes qui résument une détresse collective. La syntaxe est fluide, sans faute, et le lexique est accessible à tout lecteur, ce qui permet une réception immédiate du message.
- b- **L'acte illocutoire**, l'énoncé ne se limite pas à une description. Il s'agit ici d'un acte de dénonciation. L'étudiant exprime une critique globale envers le système. Son but est clair : faire entendre une voix, montrer un ras-le-bol et appeler à une réaction. L'usage de trois constats successifs donne du poids à l'accusation, comme si chaque mot déposait une charge de plus contre les responsables. Le locuteur engage son point de vue dans un discours de protestation, en soulignant une injustice vécue par toute une génération d'étudiants.
- c- **L'acte perlocutoire**, la pancarte cherche à provoquer un choc émotionnel. Elle s'adresse autant aux citoyens qu'aux décideurs. L'effet attendu est double : susciter la solidarité chez les uns, faire réagir les autres. Elle veut réveiller les

consciences, mettre la lumière sur une situation qui semble ignorée. Le lecteur est amené à ressentir une forme d'empathie, voire de colère face à ce tableau sombre mais réaliste.

Enfin, du côté des stratégies discursives, le choix des mots est réfléchi. L'emploi de termes simples mais puissants donne de la force au message. La répétition de la structure (« mot clé + adjectif négatif ») crée un effet de martèlement qui rend la pancarte mémorable. C'est une technique qui fonctionne bien dans un contexte de revendications : elle facilite la compréhension rapide, même de loin, et marque les esprits. L'ordre des éléments n'est pas anodin non plus : il commence par le futur, touche ensuite au domaine vital (la santé), et finit par montrer l'abandon de ceux qui devraient représenter l'espoir du pays. Cette pancarte est un parfait exemple de langage utilisé comme arme pacifique. À travers quelques mots, elle transmet un message fort, mobilise des émotions et réclame une réponse. C'est une véritable action politique portée par l'écrit, où chaque mot est choisi pour dénoncer, revendiquer et espérer un changement.

### Pancarte N° 4



La pancarte a été remise par une étudiante en médecine le : 30/10/2024

### **Présentation générale de la pancarte**

La pancarte, distribuée par une étudiante en médecine au niveau de notre campus à Bejaia, contient un message très important. Elle met en avant quatre phrases qui énumèrent les privations que les étudiants vivent.

### **Analyse sémiotique**

#### **a- Description des différents messages de la pancarte**

##### **a-1- Message linguistique**

La pancarte communique un message direct et frappant qui ne laisse pas indifférent. La répétition du terme "Pas de" devant chaque notion essentielle (hôpitaux, bourse, poste, avenir) sert à marteler l'idée d'un manque général de possibilités pour les étudiants. Cette répétition crée un effet rythmique, qui renforce la perception d'une situation où tout semble fermé. De plus, la ponctuation, particulièrement l'usage du point d'exclamation, intensifie le ton de l'expression, montrant l'urgence et la détresse des étudiants face à ces manques. Les trois points de suspension créent une pause, un espace d'attente, qui invite le lecteur à réfléchir sur ce qui manque et à ressentir la frustration de l'absence de solutions. Ces points de suspension permettent de faire durer l'incertitude, accentuant ainsi l'idée que les étudiants sont dans une situation où rien n'est clair, où tout semble suspendu. Chaque phrase est une sorte de cri qui réclame une réaction. L'absence de décorations superflues dans le texte met en lumière l'importance du message, en le rendant aussi brut que la réalité qu'il dénonce. Enfin, le choix d'écrire "Pas" en rouge attire l'attention sur l'idée de privation, soulignant la gravité de la situation, et rendant le message d'autant plus percutant. C'est un appel à l'action, un rappel qu'aucune solution ne semble en vue. La structure simple, sans fioritures, accompagne l'urgence du message, faisant de cette pancarte un véritable cri de protestation.

##### **a-2- Message iconique**

Le message iconique de la pancarte repose sur sa simplicité et son impact visuel. Les mots "Pas de" écrits en rouge attirent immédiatement l'attention et symbolisent un manque, une privation. Cette couleur vive accentue l'urgence et la gravité des propos. Le

fond blanc, quant à lui, permet une lisibilité optimale et met en valeur le texte. L'absence d'illustrations ou de décorations supplémentaires renforce la pureté et la force du message, qui se concentre entièrement sur les mots et leur signification. Le visuel est donc direct et puissant, sans distraction, et fait écho à l'appel désespéré des étudiants pour de meilleures conditions d'avenir.

### **a-3- Message iconique**

#### **a-3-1- Le cadre**

Cette représentation visuelle n'a pas de cadre la pancarte occupe tout le support, cette absence de limite nous donne un sens d'ouverture à la lecture visuelle.

#### **a-3-2- Le cadrage**

La pancarte est insérée un cadre bien lisible, nous sommes face à une pancarte prise avec un plan rapproché, car le cadrage permet de bien lire le message et de se concentrer uniquement sur le texte sans éléments perturbateurs autour. Cela renforce l'impact du message en plaçant le spectateur face à une parole directe et sans détour.

#### **a-3-3- Couleur**

La pancarte présente trois couleurs principales : un fond blanc, le mot « Pas » en rouge, et le reste du texte en noir. Le blanc, en arrière-plan, fait ressortir le contenu et peut rappeler un vide ou une absence. Le rouge attire l'œil dès le premier regard ; cette couleur évoque souvent la colère, l'alerte ou l'interdiction, ce qui donne au mot « Pas » une force visuelle et un ton de protestation. Le noir utilisé pour le reste du texte apporte un effet de sérieux, de tristesse ou de gravité, ce qui accentue l'idée de manque ou d'avenir incertain. L'utilisation de ces couleurs n'est donc pas anodine : elle sert à organiser le message, à guider la lecture et à renforcer le ressenti de refus et d'inquiétude.

### **b- Interprétation**

Cette pancarte utilise la répétition et le contraste visuel pour transmettre un message fort et chargé d'émotion. En répétant plusieurs fois la formule « Pas de... », L'auteur exprime une accumulation de manques : pas d'hôpitaux, pas de bourse, pas de poste... Cette gradation mène à une conclusion dramatique : « Pas d'avenir ! ». Le choix d'écrire le mot « Pas » en rouge accentue cette idée de privation. Le rouge, souvent associé à

l'urgence ou à l'interdiction, attire immédiatement le regard et donne au message un ton alarmant. En opposition, le reste du texte est en noir, une couleur plus sobre, qui souligne la gravité de la situation. Le fond blanc permet une lecture claire et rapide, sans distraction. Il ne s'agit pas ici d'un simple message informatif, mais d'un véritable cri d'alerte. L'absence totale d'éléments graphiques ou décoratifs renforce l'idée que chaque mot compte. Ce minimalisme visuel reflète aussi symboliquement le vide que vivent ces étudiants. En somme, cette pancarte traduit un sentiment collectif de désespoir et de colère face à un avenir bloqué, perçu comme inaccessible dans le contexte actuel.

### c- Synthèse

Cette pancarte politique, portée par un étudiant en médecine, s'appuie sur une construction visuelle minimaliste mais extrêmement efficace pour faire passer un message fort. Son format rectangulaire, son cadrage frontal et l'absence de tout élément décoratif concentrent toute l'attention sur les mots. L'usage du rouge pour le mot « Pas » attire immédiatement le regard et accentue l'idée de manque, tandis que le noir souligne la gravité des termes associés comme « hôpitaux », « bourse », « poste », et surtout « avenir ». Le fond blanc assure une lisibilité optimale, renforçant l'impact du message. Le choix de la répétition dans la formulation (« Pas de... ») construit une montée en tension qui débouche sur une conclusion alarmante : « Pas d'avenir ! ». Ce visuel épuré traduit ainsi un sentiment de frustration, de colère et de désespoir Collectif chez les étudiants, face à un système perçu comme bloqué. La pancarte devient ici un véritable cri d'alerte, à la fois simple, puissant et chargé d'émotion.

### Analyse pragmatique

La pancarte énumère, sous forme d'alerte répétée, une série de manques : « Pas d'hôpitaux / Pas de bourse / Pas de poste... / Pas d'avenir ! ». Ce message, visuellement découpé par une répétition du mot « Pas », dresse un constat alarmant sur la réalité vécue par les étudiants en médecine. Le dernier vers, « Pas d'avenir ! », agit comme une chute brutale, résumant et amplifiant tout ce qui précède.

a- **L'acte locutoire**, l'énoncé est grammaticalement correct, composé de phrases simples, elliptiques mais parfaitement compréhensibles. Chaque segment est structuré autour d'une absence : le mot « Pas » suivi d'un nom concret. Cela facilite une lecture rapide et une mémorisation immédiate du message. La progression de

l'énumération (des infrastructures à l'avenir) donne une structure logique à l'énoncé.

- b- L'acte illocutoire**, cette pancarte n'énonce pas simplement une suite de faits. Elle dénonce un abandon, un sentiment de trahison sociale et institutionnelle. Le locuteur n'informe pas : il accuse. Il signale, par ce rythme répétitif, que ces manques ne sont pas accidentels, mais systémiques. L'intention est claire : interpeller l'État, dénoncer une situation de précarité et provoquer une réaction. Le dernier segment agit comme une sentence. En disant « Pas d'avenir », le manifestant met en lumière une détresse collective qui dépasse le manque matériel : il s'agit d'un vide existentiel et professionnel.
- c- Sur le plan perlocutoire**, l'effet recherché est de provoquer un sentiment de révolte, d'inquiétude ou d'empathie. Ce type de formulation frappe, touche et fait réfléchir. La répétition volontairement insistante du mot « Pas » crée une impression de vide, presque étouffante. L'interlocuteur (passant, lecteur ou décideur) est ainsi mis face à une réalité insoutenable. Il est invité à prendre position : ignorer ou agir.

Du point de vue des stratégies discursives, cette pancarte utilise plusieurs procédés efficaces. L'ellipse verbale (absence de verbe) donne un ton sec, direct, qui renforce la gravité du propos. La répétition anaphorique du mot « Pas » est une stratégie de persuasion puissante, qui dramatise le message et donne du rythme. Enfin, la mise en scène de soi est indirecte mais forte : le locuteur parle de ce qu'il subit sans dire « je » ni « nous », mais il se fait entendre à travers ces manques répétés. Cela permet une identification collective et donne à la pancarte une portée universelle. Nous terminerons l'analyse de la pancarte par cette incarnation parfaite des fonctions du langage dans un contexte militant. Elle ne décrit pas seulement une situation, elle la transforme en cri d'alerte. À travers l'économie de mots, le rythme percutant et l'intensité émotionnelle, le message agit, mobilise et interpelle. C'est un excellent exemple de la force pragmatique du langage dans les luttes sociales.

### **Pancarte N° 5**



### **Présentation générale**

Sur cette image, des étudiants en médecine brandissent une pancarte revendicative. Celle-ci a été photographiée par nous-mêmes lors de la grève organisée au sein de notre université le 20 novembre 2024.

### **Analyse sémiotique**

#### **a- Description des différents messages de la pancarte**

##### **a-1- Message linguistique**

La pancarte se compose de quatre mots clés : « MEDECIN », « PHARMA », « SOS » et « EN DETRESSE ». Ces termes courts, percutants et isolés, traduisent un appel au secours, un cri d'alerte sociale, lancé par les étudiants en médecine. Les deux mots « MEDECIN » et « PHARMA » l'indiquent en identifiant les filières concernés.

L'expression « SOS », qui fait référence au signal international de détresse, introduit une forte charge émotionnelle et renforce la dimension dramatique de la situation. Utilisée souvent pour signaler un danger, appeler à l'aide, soulignant l'urgence et sollicitant une réaction immédiate.

L'expression « EN DETRESSE », signifie littéralement être en grande difficulté, exprime clairement dans cette pancarte, la souffrance profonde et la crise que traversent ces étudiants. Elle indique que leur situation dépasse le seuil du supportable et qu'elle nécessite une réponse urgente.

Ainsi, à travers un vocabulaire simple mais lourd de sens, la pancarte dépasse la simple dénonciation pour devenir un véritable appel à la reconnaissance, au soutien et à un changement concret.

### **a-2- Messages iconiques**

On observe au centre de la pancarte un dessin de gyrophare, élément symbolique fort, souvent associé aux véhicules d'urgence (police, ambulance), qui évoque immédiatement une situation grave nécessitant une intervention rapide. Il agit comme un point focal visuel qui relie les deux pôles du message et accentue l'urgence de leur situation. Le point d'exclamation présent dans la pancarte n'est pas un simple signe de ponctuation, mais un marqueur visuel et traduit la détresse et l'appel pressant à l'aide. Le style du dessin est simple, direct, ce qui renforce l'effet de lisibilité. Enfin, la disposition centrée du dessin, combinée à l'écriture en lettres majuscules, donne à l'ensemble une dimension symbolique forte, où l'image n'est pas décorative mais porteuse de sens.

### **a-3- Messages plastiques**

#### **a-3-1- Le cadre**

Le cadre de l'image est de forme rectangulaire et orienté à l'horizontale, permet de focaliser l'attention exclusivement sur le message inscrit sur la pancarte. Ce qui guide naturellement le regard du spectateur, l'invitant à se concentrer pleinement sur le contenu du support.

#### **a-3-2- Le cadrage**

Le cadrage est frontal et centré, confère à la pancarte une grande lisibilité. Le choix de ce dernier permet de lire les mots avec clarté et place le spectateur dans une position de lecture directe et immédiate. Ce cadrage crée un face-à-face à la fois symbolique et expressif, renforçant l'effet d'interpellation du message.

#### **a-3-3- Couleurs**

Concernant les couleurs employées sur la pancarte, on remarque l'utilisation de trois couleurs principales, Le rouge, le noir et le blanc.

-Le rouge, utilisé pour mettre en lumière le mot "SOS "et l'expression "EN DETRESSE", est une couleur généralement associée à l'alerte, au danger, à l'urgence ou encore à la colère. Son emploi ici sert à interpeller visuellement le spectateur et signaler un appel à l'aide, un cri d'alerte ou une demande de secours face à une situation critique.

-Le noir, dans ce contexte, évoque la gravité et le sérieux de la situation. Il est couramment associé à des événements ou des états de crise, dans ce contexte, il reflète la dureté de la réalité vécue par les étudiants. Ce choix de couleur contribue à la sobriété visuelle du message, renforçant l'idée de tension et de situation d'urgence. Le noir, en outre, symbolise souvent la tristesse et le désespoir, accentuant le ton sombre du message. Dans cette pancarte, il est spécifiquement utilisé pour inscrire les mots "médecin" et "pharma".

-Le blanc, en tant que couleur de fond, procure une impression de clarté, de neutralité et favorise une bonne lisibilité. Cette couleur joue un rôle essentiel en mettant en valeur les autres couleurs présentes sur la pancarte(le noir et le rouge). En agissant comme un arrière-plan neutre, le blanc permet aux éléments visuels, comme les mots "SOS" et "EN DÉTRESSE", de se détacher nettement et d'être facilement repérés. Cette couleur aide non seulement à rendre le message plus visible, mais elle confère également une dimension de simplicité et de directivité, facilitant la compréhension immédiate du message d'urgence.

### **b- Interprétation**

Cette pancarte révèle une expression collective de détresse et d'appel à l'aide de la part des étudiants en médecine. Le message, à la fois linguistique, iconique et plastique, traduit un sentiment profond de malaise face à une situation vécue comme injuste ou insoutenable.

A travers les expressions « MEDECIN – PHARMA – EN DETRESSE » on reconnaît clairement le groupe concerné, tandis que le cri visuel « SOS », en rouge, accentue l'urgence et la gravité de leur situation. La présence du gyrophare dessiné sur la pancarte renforce l'idée d'une situation critique. Il symbolise l'urgence et le danger imminent, comme un appel visuel à réagir rapidement, ce détail graphique souligne encore davantage le sentiment d'alerte que les étudiants veulent transmettre.

Le choix des couleurs, la disposition des mots, l'écriture en gros et en gras, la simplicité du support et le cadrage frontal visent à interpeller directement le regard du spectateur et à

mobiliser l'empathie. La pancarte est non seulement un support de revendication, mais aussi un acte symbolique de prise de parole, où les étudiants affirment leur présence, leur souffrance et leur volonté d'être entendus. Elle fonctionne comme un outil de communication visuelle forte.

### c- Synthèse

La pancarte représente un cri d'alerte des étudiants, exprimant leur détresse face à une situation de crise. Elle met en avant l'urgence de l'intervention rapide, notamment dans le domaine médical, en soulignant la gravité de leur situation et la nécessité immédiate de soutien. Ce message simple et direct cherche à mobiliser l'attention et à provoquer une réaction face à une demande de secours pressante.

### Analyse pragmatique

Sur cette pancarte on peut lire : « SOS », « MEDECIN PHARMA » et « EN DETRESSE ... ! ». Dès la première lecture, la gravité de la situation et la détresse des étudiants apparaissent avec force. Les termes utilisés construits de manière, à alerter et à capter l'attention, le message, bien que sous forme nominale, il relève de plusieurs actes de langage.

- a- **L'acte locutoire**, se manifeste à travers la production explicite de l'énoncé qui est clair, et direct, appuyé par des éléments visuels comme la sirène rouge, emblème universel de détresse.
- b- **l'acte illocutoire**, prend ici tout son sens, il repose sur plusieurs intentions communicatives : alerter l'opinion publique et les autorités, dénoncer une situation jugée critique dans les filières médicales et pharmaceutiques, interpeller les décideurs et mobiliser un soutien collectif.
- c- **l'acte perlocutoire**, qui vise à créer un effet sur le destinataire, susciter une réaction émotionnelle, de l'inquiétude, de solidarité et inciter à l'action. Sur le plan discursif, les manifestants mobilisent des stratégies de dramatisation avec les termes « SOS » et « détresse », d'intensification à l'aide de l'emploi des majuscules et du rouge, et de condensation sémantique par l'absence de verbe, pour renforcer l'impact immédiat de leur message. La mise en forme typographique et les signes de ponctuation : points de suspension et point d'exclamation, ajoutent une dimension expressive et affective, signalant à la fois une urgence et une attente insatisfaite.

## Chapitre II : Etude pratique des pancartes à travers l'analyse sémio-pragmatique

---

Ce message, va bien au-delà d'un simple constat, il constitue un acte de dénonciation publique qui engage les énonciateurs dans une posture de résistance et de revendication. Ainsi, À travers cette pancarte, ils construisent un discours de crise fort, où s'entremêlent l'expression d'un mal-être profond, une volonté de persuasion et une interpellation directe des responsables. C'est donc bien plus qu'un simple slogan : c'est un outil de lutte et une prise de parole engagée.

### Pancarte N° 6



### Présentation générale

Il s'agit d'une pancarte tenue par un des étudiants grévistes, tirée de leur page Facebook, le 21 octobre 2024.

### Analyse sémiotique

### **a- Description des différents messages de la pancarte**

#### **a-1- Message linguistique**

Le message linguistique de la pancarte repose sur l'énoncé clair et concis : « Le secteur de la santé est en danger. » La forme de la phrase est affirmative, vise à informer, alerter sur la situation inquiétante d'un domaine essentiel, celui de la santé. L'expression « en danger » dramatise le propos, en évoquant une menace sérieuse. Elle traduit une inquiétude collective face à la dégradation des conditions dans le secteur médical, et incite ceux qui lisent la pancarte à une réaction ou une prise de conscience. Le ton utilisé est direct, sans détour, c'est un style sobre et facile à comprendre, ce qui renforce l'impact du message et le rend percutant, accessible à tous.

#### **a-2- Messages iconiques**

Dans cette pancarte, on ne trouve aucune image figurative, ni illustration, ni symbole ou logo. Pourtant, un message iconique se dégage clairement grâce à l'usage expressif de la couleur. Le mot « en danger » apparaît en rouge, ce qui lui donne une forte valeur symbolique, un choix qui n'est pas anodin. Cette couleur est généralement liée au danger, à l'urgence, à l'interdiction. Elle capte immédiatement l'attention du regardeur et suscite une réaction rapide. En mettant ce mot en rouge, les auteurs de la pancarte donnent au texte une force visuelle comparable à celle d'un signal d'alerte. Ce choix graphique renforce la gravité du message et interpelle les passants. Même sans image, la pancarte réussit à créer un impact visuel fort qui appuie le message écrit.

#### **a-3- Messages plastiques**

##### **a-3-1- Le cadre**

Le cadre de cette pancarte est constitué d'une simple feuille blanche, en format A4, un support qui, par sa simplicité met en valeur le message et permet une bonne lisibilité du texte.

##### **a-3-2- Le cadrage**

Le cadrage, se concentre uniquement sur le message écrit, sans éléments décoratifs ou visuels parasites. Le texte disposé de manière à guider naturellement l'œil vers le mot-clé : « en danger ». Ce cadrage minimaliste favorise une réception directe et rapide du message.

##### **a-3-3- Couleurs**

Le fond blanc, tout d'abord, assure une lisibilité parfaite et un contraste net avec le texte qui est majoritairement écrit en noir. Une couleur classique qui symbolise la neutralité, la gravité et la lisibilité. Le mot « en danger », écrit en rouge, se distingue clairement du reste du message, apportant une forte charge émotionnelle et symbolique. Ce contraste de couleurs capte le regard, organise les niveaux de lecture et accentue la force du message. L'ensemble forme une composition visuelle sobre mais marquante, qui renforce l'effet du contenu écrit.

### **b- Interprétation**

Cette pancarte, rédigée par les étudiants grévistes en médecine, exprime une inquiétude claire face à la situation du système de santé. Révèle un message à la fois symbolique et profondément engagé. En écrivant « Le secteur de la santé est en danger », ces futurs professionnels de la santé expriment une double inquiétude : d'une part, ils dénoncent la dégradation des conditions actuelles du système de santé, et d'autre part, ils s'inquiètent pour leur propre avenir dans ce domaine médical. À travers ce message, ils cherchent à interpeller l'opinion publique et les autorités, affirmant leur engagement et leur volonté de défendre un secteur qu'ils considèrent en difficulté.

### **c- Synthèse**

La pancarte traduit clairement l'inquiétude des étudiants en médecine concernant l'état du secteur de la santé. Par un message simple et percutant, ils dénoncent une situation jugée préoccupante et affirment leur implication. Leur objectif est d'alerter la société et de provoquer une prise de conscience face aux difficultés que traverse ce secteur essentiel.

### **Analyse pragmatique**

La pancarte porte l'inscription suivante, « Le secteur de la santé est en danger ». Elle a été brandie par un étudiant en médecine dans le cadre d'un mouvement de grève. Elle se présente comme un support discursif chargé de revendications implicites et explicites, utilisant divers actes de langage et stratégies énonciatives, visant à interpeller le public et les autorités.

- a- L'acte de locutoire**, c'est l'énoncé explicite porté sur la pancarte, il s'agit d'une phrase déclarative, simple et directe, rédigée dans une typographie différenciée, l'ensemble de cette dernière est écrit en noir et le mot clé « en danger », en rouge,

ce qui signale une hiérarchisation de l'information et une volonté d'attirer l'attention.

- b- L'acte illocutoire**, soit l'intention de l'auteur de la pancarte, consiste à alerter, à dénoncer et à avertir en affirmant que le secteur de la santé est en danger. Les étudiants expriment ici une inquiétude collective, mais aussi une accusation implicite à l'encontre des autorités responsables de cette situation. Ils revendiquent d'une manière indirecte une réforme et une prise de conscience.
- c- L'acte perlocutoire** cherche de son côté, à produire un effet concret sur le récepteur. En brandissant cette pancarte, les étudiants ont pour but d'éveiller l'inquiétude, susciter la réflexion, provoquer une réaction émotionnelle, inciter à l'action et à la solidarité, voire exercer une pression sur les décideurs.

Sur le plan des stratégies discursives, la pancarte mobilise une formulation assertive ; « est en danger », qui confère au message un ton affirmatif et grave. Cela renforce l'idée que la situation décrite est réelle et urgente. Le mot « danger » écrit en rouge, une couleur souvent associée à l'urgence, accentue la gravité du propos. La brièveté et la puissance expressive de l'énoncé relèvent d'une stratégie de condensation discursive, typique des slogans de protestation, permettant la mémorisation et la circulation rapide du message dans l'espace public. Elle remet en cause de façon indirecte les politiques actuelles de gestion du secteur de la santé en soulignant les conséquences possibles d'un malaise déjà existant. En ce sens, elle fonctionne comme un outil de résistance symbolique.

### **Pancarte N° 7**



### Présentation générale

Cette pancarte est tenue par une étudiante en médecine, manifestement engagée dans le mouvement de la grève à l'université de Bejaia.

### Analyse sémiotique

#### a- Description des différents messages de la pancarte

##### a-1- Messages linguistiques

Le message de la pancarte : « Des médecins formés, des postes à POURVOIR !!! » repose sur une tension logique. Il présente une situation absurde : d'un côté, une réalité constatée, il y a des étudiants qui ont accompli leur formation, c'est-à-dire l'existence des médecins formés. De l'autre, une situation paradoxale, des postes vacants, et pourtant, aucun lien ne semble exister entre les deux. Ce message met en lumière une incohérence institutionnelle : l'État consacre des années à former les médecins, ces derniers se retrouvent au final confrontés à une absence de débouchés professionnels ou à une mauvaise répartition des postes. Le choix des mots est à la fois simple et stratégique. L'expression « médecins formés » insiste sur l'accomplissement d'un parcours académique rigoureux, souvent long et exigeant. Elle valorise les efforts des étudiants et leur légitimité à occuper un poste. À l'inverse, « postes à pourvoir » suggère une disponibilité, un besoin non satisfait, qui devrait logiquement trouver réponse dans l'offre que représentent ces jeunes diplômés.

L'usage des majuscules dans le mot « POURVOIR » renforce à la fois l'impact visuel et la portée sémantique. Cette mise en relief accentue la gravité de la situation et traduit un sentiment pressant d'urgence. L'ajout des trois points d'exclamation, renforcent cette intensité émotionnelle: ils traduisent un cri d'alerte face à l'incohérence entre l'investissement académique et la réalité du marché de l'emploi médical en Algérie.

### **a-2- Messages iconiques :**

D'un point de vue iconique, la pancarte mobilise des choix simples mais puissants pour capter l'attention et renforcer l'impact du message. Ce dernier, manuscrit, confère à la pancarte une dimension authentique et spontanée. Il ne s'agit pas d'un support imprimé ou standardisé, mais bien d'un acte personnel et engagé, ce qui renforce la légitimité du discours porté. Les différentes tailles et formes d'écriture participent elles aussi à la hiérarchisation du contenu : les premiers mots sont écrits de façon plus fluide, tandis que le mot « POURVOIR », en majuscules épaisses et de couleur noire, constitue le centre de gravité visuel de la pancarte. Ce mot, visuellement isolé et surdimensionné, devient une sorte de cri silencieux : il fixe l'œil, retient l'attention, et résume à lui seul l'objet de la revendication.

La disposition du texte sur la surface de la pancarte suit un agencement clair, horizontal, sans surcharge décorative ni dessin. Cette sobriété renforce l'efficacité du message : rien ne vient distraire la lecture ou diluer l'intention. La force iconique de la pancarte réside donc dans sa lisibilité immédiate, son équilibre visuel et l'intensité mise sur le mot-clé.

### **a-3- Messages plastiques**

Sur le plan plastique, un fond vert pâle, apaisant en apparence, qui contraste avec l'intensité de la revendication.. Ce contraste visuel met en évidence la gravité de la situation dénoncée. La différence de typographie (cursive versus capitales) accentue encore la hiérarchisation du message : ce n'est pas seulement une information, c'est un appel à l'action.

#### **a-3-1- Le cadre :**

La pancarte est constituée d'un support cartonné, de format rectangulaire, ce choix n'est pas anodin : il offre une surface suffisante pour accueillir un message visible, sans être trop encombrant pour une utilisation lors d'une manifestation. La pancarte semble rigide, ce qui permet une bonne tenue lorsqu'elle est brandie. Elle ne comporte aucun encadrement graphique, ni ornement particulier autour du texte. Ce dépouillement volontaire concentre

toute l'attention sur le message écrit, en évitant toute distraction visuelle. Ce cadre simple, fonctionnel, fait écho à la nature directe et urgente de la revendication.

### **a-3-2- Le cadrage :**

Le cadrage du texte sur la pancarte suit une organisation horizontale, répartie sur deux lignes distinctes. La première ligne contient une affirmation factuelle : « Des médecins formés, des postes à », tandis que la seconde ligne isole visuellement le mot-clé « POURVOIR », suivi de trois points d'exclamation. Le message est centré sur la surface, avec un espacement suffisant entre les lignes pour éviter toute confusion. Le texte occupe la quasi-totalité de l'espace disponible, sans débordement, ce qui témoigne d'une maîtrise dans la disposition et d'une volonté d'assurer une lisibilité maximale. Le cadrage joue ici un rôle essentiel : il met en valeur la progression logique du message et dirige le regard vers le terme central, celui qui porte toute la charge dénonciatrice.

### **a-3-3- Les couleurs :**

La pancarte utilise un fond vert clair, légèrement pastel, une couleur douce, crée une surface apaisante et lisible, sur laquelle le texte ressort avec netteté. Il évoque à la fois le calme, la jeunesse et l'espoir. Ce choix crée un contraste avec la nature grave du message, accentuant ainsi l'effet de surprise visuelle. Le texte, écrit à la main, combine deux couleurs : bleu et noir. Le bleu, utilisé pour la première partie du message, conserve une tonalité sobre, tandis que le noir, plus dense, plus lourd symboliquement et urgent, est réservé au mot-clé « POURVOIR ». L'alternance des couleurs joue donc un rôle expressif fort, en soulignant l'escalade émotionnelle et argumentative du message.

## **b- Interprétation**

La pancarte exprime une revendication de manière claire, face à une situation vécue comme absurde par les étudiants en médecine. Elle met en lumière, une contradiction frappante : d'un côté, des jeunes médecins ont terminé leur formation, après des années d'études exigeantes, et sont donc prêts à exercer leur métier ; de l'autre, des postes restent vacants, non attribués, comme si l'offre et la demande ne parvenaient pas à se rencontrer. Ce décalage dénonce une gestion défailante du système de santé et de marché de l'emploi médical, où les compétences disponibles ne trouvent pas leur place. À travers une formulation concise mais incisive, la pancarte interpelle d'une façon directe les autorités

en soulignant une incohérence institutionnelle. Le message révèle ainsi le sentiment d'injustice et de frustration d'une génération qui, malgré son engagement et ses efforts, se heurte à l'inertie d'un système incapable d'absorber ses compétences. C'est une critique lucide, portée sans détour, qui témoigne d'une prise de conscience collective et d'un désir de changement.

### c- Synthèse

Cette pancarte, réalisée dans le cadre de la grève des étudiants en médecine, s'inscrit dans une démarche de communication militante. Elle articule le message linguistique, les codes plastiques et l'expression iconique pour dénoncer une réalité sociale perçue comme injuste. Par un message concis mais marquant, Elle dénonce un déséquilibre entre la formation médicale et l'accès à l'emploi. À travers un message linguistique percutant et une mise en forme visuelle simple mais efficace, elle met en lumière un paradoxe : des médecins sont formés, mais les postes restent vacants. L'absence de décor superflu, l'écriture manuscrite et l'accent mis sur le mot « POURVOIR » renforcent la force de l'interpellation. Porteuse d'une revendication légitime. Cette production visuelle, bien qu'individuelle en apparence, porte la voix collective d'une génération en quête de dignité professionnelle.

### Analyse pragmatique

La pancarte s'inscrit dans une situation de communication militante et collective, où chaque message brandi vise à agir sur le réel.

- a- L'acte locutoire**, correspond ici à l'énoncé lui-même : « Des médecins formés, des postes à POURVOIR !!! ». Cet énoncé, en apparence informatif, relève en réalité d'un acte de langage assertif qui énonce un fait jugé indiscutable, une simple déclaration qui juxtapose deux faits : l'existence de médecins diplômés et celles des postes vacants.
- b- L'acte illocutoire**, fortement engagé, à travers une interpellation directe aux autorités, voire d'une accusation implicite, les étudiants grévistes expriment une critique claire à l'égard de l'État ou des institutions responsables de l'emploi des diplômés en médecine. Par cet acte illocutoire, il exige une réponse, une réforme ou, du moins, une reconnaissance du problème. En ce sens, la pancarte accomplit un acte directif, au sens pragmatique : elle incite les destinataires à agir, à combler les postes vacants, à répondre à l'attente des étudiants.

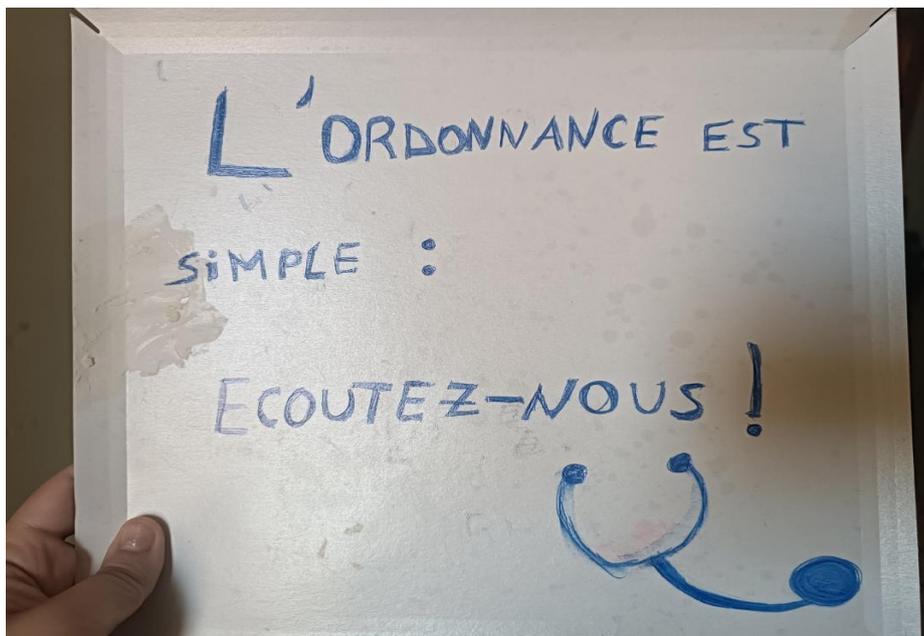
**c- L'acte perlocutoire**, quant à lui, vise à produire un effet spécifique sur le public : susciter l'indignation, éveiller les consciences, renforcer la solidarité du mouvement, ou encore mettre les décideurs face à leurs contradictions. Ce type de discours, porté dans l'espace public, ne cherche pas seulement à informer, mais à provoquer une réaction émotionnelle, sociale et politique. La pancarte fonctionne donc comme un acte de langage complet, où les mots ne décrivent pas seulement une réalité, mais cherchent à la transformer.

Cette première catégorie, comprend sept pancartes, qui expriment de façon directe une critique ou une dénonciation d'un dysfonctionnement ou d'une injustice liée au système. À travers ces supports revendicatifs, les étudiants dénoncent clairement les défaillances du système de santé en Algérie et les nombreuses difficultés qu'ils rencontrent dans leur parcours de formation, tels que manque de moyens, l'insuffisance des infrastructures hospitalières, l'absence de bourses, la rareté des postes de travail..., et surtout l'inaction des autorités face à cette situation. Ces messages directs et percutants, expriment un profond ras-le-bol face à une réalité qu'ils perçoivent comme délaissée et injuste, et traduisent un réel sentiment d'abandon.

### **2-2- Analyse des pancartes de revendication solidaire des droits des étudiants**

Nous aborderons à présent les sept pancartes relevant de cette catégorie, qui seront présentées dans les lignes qui suivent :

#### **Pancarte N° 8**



### Présentation générale

Cette pancarte a été brandie par un des étudiants en médecine durant le mouvement de la grève. Elle nous a été transmise par le représentant des grévistes.

### Analyse sémiotique

#### a- Description des différents messages de la pancarte

##### a-1- Message linguistique

Le message linguistique dans cette pancarte est formulé ainsi : « L'ordonnance est simple : écoutez-nous ! ». Ce slogan utilise un jeu de mots polysémique autour du terme « ordonnance ». Il renvoie à la fois à l'acte médical de prescrire un traitement, évoquant le champ lexical de la médecine. Comme il peut être compris comme un ordre ou une directive claire. Cette double lecture renforce la légitimité du message : les étudiants en médecine s'expriment en tant que futurs professionnels, et non comme simples manifestants.

Le verbe « écoutez-nous », placé en dessous de la première phrase, formulée à l'impératif, souligne une demande urgente et directe et traduit une volonté de se faire entendre. Son emploi n'est pas anodin, il confère à la pancarte une dimension injonctive forte, renforcée

et rythmée par l'usage des deux-points qui annoncent une suite logique, et du point d'exclamation qui accentue l'urgence et l'émotion.

### **a-2- Messages iconiques**

L'élément iconique principal est un stéthoscope dessiné en bas à droite de la pancarte. Cet objet est reconnaissable comme un outil emblématique du corps médical, comme un symbole du monde de la médecine. Son positionnement stratégique à la fin du message crée une continuité visuelle et sémantique avec le verbe « écoutez », renforçant ainsi la portée du slogan. En effet, le stéthoscope étant lui-même un instrument d'écoute, son rôle dépasse ici la simple illustration, il renforce symboliquement le sens de l'appel lancé par les étudiants, il transforme cet appel à l'écoute en un acte professionnel, liant leurs revendications actuelles à leur futur rôle de soignants.

### **a-3- Messages plastiques**

#### **a-3-1- Le cadre**

La pancarte est réalisée sur un carton rigide de forme rectangulaire, probablement fait à la main, ce qui renforce le caractère authentique et personnel de la prise de parole. Le cadre est naturel, formé par les rebords du carton, ce qui donne à l'ensemble une structure stable et délimitée. Cette délimitation simple donne au message une forme contenue, et visuellement maîtrisée, renforçant l'idée d'un discours structuré.

#### **a-3-2- Le cadrage**

Le message est centré à la fois horizontalement et verticalement. Il est organisé en trois niveaux, La première partie du texte (« L'ordonnance est simple ») est positionnée en haut, suivie des deux-points en guise de transition, puis l'appel à l'écoute (« écoutez-nous »), enfin le stéthoscope placée plus bas. Ce cadrage hiérarchise les informations, guidant naturellement le regard du lecteur du haut vers le bas. Il met en valeur la construction logique du message : une introduction, une prescription, puis un symbole visuel qui scelle le tout. L'espacement régulier entre les éléments favorise la clarté de la lecture.

#### **a-3-3- Couleurs**

L'ensemble est réalisé dans un ton bleu, une couleur traditionnellement liée au domaine de la médecine (blouses, croix hospitalières, logos médicaux...) et porte des connotations de calme, de rigueur et de professionnalisme. Le fond est blanc, il évoque la neutralité, la clarté et la propreté, qualités associées à l'univers médical. Il assure également un contraste net avec l'écriture, rendant le texte lisible de loin. Ce choix chromatique confère à l'ensemble une tonalité sérieuse, cohérente avec l'identité des étudiants en médecine.

### **b- Interprétation**

Cette pancarte, manuscrite à l'aide d'un simple stylo bleu, témoigne d'une prise de parole spontanée et engagée de la part des étudiants en médecine. Réalisée rapidement, sans mise en page sophistiquée, elle traduit la volonté immédiate de rejoindre le mouvement collectif et de faire entendre leurs voix dans l'espace public. Ce caractère artisanal et personnel renforce l'authenticité du message : il ne s'agit pas d'une production préparée à l'avance, mais d'un acte de mobilisation direct et sincère.

Par le jeu de mots sur le terme « ordonnance », elle mobilise leur identité médicale pour donner du poids à leur message, tout en conservant un ton accessible et intelligible pour les spectateurs. L'association entre le verbe impératif « écoutez-nous » et le dessin du stéthoscope crée une cohérence sémantique forte, qui transforme leur revendication en un appel symbolique à l'écoute et au dialogue. Le choix du ton bleu et du fond blanc confère à la pancarte une esthétique simple mais maîtrisée, en accord avec les codes visuels du monde médical. Cette mise en forme visuelle, conjuguée à la force du message linguistique, traduit une volonté claire : être pris au sérieux en tant que futurs soignants porteurs d'un message légitime, et non simplement en tant qu'étudiants en colère.

### **c- Synthèse**

Cette pancarte exprime en peu de mots un message à la fois revendicatif et identitaire, de façon claire et percutante, en mobilisant des éléments du champ médical pour renforcer la légitimité de la parole étudiante. Grâce à l'association du texte et de l'image, elle traduit une volonté d'être entendus non seulement en tant qu'étudiants en lutte, mais aussi en tant que futurs professionnels. Sa mise en forme sobre mais maîtrisée en fait un support d'expression à la fois symbolique et engagé.

### **Analyse pragmatique**

L'énoncé : « L'ordonnance est simple : ECOUTEZ-NOUS ! »

## Chapitre II : Etude pratique des pancartes à travers l'analyse sémio-pragmatique

---

Cette pancarte repose sur un acte de communication qui engage à la fois ce qui est dit, ce que cela veut dire et ce que cela produit chez celui qui le lit.

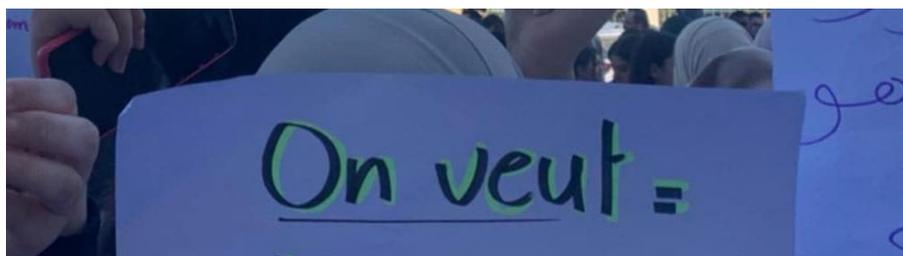
- a- L'acte locutoire**, correspond ici à l'énoncé « L'ordonnance est simple : écoutez-nous ! », une phrase claire, compréhensible et construite avec des termes choisis, notamment le terme « ordonnance », qui fait référence au domaine médical, utilisé pour prescrire un traitement, ici il est détourné pour désigner une revendication, ce qui donne au propos une dimension à la fois professionnelle et symbolique.
- b- L'acte illocutoire**, c'est l'intention derrière cette phrase, l'étudiant ne se contente pas d'informer, il cherche à donner un ordre, à interpeller, à faire pression pour que sa voix soit prise au sérieux. C'est un appel fort à l'écoute, presque une injonction.
- c- L'acte perlocutoire**, cherche à produire un effet concret sur le destinataire, susciter une réaction, une prise de conscience, provoquer un sentiment d'injustice, voire pousser à l'action ou au dialogue avec les étudiants en grève.

D'un point de vue stratégique, la pancarte combine plusieurs approches pour renforcer son efficacité. On commence avec la stratégie d'ethos, l'étudiant utilise des éléments du champ médical pour montrer qu'il parle en tant que futur soignant, responsable et concerné par l'avenir du système de santé ce qui légitime sa parole. Par la suite, la stratégie pathétique, il joue également sur l'émotion en insistant sur le fait que leur voix n'est pas entendue « ECOUTEZ-NOUS », qui traduit une forme de souffrance, d'exclusion, voire de désespoir ce qui peut toucher le lecteur.

Et on termine avec la stratégie de simplification : Le choix d'un langage simple, court et d'un visuel facilement reconnaissable il participe aussi à la stratégie de communication visuelle et verbale qui est cohérente, pensée pour capter rapidement l'attention et marquer les esprits.

L'ensemble du message, aussi bien dans sa forme linguistique que visuelle, montre une volonté de rendre la protestation accessible, lisible et forte, sans agressivité, mais avec détermination. La pancarte agit donc comme un outil de mobilisation et de persuasion, qui reflète à la fois l'identité, la colère et l'espoir d'un étudiant engagé dans une lutte collective.

### Pancarte N° 9



La pancarte est publiée sur Face-book le : 24/11/2024

### **Présentation générale**

La pancarte que nous avons devant nous a été prise au sein de notre faculté. Elle représente une des pancartes montrées par les étudiants manifestes. Cette pancarte se distingue par sa construction simple mais impressionnante. Elle repose sur une opposition visuelle et verbale claire entre ce que les étudiants refusent et ce qu'ils exigent.

### **Analyse sémiotique**

#### **a- Description des différents messages de la pancarte**

##### **a-1- Message linguistique**

Le message linguistique de cette pancarte est clair, percutant et structuré autour d'un contraste net. L'énoncé « On veut × des promesses ✓ des décisions » repose sur une construction binaire efficace, qui oppose le rejet d'un discours vide à l'attente d'actions concrètes. Le pronom « On » implique une prise de parole collective, familière et inclusive, comme si chaque étudiant parlait d'une seule voix. Le verbe « veut » exprime une volonté forte : ici, les manifestants ne demandent plus, ils affirment. L'usage des symboles × et ✓ renforce visuellement cette opposition sans détour, en remplaçant des mots par des signes universels facilement compris. Le mot « promesses » renvoie à des engagements souvent non tenus, source de frustration. En face, le mot « décisions » appelle à des actes concrets, à une transformation immédiate. On peut aussi remarquer l'absence de ponctuation finale, ce qui donne au message un ton spontané et vivant, comme un cri lancé dans l'urgence de la rue. L'ensemble forme une revendication concise, visuellement marquante et émotionnellement puissante.

### **a-2- Message iconique**

Le message iconique repose sur une opposition visuelle forte entre deux symboles immédiatement reconnaissables : ✕ et ✓. Ces signes ne sont pas décoratifs, ils sont porteurs de sens. Le ✕, associé aux « promesses », fonctionne comme un signal d'alerte, un refus clair et catégorique de paroles sans effet, il évoque l'échec. En face, le ✓ placé devant « décisions » agit comme un feu vert, il appelle à l'action immédiate. Ces deux symboles, très visibles et contrastés, structurent la pancarte comme un message clair et accessible à tous. Ils permettent de comprendre en un seul coup d'œil l'essentiel de la revendication, sans même avoir besoin de lire tout le texte. Ce langage visuel universel renforce ainsi la force de la pancarte, elle devient un cri silencieux mais puissant, appuyé par des signes clairs, efficaces et profondément signifiants.

### **a-3- Message plastique**

#### **a-3-1- Cadre**

La pancarte est de forme rectangulaire, avec des contours bien définis qui délimitent l'espace du message. Ce cadre net permet de concentrer l'attention directement sur le contenu textuel, sans éléments parasites autour.

#### **a-3-2- Cadrage**

La pancarte montre plusieurs pancartes tenues à hauteur d'homme, cadrées en légère contre-plongée. Ce choix de cadrage donne un effet de dynamisme et place les manifestants dans une position de force, comme s'ils s'élevaient symboliquement pour faire entendre leur voix.

#### **a-3-3- Couleurs**

Les couleurs présentes sur la pancarte ne sont pas anodines, elles participent activement à la force du message. Le choix d'un fond blanc permet de faire ressortir le texte de manière claire et directe. Cette teinte sobre évoque la simplicité et la transparence, tout en mettant en avant les éléments colorés. Le texte, quant à lui, est rédigé en vert est une couleur porteuse de symboles forts tels que l'espoir, le renouveau et le changement. Ce choix ordinaire l'idée d'un message tourné vers un avenir meilleur. Deux symboles visuels viennent appuyer le sens du texte : une croix rouge sur le mot « ✓ promesses » et une coche verte sur le mot « ✕ décisions ». La croix rouge attire l'attention et exprime clairement un

refus ou un rejet. Le rouge, ici, représente les fausses promesses. Ici le vert et le rouge sont deux couleurs opposées tel que l'espoir et la frustration.

### **b- Interprétation**

Quand nous espérons bien dans la pancarte, nous remarquons que chaque détail soit visuel ou textuel a son propre sens. Les mots utilisés sont simples mais forts, ils traduisent une opposition claire entre ce qui est rejeté et ce qui est souhaité. Le terme « promesses » barré par une croix rouge nous renvoie à un discours politique souvent perçu comme vide ou inefficace. En face, le mot « décisions » est accompagné d'une coche verte, signe clair d'adhésion. Nous voyons là une exigence directe, passer des mots aux actes. Les éléments visuels viennent renforcer cet engagement. La croix rouge attire immédiatement le regard, elle signale ce que l'on ne veut plus. Le rouge, par sa force, évoque le rejet, le danger ou l'échec. À l'opposé, la coche verte valorise le mot qui l'accompagne. Le vert, utilisé à la fois pour le texte et pour ce symbole, suggère l'espoir, le changement, et une orientation tournée vers l'avenir. Le contraste entre les deux couleurs est fort et fonctionne comme un code clair : rouge pour dire « non », vert pour dire « oui ». La présentation de l'ensemble est sobre mais efficace. Le fond blanc crée un espace clair qui met en valeur le message. L'écriture est bien lisible, centrée, en majuscules, ce qui la rend facile à lire même de loin. L'agencement des éléments, la simplicité de la composition et l'usage des couleurs principales du drapeau algérien donnent au message une dimension collective et citoyenne. En combinant texte, symboles et choix graphiques, cette pancarte parvient à exprimer un positionnement clair : ce qui a été dit ne suffit plus, ce que l'on attend désormais, ce sont des décisions concrètes.

### **c- Synthèse**

Cette pancarte envoie un message gros, il ne s'agit plus d'espérer, mais d'exiger. Chaque élément visuel : mots, couleurs, mise en page, est conçu pour marquer les esprits. La croix rouge sur « promesses » dit l'échec des discours passés, tandis que la coche verte sur « décisions » trace la voie vers une action attendue. Le vert, porteur d'espoir, domine, comme pour montrer qu'un avenir meilleur est encore possible, mais à condition d'agir. Ce contraste visuel, simple mais efficace, capte l'essence même de la revendication. En mobilisant aussi les couleurs nationales, la pancarte dépasse l'individuel pour porter une voix collective. Elle résume en quelques signes un épuisement général et une volonté

partagée de changement réel. C'est un cri visuel, net, qui refuse les illusions et appelle à la responsabilité.

### Analyse pragmatique

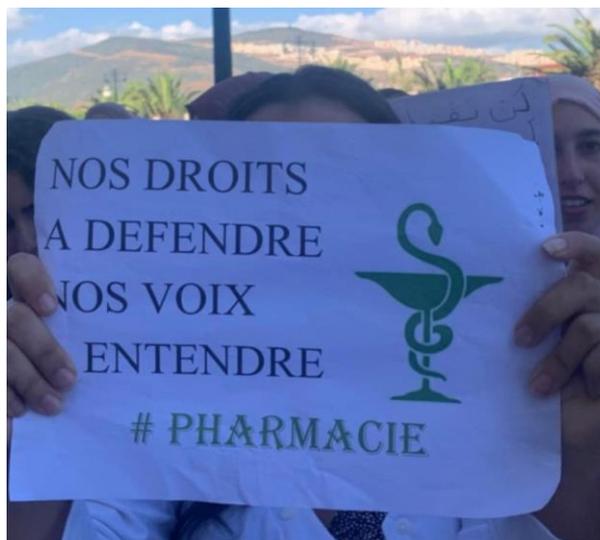
Cet énoncé, déjà observé auparavant, l'étudiant le reprend avec force pour réaffirmer son refus du système actuel et insister sur l'urgence de le changer. Nous observons une pancarte revendicative d'un étudiant algérien en protestation, captée à l'Université de Bejaïa, elle donne, au premier regard, l'image un message clair et direct : « ✕Des promesses / ✓Des décisions ». Ce court énoncé se distingue par sa concision et son efficacité.

- a- **L'acte locutoire**, il s'agit d'un message grammaticalement correct, composé de deux groupes nominaux juxtaposés, mis en contraste à l'aide de symboles visuels (la croix rouge et la coche verte). Le recours à cet effet visuel renforce le contenu du message, en soulignant ce qui est contesté (les promesses) est refusé, tandis que ce qui est coché (les décisions) est valorisé. L'emploi du déterminant indéfini « des » laisse entendre qu'il ne s'agit pas d'une promesse ou d'une décision en particulier, mais d'une critique générale adressée à un discours institutionnel ou gouvernemental. Le sens est donc parfaitement intelligible même s'il est formulé de manière elliptique. Mais cette pancarte va bien au-delà d'une simple juxtaposition de mots.
- b- **L'acte illocutoire**, l'objectif de locuteur est évident. Il ne faut pas que noter la promesse, mais rejeter les paroles vides et demander des mesures réelles. Il s'agit ici d'un acte de langage directif, c'est-à-dire que le locuteur utilise le langage pour pousser l'interlocuteur à agir. L'énoncé devient alors une forme d'injonction implicite : « assez parlé, il faut maintenant décider et agir ». La forme concise participe à cette efficacité illocutoire, en frappant l'esprit du lecteur sans détour.
- c- **L'acte perlocutoire**, cette pancarte vise à produire un effet de mécontentement, voire de malaise collectif. L'étudiant manifestant s'adresse non seulement aux autorités, mais aussi au public présent, en espérant générer une adhésion ou une réaction émotionnelle. L'effet visé peut être la prise de conscience, la solidarité ou encore l'encouragement à la mobilisation. Ce type d'énoncé n'est pas neutre : il cherche à agir sur les esprits et à transformer un constat passif en mouvement actif.

En analysant les stratégies discursives, on peut relever plusieurs procédés pertinents. D'abord, la structure visuelle du message joue un rôle central. Le contraste entre les deux lignes, renforcé par un signe symbolique, permet une lecture rapide et une mémorisation immédiate. C'est une stratégie d'impact visuel, souvent utilisée dans le cadre des manifestations, où les messages doivent être compris en un coup d'œil. Ensuite, on repère une stratégie d'implication : le message ne dit pas « le gouvernement a fait des promesses sans agir », mais le lecteur le comprend naturellement. Cette économie de mots renforce l'efficacité du message en évitant toute lourdeur explicative. De plus, le fait que cette pancarte ait été réutilisée ou répétée une seconde fois montre qu'elle a été perçue comme forte et pertinente. Cela renforce son pouvoir symbolique et témoigne d'un partage collectif du même message. La pancarte repose aussi sur une mise en scène de soi. Le manifestant se présente comme un citoyen lucide, qui ne se laisse plus convaincre par les discours politiques, et qui revendique une parole directe et exigeante. Ce positionnement renforce le lien de proximité avec les autres manifestants et construit une image d'un locuteur sérieux, engagé, et en attente de changement. Enfin, la force de cette pancarte réside dans sa rhétorique minimaliste : sans verbes, sans phrases longues, elle parvient à exprimer une revendication claire, brève mais signifiante.

Cette dernière, est un excellent exemple de l'efficacité du langage dans les contextes de protestation. Grâce à des choix précis sur le plan linguistique, visuel et stratégique, elle réussit à produire un acte de langage puissant, qui interpelle, qui dénonce, et surtout qui agit sur la conscience collective. C'est un discours qui, tout en restant simple, mobilise toute la richesse de la pragmatique pour faire entendre une voix claire : celle d'un peuple qui ne veut plus de paroles, mais des actes.

### **Pancarte N° 10**



### **Présentation générale**

Nous sommes en face d'une pancarte, tenue à deux mains par une étudiante en médecine, dans un contexte de manifestation. Elle nous a été communiquée par un représentant du groupe de médecine de notre université, ce qui en fait une expression collective de leurs revendications.

### **Analyse sémiotique**

#### **a- Description des différents messages de la pancarte**

##### **a-1- Message linguistique**

Le message linguistique de la pancarte se compose de deux phrases courtes et percutantes, formulés en majuscules : «NOS DROITS À DÉFENDRE» et «NOS VOIX À ENTENDRE». Ces formulations, construites en parallèle, renforcent le discours, et soulignent une double revendication : la défense des droits des étudiants en médecine et la nécessité que leur parole soit écoutée. L'emploi du pronom possessif «nos» renforce le sentiment d'appartenance à un groupe uni, tandis que l'infinitif «à défendre» et «à entendre» exprime une action encore à mener, exprimant une forme d'urgence ou de lutte en cours. À cela s'ajoute le hashtag «#PHARMACIE», qui ancre le message dans une communauté professionnelle spécifique et permet son identification immédiate. Le langage est simple, direct et percutant, ce qui le rend facilement mémorisable et efficace dans le cadre d'une manifestation.

##### **a-2- Messages iconiques**

Le message iconique de la pancarte repose principalement sur la présence du caducée, symbole universellement associé au domaine médical et pharmaceutique. Placé sur le côté gauche de la pancarte et occupant une taille significative, il agit comme un marqueur identitaire fort, signalant clairement l'appartenance du groupe manifestant au secteur de la santé. Sa disposition latérale, bien que périphérique, n'en réduit pas l'impact visuel : au contraire, elle fonctionne comme une entrée de lecture, guidant le regard vers le texte tout en ancrant d'emblée la revendication dans un cadre professionnel précis. Le choix du vert, qui est lié au domaine de la médecine, agit comme un code visuel qui renforce la lecture de la pancarte, renforçant ainsi la légitimité et la portée du message. En tant qu'élément iconique, le caducée confère au discours une dimension éthique et professionnelle, en évoquant les valeurs de soin, de responsabilité et d'engagement propres aux métiers de la santé.

### **a-3- Messages plastiques**

#### **a-3-1- Le cadre**

Le cadre rectangulaire, offre un espace équilibré entre image et texte. Il permet une lecture claire et lisible, facilitée par la disposition horizontale des éléments.

#### **a-3-2- Le cadrage**

Le cadrage met en valeur le caducée, positionné sur la gauche et occupant une portion importante de l'espace, avec sa taille imposante qui lui confère une présence visuelle forte, presque équivalente à celle du texte, ce qui attire le regard et l'attention du spectateur.

#### **a-3-3- Couleurs**

Le vert, utilisé à la fois pour représenter le caducée et pour écrire le mot #pharmacie, joue un rôle fondamental dans l'identification du domaine professionnel. Cette couleur évoque l'univers médical et pharmaceutique. Elle agit comme un code symbolique, reconnaissable, qui confère légitimité et crédibilité à la revendication portée par les manifestants. En étant utilisé à la fois dans l'image et dans le texte, le vert crée aussi une cohérence visuelle et un effet de soulignement du message professionnel.

Le noir, utilisé pour le reste du texte, assure la lisibilité et la sobriété du message linguistique. Il donne au propos une dimension sérieuse et formelle, sans détour émotionnel excessif. Par contraste avec le vert, le noir permet de hiérarchiser visuellement les informations : le vert attire l'œil sur les éléments identitaires, tandis que le noir donne

le contenu informatif principal. L'usage exclusif de ces deux couleurs permet une communication visuelle à la fois claire, équilibrée et professionnelle, sans surcharge, tout en assurant une bonne visibilité dans l'espace public.

### **b- Interprétation**

Cette pancarte exprime une revendication claire portée par les étudiants du secteur pharmaceutique. À travers l'association d'un symbole reconnu et d'un message explicite, elle affirme une identité collective et une légitimité à prendre part au débat public. Le recours au hashtag montre une volonté de s'inscrire dans un mouvement plus large, de relayer le message au-delà de la rue, notamment sur les réseaux sociaux. La pancarte fonctionne ainsi comme un outil de mobilisation, mais aussi comme un acte de résistance et de visibilité. Elle témoigne d'un engagement professionnel qui dépasse le cadre du soin pour entrer dans celui de la prise de parole citoyenne.

### **c- Synthèse**

La pancarte met en avant l'identité professionnelle du groupe manifestant, en combinant un symbole fort du domaine de la santé (le caducée) et un message clair centré sur la pharmacie. Elle affirme la légitimité d'une prise de parole collective, à la fois dans l'espace public et dans les espaces numériques grâce à l'usage du hashtag. Par son langage simple, direct et identifiable, elle transmet une revendication professionnelle et citoyenne, tout en renforçant le sentiment d'appartenance et de mobilisation.

### **Analyse pragmatique**

L'énoncé que nous analyserons est figuré sur la pancarte : «NOS DROITS À DÉFENDRE NOS VOIX À ENTENDRE ».

D'un point de vue des actes de langages :

- a- l'acte locutoire** correspond ici à l'énonciation de deux revendications fondamentales, formulées de manière brève et percutante.
- b- L'acte illocutoire**, ici est double : il s'agit d'une part d'affirmer une légitimité ; celle de défendre des droits, et d'autre part d'exiger l'écoute. L'emploi des verbes à l'infinitif dans une structure parallélisée attribue au message une portée générale et impersonnelle, ce qui le rend applicable à l'ensemble du collectif des grévistes.
- c- L'acte perlocutoire**, quant à lui, vise à susciter un effet concret sur le récepteur : éveiller la conscience collective, provoquer la solidarité, interpeller les décideurs et

mobiliser l'opinion autour de la cause des étudiants en pharmacie. Le choix de la structure syntaxique parallèle (« nos droits à défendre / nos voix entendre ») constitue une stratégie discursive d'amplification rythmique et de mémorisation, renforcée par l'usage de majuscules qui donne au message un ton d'autorité et d'urgence. La brièveté du texte, sa disposition centrée, et l'ajout du hashtag « #PHARMACIE » relèvent d'une stratégie de condensation discursive et de visibilité numérique, facilitant la circulation du message sur les réseaux sociaux et dans l'espace public.

Cette pancarte ne se limite pas à une simple revendication, elle devient un acte performatif de résistance et un outil de mobilisation collective au cœur du mouvement étudiant.

### Pancarte N° 11



La pancarte a été prise par membre d'un groupe d'étudiants en pharmacie sur Face-book  
le : 01/11/2024

### Présentation générale

Cette pancarte, tenue par membre d'un groupe d'étudiant en pharmacie de la faculté de médecine, transmet un message fort. Elle cherche à souligner la difficulté des étudiants en pharmacie et l'injustice qu'ils ressentent face à la reconnaissance de leur cheminement scolaire. Le texte et la pancarte sont choisis pour mettre l'accent sur la réalité et inviter à réfléchir sur le traitement réservé à ces étudiants dans leurs études supérieures.

### Analyse sémiotique

#### a- Description des différents messages de la pancarte

### **a-1- Message linguistique**

Le message linguistique de cette pancarte utilise des phrases courtes et percutantes, pensées pour frapper vite et fort. En haut, on lit « Solidaire, solidaire ». On remarque que le mot est répété, ce qui donne un rythme particulier, comme un slogan chanté dans une manifestation. La virgule sert à créer une petite pause, pour mieux insister sur l'importance de l'unité entre les étudiants. Cela montre clairement que la solidarité est une valeur centrale dans ce mouvement. Juste en dessous, on trouve la phrase « Pharmacien machi vendeur ! ». Cette formule mélange le français et l'arabe, ce qui permet de parler directement à un public algérien. Le mot « machi » (qui veut dire « n'est pas » en arabe dialectal-darija) renforce le rejet d'une idée : celle de réduire le pharmacien à un simple vendeur. Le point d'exclamation donne une tonalité ferme et revendicative, comme pour dire : « ça suffit ! ». Les mots sont courts mais choisis avec attention. Par exemple, « Pharmacien » est écrit en vert, une couleur souvent liée à la santé et à la vie. Elle rappelle aussi les codes visuels du monde médical. Cela donne de la valeur au mot. À l'inverse, le mot « vendeur » est en noir, ce qui crée un contraste visuel fort. Ce jeu de couleurs aide à souligner l'opposition entre les deux statuts. Au final, cette pancarte cherche à dire clairement que les pharmaciens sont des professionnels de santé, pas de simples employés de commerce. Le message est simple, direct et pensé pour être compris tout de suite, même au milieu d'une foule.

### **a-2- Message iconique**

Sur cette pancarte, on remarque deux symboles importants placés juste en bas du texte : un croissant rouge et un caducée de couleur verte. Ils sont dessinés sur un fond blanc, entouré d'un cadre jaune, ce qui attire rapidement l'attention et met en valeur leur présence. Le croissant rouge est souvent utilisé pour parler de santé, de secours et d'aide humanitaire. C'est un signe que beaucoup associent aux hôpitaux ou aux services d'urgence. À côté, le caducée vert est un autre symbole bien connu, souvent lié aux métiers médicaux, en particulier celui de pharmacien. Sa couleur verte rappelle le domaine de la santé, mais aussi l'espoir et le soin. Le choix de placer ces deux symboles en bas donne plus de force au message écrit. Ils viennent comme un rappel visuel que ce qui est dit concerne des professionnels de santé. Le fond blanc aide à bien distinguer les formes, et le jaune autour les met encore plus en valeur. Ces éléments visuels ne sont pas là par hasard :

ils complètent le texte en rappelant clairement que le pharmacien a un vrai rôle médical, et qu'il ne doit pas être vu comme un simple vendeur.

### **a-3- Message plastique**

#### **a-3-1- Le cadre**

Le visuel s'expose un cadre rectangulaire, ce qui permet de bien définir clairement l'espace du message, permettant à chaque élément d'avoir sa place sans se perdre dans l'espace. Ce choix de forme est commun dans les pancartes, car il permet de structurer visuellement l'ensemble du contenu. Ce modèle simple permet de concentrer l'attention du public sur le message essentiel, sans perturbation.

#### **a-3-2- Le cadrage**

Horizontalement représenté qui signifie qu'elle est plus large que haute, ce qui permet d'étaler les informations sur toute la largeur de l'affiche. Cette orientation donne une sensation d'équilibre, en répartissant les informations sur toute l'étendue de la pancarte. Cela facilite de donner une vue plus complète du message et la lecture de la compréhension du contenu.

#### **a-3-3- Couleur**

Les couleurs choisies sur cette pancarte ne sont pas là par hasard. Le vert, utilisé pour écrire « Pharmacien » et dessiner le caducée, renvoie à la santé, à la nature et à la profession pharmaceutique. Il rappelle que les pharmaciens sont des soignants avant tout. Le rouge, utilisé pour le croissant, attire immédiatement le regard. Il évoque l'urgence, les secours et le domaine médical. Ce symbole bien connu montre que les étudiants défendent leur rôle dans la santé publique. Le jaune, qui encadre ces deux éléments, attire l'attention. C'est une couleur vive qui met en lumière ce qui est important. En combinant ces trois couleurs, la pancarte transmet un message fort, clair et engageant : les pharmaciens sont indispensables au bon fonctionnement du système de santé.

### **b- Interprétation**

Cette pancarte est une revendication forte qui vise à défendre l'identité des étudiants en pharmacie et à revendiquer la reconnaissance de leur rôle professionnel. La répétition du mot « solidaire » met en évidence l'unité du groupe et leur solidarité face à une situation

perçue comme injuste. En insistant sur le terme « Pharmacien », écrit en vert, les étudiants affirment leur attachement à la santé et leur rôle essentiel dans les soins médicaux. Le rejet de l'étiquette de « vendeur » est clair : en utilisant l'expression « machi vendeur ! », ils mettent en avant leur professionnalisme, en opposition à une réduction de leur métier à un simple commerce. Les symboles utilisés, le croissant rouge et le caducée vert, sont des rappels visuels forts de la fonction médicale et de l'urgence sanitaire. Enfin, le jaune qui entoure ces éléments permet de mettre en lumière leur importance, renforçant ainsi l'idée que les étudiants en pharmacie réclament une place légitime dans le domaine de la santé.

### c- Synthèse

La pancarte délivre un message direct et puissant : « Solidaire, solidaire. Pharmacien machi vendeur ! ». En répétant « solidaire », les étudiants en pharmacie soulignent leur unité et leur engagement collectif. Le terme « Pharmacien », écrit en vert, rappelle le lien avec le domaine de la santé et met en avant leur rôle crucial dans le soin des patients. L'opposition avec le terme « vendeur », accompagné de « machi vendeur ! » (Qui signifie « ce n'est pas un vendeur »), indique clairement que les étudiants refusent d'être associés à une image commerciale. Les symboles du croissant rouge et du caducée vert viennent renforcer ce message, chacun ayant une signification claire : l'un évoque l'urgence et l'aspect médical, l'autre rappelle la profession de pharmacien. Le jaune, qui encadre ces symboles, sert à attirer l'attention et à accentuer leur importance. L'ensemble de la pancarte souligne que les étudiants revendiquent leur place dans le système de santé, au-delà d'une simple fonction de vente.

### Analyse pragmatique

Ce message : « Solidaire, solidaire, pharmacien machi vendeur ! », est simple dans cette mais puissant. Cet énoncé, à la fois chantant et revendicatif, fait entendre une voix collective qui refuse l'effacement du statut professionnel du pharmacien. Il est construit comme un slogan de manifestation, à la fois facile à retenir et à scander, ce qui lui donne une force de mobilisation directe.

- a- **L'acte locutoire**, la pancarte est formée de deux parties. Le mot répété « solidaire » insiste sur l'unité des manifestants. Cette répétition joue un rôle rythmique et émotionnel fort : elle invite à la cohésion du groupe, à l'alignement des luttes et à la présence collective. Ensuite, la phrase « pharmacien machi vendeur » (traduite par

« pharmacien, ce n'est pas un vendeur ») est claire, concise et linguistiquement accessible. L'usage du mot arabe darija « machi » ajoute une touche locale, ce qui permet au n'importe locuteur à comprendre facilement.

- b- L'acte illocutoire**, l'énoncé ne se contente pas d'exprimer une thèse, il agit. Il s'agit ici d'un refus clair entre la fonction du pharmacien et celle du simple vendeur de produits médicaux. Ici, nous comprendrons que y'a une illégalité entre eux, En criant « pharmacien machi vendeur », le locuteur cherche à restaurer la dignité d'un métier qui nécessite plusieurs années d'études, de recherche scientifiques, et de responsabilités sensible. Le message porte donc une intention forte : revendiquer une reconnaissance sociale, remettre à sa place la compétence professionnelle, et corriger l'image déformée que l'on pourrait avoir de la profession. Ce n'est pas seulement une critique : c'est aussi une réaffirmation identitaire.
- c- L'acte perlocutoire**, c'est-à-dire l'effet produit sur le public, vise à éveiller un sentiment d'injustice, à alerter les citoyens sur le mépris subi par les pharmaciens, et à provoquer un soutien actif. Ce type de message cherche à susciter la solidarité non seulement entre pharmaciens, mais aussi avec les autres manifestants et le grand public. Il interpelle, dérange, et mobilise. Il fait appel à l'empathie et à la logique : comment peut-on réduire à un simple rôle de vendeur un professionnel de santé ? La pancarte veut provoquer un choc, une réaction, et, surtout, une prise de position. Plusieurs stratégies discursives procédées sont visibles. D'abord, la stratégie de mise en scène de soi : en se décrivant comme « pharmacien », le locuteur revendique une identité professionnelle forte, sérieuse et spécialisée. Il refuse d'être perçu comme un acteur commercial, soulignant ainsi la distinction entre un métier scientifique et une fonction commerciale. Ensuite, la stratégie d'opposition est évidente : la structure « machi » permet de poser une frontière nette entre deux statuts. Cela crée une tension qui sert à renforcer l'argument. La stratégie de solidarité est également essentielle ici. Le mot « solidaire » répété agit comme un cri de ralliement. Il transforme le discours individuel en parole collective. Enfin, l'alternance entre français et arabe rend le message plus ancré dans son contexte culturel et social. Cela permet de mieux toucher le public local, tout en conservant une certaine ouverture au dialogue. On récapitule, la pancarte est bien plus qu'une simple écriture. Elle exprime une lutte identitaire, une revendication sociale et une critique implicite des représentations professionnelles injustes. À travers une structure courte et rythmée, elle réussit à dire beaucoup :

colère, unité, dignité et appel à la reconnaissance. C'est un bel exemple d'acte de langage engagé, où chaque mot est porteur d'un message clair et d'une volonté d'agir sur le monde social. Dans le cadre d'une manifestation, ce genre de pancarte agit comme une voix collective qui refuse le silence, exige la justice et affirme la fierté d'une profession.

### Pancarte N° 12



### Présentation générale

Face à nous, une pancarte, brandie par une manifestante, étudiante en médecine. Nous avons nous-mêmes pris cette photographie, dans notre université.

### Analyse sémiotique

#### a- Description des différents messages de la pancarte

##### a-1- Message linguistique

Le texte écrit à la main sur un carton simple, se lit : « NOS ETUDES NOTE AVENIR NOTRE COMBAT », ce message est structuré en trois syntagmes nominaux, tous construits de la même manière (déterminant possessif + nom). Ce texte est concis, percutant, et emploie le déterminant possessif « nos/notre » pour insister sur

l'appropriation collective. Chaque mot-clé (« études », « avenir », « combat ») porte une forte charge symbolique et émotionnelle.

L'usage du présent suggère l'urgence et l'engagement dans l'action immédiate.

### **a-2- Message iconique :**

L'iconicité ici est limitée, mais significative : la pancarte est un carton simple, de forme rectangulaire, tenue par une manifestante. Son aspect brut et non décoré associé à une écriture manuscrite en lettres majuscules, lui confère une esthétique de la spontanéité et de l'urgence et renforce l'idée d'un message sincère et non médiatisé. Cela donne à la pancarte une valeur d'expression directe, comme un cri sorti de la foule. L'absence d'autres symboles visuels renforce le message verbal et la sobriété du support.

### **a-3- Messages plastiques**

#### **a-3-1- Le cadre**

La pancarte utilise un morceau de carton de forme rectangulaire, sans bordures visibles ni contours décoratifs. Ce cadre physique, simple et fonctionnel, sert uniquement à contenir le message écrit. L'absence d'éléments extérieurs au texte (comme des images, logos ou motifs) recentre entièrement l'attention sur les mots. Ce choix plastique affirme que le langage seul, dans ce contexte, porte la force du message.

#### **a-3-2- Le cadrage**

Le texte est structuré en trois lignes, chacune centrée et occupant un espace égal sur la hauteur du carton. Ce cadrage intérieur crée une lisibilité optimale et une hiérarchie verticale qui guide le regard naturellement du haut vers le bas. La disposition est équilibrée et stable, donnant au message une structure visuelle solide. L'organisation du texte reflète une progression logique et émotionnelle.

#### **a-3-3- Les couleurs**

Le choix des couleurs ajoute une dimension expressive à l'ensemble. Deux couleurs principales sont utilisées dans le texte : le noir et le vert.

Le noir est employé pour les déterminants possessifs « NOS » et « NOTRE » ainsi que pour le mot « COMBAT ». Cette couleur renvoie à la force et la détermination. Elle marque visuellement les repères grammaticaux qui structurent le slogan. En contraste, le vert est utilisé pour les mots « ÉTUDES » et « AVENIR ». Cette couleur porte une forte charge symbolique : elle évoque l'espoir, la jeunesse, le renouveau et la projection vers le futur. Ce choix de bichromie met donc en valeur les éléments centraux du message, tout en

soulignant la dynamique entre ce qui est à défendre (études, avenir) et la volonté affirmée de lutte (combat).

### **b- Interprétation**

Cette pancarte exprime une revendication claire et puissante, fondée sur une logique de défense collective. À travers l'enchaînement des mots « études », « avenir » et « combat », elle établit un lien direct entre la formation académique, la projection personnelle et professionnelle, et la nécessité de lutter pour préserver ces droits fondamentaux.

Le message suggère que l'avenir des étudiants est menacé, et que leur mobilisation devient une réponse légitime face à cette menace. Il s'agit d'une parole affirmée, collective et combative, qui donne aux étudiantes une voix dans l'espace public, les plaçant comme actrices conscientes et actives de leur propre destin.

### **c- Synthèse**

Cette pancarte, simple mais percutante, traduit l'engagement collectif d'étudiantes prêtes à défendre leur droit à l'éducation et à un avenir digne. À travers un message bref et structuré, elle établit un lien fort entre les études, l'avenir et la lutte, soulignant que leur parcours académique est au cœur d'un combat plus large pour la reconnaissance, la justice et la dignité. Elle incarne une parole revendicative, directe et assumée, portée dans un contexte de mobilisation, où chaque mot devient un acte de résistance.

### **Analyse pragmatique**

L'énoncé inscrit sur la pancarte : « NOS ETUDES NOTE AVENIR NOTRE COMBAT », exprime un message à la fois bref et simple, mais fort et riche sur le plan pragmatique.

- a- l'acte locutoire**, correspond au contenu explicite de l'énoncé. Il s'agit d'une suite de syntagmes nominaux qui exprime trois enjeux fondamentaux pour les étudiants, forment un message affirmatif et revendicatif.
- b- l'acte illocutoire**, c'est ce que fait l'auteur en disant ces mots, consiste à revendiquer ses droits : il affirme que ses études sont en jeu, il exprime une inquiétude pour son avenir et légitime son engagement dans une lutte collective. Cet acte est aussi exhortatif, il appelle implicitement à la solidarité et à la mobilisation.
- c- l'acte perlocutoire**, cherche à susciter une réaction chez les récepteurs : faire réagir, provoquer une prise de conscience ou encore inciter à apporter du soutien.

## Chapitre II : Etude pratique des pancartes à travers l'analyse sémio-pragmatique

Cette pancarte fonctionne donc comme un acte de parole engagé qui vise à interpeller un public, qu'il soit institutionnel ou social. Sur le plan des stratégies discursives, on remarque la répétition des déterminants possessifs « nos » et « notre », ce qui renforce l'idée d'un collectif soudé et d'appartenance à une cause commune. Le rythme ternaire et l'ordre des termes est bien pensé, on part du présent (les études), vers le futur (l'avenir), puis à l'action (combat), mettent en scène une progression argumentative logique, qui justifie l'action par la menace pesant sur ce qui est essentiel. Le vocabulaire choisi, fort et chargé de valeurs importantes telles que l'espoir, la responsabilité et la détermination, participe à une stratégie de légitimation du mouvement. Ainsi, cette pancarte, bien que brève, s'inscrit dans une dynamique d'interpellation directe, de justification morale et de résistance symbolique.

### **Pancarte N° 13**



### **Présentation générale**

Cette pancarte a été brandie par une étudiante devant le bloc de médecine de notre université, au moment de la grève.

### **Analyse sémiotique**

#### **a- Description des différents messages de la pancarte**

##### **a-1- Message linguistique**

Le message linguistique se compose de deux phrases simples et percutantes :

« L'authentification est notre DROIT », « Les médecins ne sont pas des PROIES ».

Ces deux énoncés affirmatifs expriment une revendication claire et directe. La première phrase, insiste sur un droit fondamental : l'authentification, en référence à un processus de validation universitaire des études ou stages médicaux. L'emploi du possessif « notre » souligne l'unité du groupe social, tout en légitimant leur exigence. Le mot « droit » est employé pour exprimer qu'il ne s'agit pas d'une requête ou d'une faveur accordée, mais bien de quelque chose qui leur est dû, qui leur appartient légitimement.

La deuxième phrase utilise une métaphore forte en assimilant les médecins à des « proies », suggérant qu'ils sont en position de vulnérabilité ou de menace dans le système actuel. Le contraste sémantique entre « droit » (ce qui est légitime) et « proie » (ce qui est traqué ou exploité) donne au message une force argumentative puissante.

Enfin, la rime visuelle et sonore entre les mots « DROIT » et « PROIES » renforce la cohésion du message, et le rend plus marquant, plus facile à retenir, comme une formule, tout en soulignant son caractère revendicatif et symbolique.

### **a-2- Messages iconiques**

La pancarte ne comporte pas d'image figurative ou de dessin, mais elle véhicule néanmoins un message iconique par l'intermédiaire de la forme d'écriture et de la mise en page. Le fait que tout soit écrit à la main constitue en soi un acte iconique : cela renvoie à une implication personnelle, à un engagement individuel, dans la lutte collective. Ce n'est pas une pancarte imprimée ou impersonnelle, mais une création artisanale qui donne à voir l'effort, l'urgence et la sincérité de la démarche.

De plus, les deux mots mis en évidence en rouge (« DROIT » et « PROIES ») sont visuellement marqués. Leur présence en rouge leur confère un poids symbolique fort, attirant l'attention du récepteur. On peut ainsi dire que ces mots deviennent de véritables icônes de la lutte étudiante.

### **a-3- Messages plastiques**

#### **a-3-1- Le cadre**

Le cadre de la pancarte est formé par les bords simples d'une feuille de papier bleu, sans décorations ni éléments ajoutés. Ce cadre brut donne un aspect direct et authentique, renforçant son caractère artisanal et engagé. Le texte est centré, bien disposé, avec des marges équilibrées, ce qui montre une volonté d'ordre et de lisibilité. Symboliquement, ce cadre représente un espace d'expression que l'étudiante s'est créé pour exprimer une

revendication forte. Il marque la frontière entre l'invisibilité et la visibilité, entre le silence imposé et la parole revendiquée. Avec sa simplicité, ce cadre devient bien plus qu'un fond, c'est un vrai outil de lutte, un support qui donne forme et force à une voix collective.

### **a-3-2- Le cadrage**

Le message est centré sur la surface de la pancarte, chaque ligne occupant un espace bien défini, sans débordement ni surcharge visuelle. Cette organisation donne une impression d'équilibre, de lisibilité et d'intention. On voit que l'étudiant auteur a pensé à l'organisation de son message avant de l'écrire, ce qui confère à l'ensemble une certaine rigueur, proche de la discipline qu'on associe aux études médicales. Le message est construit en deux parties, chacune sur deux lignes : la première phrase s'occupe du haut de la pancarte, la seconde du bas, créant ainsi une division claire qui favorise la lecture rapide et hiérarchisée.

### **a-3-3- Les couleurs**

Le fond de la pancarte est bleu, c'est une couleur qu'on associe au domaine médical, ce qui ancre visuellement la revendication dans la réalité des études de médecine.

La majeure partie de l'énoncé est écrit en noir, une couleur sobre, lisible, et neutre. Le noir affirme un sérieux, une volonté d'être entendu, sans détour, son objectif n'est pas de séduire ou divertir, mais de convaincre. En opposition, des deux mots « DROIT » et « PROIES » qui sont écrits en rouge. Ce contraste brutal entre noir et rouge attire l'attention et impose une lecture focalisée. Le rouge, couleur de l'alerte, du danger, de la passion et de la colère, est ici utilisé pour marquer les termes les plus importants du message. Il souligne l'opposition entre ce que les étudiantes revendiquent et ce qu'elles refusent d'être. Ce choix des couleurs n'est pas anodin : il transforme deux simples mots en signaux visuels et émotionnels forts.

### **b- Interprétation**

Cette pancarte exprime avec force la revendication d'une étudiante en médecine déterminée qui réclame quelque chose de fondamental, la justice et la reconnaissance. À travers le message « L'authentification est notre DROIT. Les médecins ne sont pas des PROIES », elle dénonce une situation perçue comme injuste, où les futurs médecins se sentent abandonnés, non reconnus ou exploités. Le choix des mots est puissant : le terme « droit » affirme une exigence légitime, tandis que le mot « proies », chargé d'émotion, traduit un sentiment d'agression ou de vulnérabilité. L'emploi du rouge pour ces deux

termes renforce leur portée symbolique : l'un suggère la légitimité de la revendication, tandis que l'autre fait écho au danger.

En opposant ces deux mots, l'étudiante construit un contraste fort entre ce qu'elle revendique et ce qu'elle rejette. L'ensemble du message, rédigé à la main, dégage une grande sincérité et une implication personnelle dans le mouvement. Cette pancarte n'est pas seulement un support d'expression, elle est un cri, une alerte, un acte de résistance, une parole debout face à un système vécu comme oppressif.

### c- Synthèse

Cette pancarte exprime avec force la revendication d'une étudiante en médecine qui demande la reconnaissance de ses droits, notamment l'authentification de son parcours. À travers une formule brève mais percutante, elle dénonce le traitement injuste réservé aux futurs médecins, rejetant l'idée d'être considérés comme des victimes ou des oubliés du système. Le choix des mots, des couleurs et de l'écriture manuscrite traduit un engagement personnel sincère et une volonté claire de se faire entendre.

### Analyse pragmatique

L'énoncé : « L'authentification est notre DROIT, Les médecins ne sont pas des PROIES».

On est face à un message court, mais très bien construit.

- a- **L'acte locutoire**, l'auteure énonce deux phrases affirmatives : « L'authentification est notre droit » et « Les médecins ne sont pas des proies. » Le contenu est clair, sans tournures complexes, construit avec des mots simples mais porteurs de sens fort.
- b- **L'acte illocutoire**, c'est-à-dire une intention bien précise, elle consiste ici à revendiquer un droit légitime (l'authentification), tout en dénonçant un traitement injuste et dévalorisant envers les étudiants en médecine. Il s'agit d'un acte de protestation, d'un appel à la reconnaissance institutionnelle.
- c- **L'acte perlocutoire** attendu est de susciter un sentiment d'injustice, de provoquer une réaction émotionnelle ou une action concrète chez le lecteur ou le décideur. L'objectif est d'éveiller leur conscience, de les mobiliser, et de les inciter à intervenir.

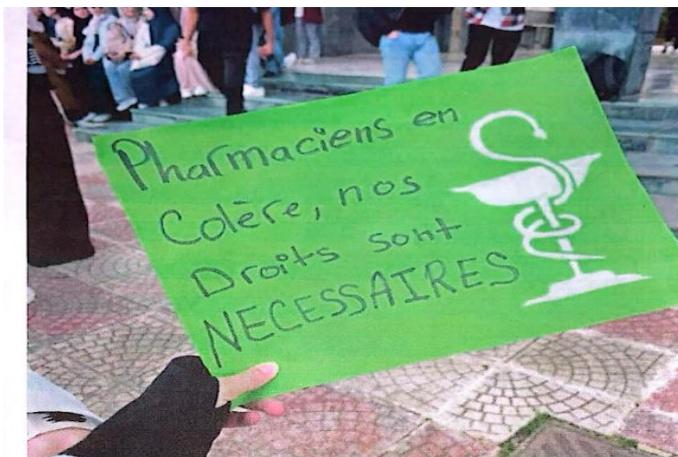
D'un point de vue des stratégies discursives, l'auteure utilise la rime entre « droit » et « proies » pour frapper l'esprit, renforcer la mémorisation et dramatiser l'opposition entre légitimité et victimisation. Le choix de mots forts, le contraste chromatique (rouge/noir) et l'écriture manuscrite renforcent l'ancrage émotionnel du message. En somme, cette

## Chapitre II : Etude pratique des pancartes à travers l'analyse sémio-pragmatique

---

pancarte est un acte de parole militant, où le langage devient un outil de résistance et vecteur d'affirmation identitaire.

### La pancarte N° 14



La pancarte est envoyée par un étudiant en pharmacie sur Messenger le : 03/11/2024

### Présentation générale

Nous sommes en face d'une pancarte portée par un étudiant en pharmacie à l'université de Bejaia. Elle montre une phrase bien lisible et un message clair et direct. Cette pancarte capte l'attention par la puissance de ses mots et reflète une colère partagée. Elle exprime une demande urgente et une volonté déterminée d'être écoutés.

### Analyse sémiotique

#### a- Description des différents messages de la pancarte

##### a-1- Message linguistique

Le message linguistique de cette pancarte est direct et percutant, formulé de manière claire et simple pour être compris instantanément. La phrase « Pharmaciens en colère, nos droits sont NÉCESSAIRES » est construite de façon à capturer l'attention rapidement, avec un ton ferme et revendicatif. Elle exprime une rupture avec les promesses vides, de base elle réclame des décisions concrètes. Tout y est pensé pour capter l'attention et provoquer une réaction immédiate. La seconde partie, « nos droits sont NÉCESSAIRES », porte l'essence de la revendication. Il est en majuscule attire directement la vision veut dire que leurs droit sont jamais négociables. Concernant le déterminant possessif « nos » renforce l'idée d'un combat collectif porté par l'ensemble des étudiants ont le même objectif de leur profession.

### **a-2- Message iconique**

Dans cette partie, le caducée est un symbole reconnu de la pharmacie, désigne le message iconique de la pancarte. Placé en bas, il représente l'autorité du domaine médical, soutenant visuellement les revendications. Ce dernier rappelle que les droits des pharmaciens sont liés à des enjeux de santé publique, soulignant que leurs demandes touchent à la qualité des soins et au bon fonctionnement du système de santé.

### **a-3- Message plastique**

#### **a-3-1- Le Cadre**

La pancarte adopte un format carré aux bords bien définis. Ce cadre agit comme une frontière visuelle qui isole et concentre le message, attirant le regard du spectateur et facilitant la lecture. Ce format, classique dans les contextes de manifestation, contribue à la clarté et à la force du discours visuel. Format carré rendant l'image plus dense et plus percutante.

#### **a-3-2- Le cadrage**

Le cadrage de la photographie est vertical et centré sur la pancarte. Cette composition recentre toute l'attention sur le message écrit, tout en laissant deviner le contexte général de la manifestation à travers des éléments en arrière-plan. Le choix d'un cadrage serré permet d'exclure les distractions visuelles, mettant l'accent uniquement sur l'énoncé revendicatif et les éléments graphiques qui l'accompagnent.

#### **a-3-3- Couleurs**

La palette chromatique de la pancarte est simple mais porteuse de sens. Le fond est vert vif, une couleur immédiatement associée au domaine pharmaceutique et médical. Le vert évoque la santé, la vie, l'espoir, mais aussi la stabilité. Son usage ici permet d'ancrer visuellement le message dans l'univers professionnel des étudiants en pharmacie, tout en attirant l'attention par sa vivacité. Le texte est écrit en noir, une couleur qui renforce la lisibilité grâce à son fort contraste avec le fond vert, le noir montre le prestige et la fermeté du message, ce n'est pas une simple demande mais une prise position forte. En bas de la pancarte, montre que le message vient d'un groupe compétent. Le contraste entre le blanc et le vert rend le message plus clair et équilibré en lien avec des valeurs des soignants.

### **b- Interprétation**

Les trois messages linguistique, iconique et plastique se complètent pour délivrer un message fort et clair. Le message linguistique, simple et direct, exprime une revendication urgente : « Pharmaciens en colère, nos droits sont NÉCESSAIRES ». En effet, la pancarte exprime à la fois la colère et l'importance des droits des pharmaciens, en les liants à la santé publique. Le caducée renforce la légitimité du message, tandis que la mise en page claire et structurée convaincra le public, bien pensé, rend le message percutant, lisible et immédiatement compréhensible par tous.

### **c- Synthèse**

La pancarte, à travers son message simple et direct, constitue une revendication forte et urgente des pharmaciens. Le texte « Pharmaciens en colère, nos droits sont NÉCESSAIRES » exprime une frustration collective et un besoin impérieux de reconnaissance. Le mot « NÉCESSAIRES » en majuscules souligne l'importance cruciale de ces droits. Le caducée symbole connu dans le domaine de santé, donne du poids à la grève en la rattachant à une cause sociale intéressante. Le mélange de couleur rend la pancarte attirante à la vision de public et claire à lire. L'ensemble de ces courts mots et le symbole montre que cette lutte est légitime et portée par des professionnels engagés.

### **Analyse pragmatique**

La pancarte que nous avons devant nous contient un message qu'elle transmet est simple mais convaincant : « Pharmaciens en colère, nos droits sont NÉCESSAIRES ».

- a- **L'acte locutoire**, l'énoncé est tout à fait correct grammaticalement et facile à comprendre. Il utilise un langage courant et acceptable, ce qui le rend percutant pour un large public. La phrase est structurée en deux parties : d'abord une affirmation collective d'un état émotionnel (« Pharmaciens en colère »), suivie d'une revendication ferme et urgente (« nos droits sont NÉCESSAIRES »). Cette construction binaire donne l'esprit au message et oriente immédiatement la lecture vers une posture de protestation.
- b- **L'acte illocutoire**, cette pancarte ne se contente pas d'énoncer un fait. Elle réalise un acte par les mots : elle dénonce une situation jugée injuste et appelle clairement à un changement. Le manifestant, en disant cela, exprime un ras-le-bol collectif et exige une réponse concrète. Le terme « nécessaires », mis en majuscules, insiste sur le caractère incontournable des revendications. Ce mot transforme une simple demande en obligation urgente, en soulignant que ces droits ne sont pas un luxe mais une exigence essentielle. Le message agit donc comme un appel à la justice sociale, un cri d'alerte contre l'indifférence.
- c- **L'acte perlocutoire**, le but est de provoquer une réaction. Le public est invité à ressentir la solidarité, voire de l'indignation face à cette situation. Il ne s'agit pas seulement d'informer, mais de faire réagir, interpeller les autorités, et même les autres professionnels de santé. La colère évoquée devient un levier pour fédérer et mobiliser. Le message cherche ainsi à déclencher un sursaut collectif, à transformer l'indignation en engagement.

Cette pancarte mobilise aussi plusieurs stratégies discursives. L'adaptation au destinataire est évidente : en parlant de « colère », elle emploie un mot fort qui résonne dans un contexte de crise. Il capte l'attention et exprime une émotion légitime. La mise en scène de soi est tout aussi présente : les pharmaciens se positionnent comme des individus conscients de leur situation, prêts à faire entendre leur voix. En se présentant ainsi, ils ne demandent pas seulement des droits, ils revendiquent une reconnaissance. Le ton affirmatif et la formulation brève contribuent à l'impact du message. Enfin, le mot « nécessaires » agit comme une stratégie rhétorique puissante, en installant l'idée que la légitimité de leurs droits ne se discute même pas. En addition, la pancarte incarne un véritable acte de langage. Elle ne transmet pas seulement une information, elle exprime une volonté, un engagement, une pression sociale. À travers ce message visuel, le langage devient un outil de combat, un moyen d'agir dans le réel. C'est une parfaite illustration de ce que la

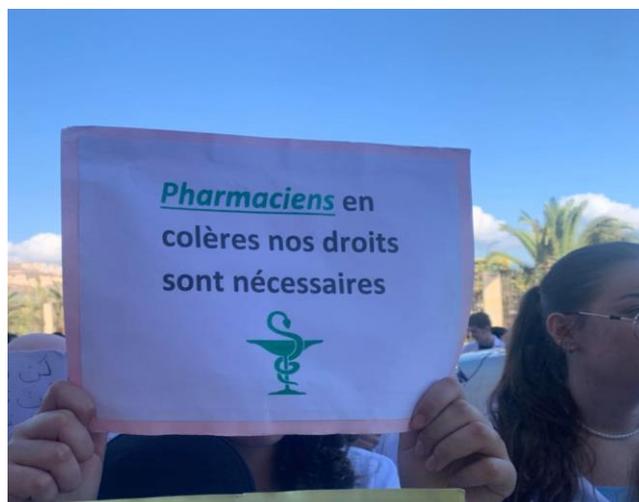
pragmatique nous enseigne : chaque mot prononcé (ou écrit) est un acte qui vise à produire un effet sur autrui, surtout dans les moments de lutte sociale.

Cette deuxième catégorie, regroupe les supports qui formulent de façon directe et collective, des demandes concrètes, relatives aux droits et aux conditions de formation des étudiants en médecine. Ces pancartes traduisent une volonté commune d'améliorer leurs conditions académiques, sociales et professionnelles, elles mettent en avant un esprit de solidarité et reflètent les aspirations partagées d'un groupe uni, face à une situation perçue comme injuste.

### 2-3- Analyse des pancartes exprimant la colère ou l'ironie politique

Les pancartes présentées ci-dessous s'inscrivent dans cette dernière catégorie, en exprimant une profonde exaspération à travers des messages directs, ironiques ou détournés.

#### Pancarte N° 15



#### Présentation générale

L'image que nous avons devant nous, a été prise au sein de notre faculté, elle représente une des pancartes des étudiants grévistes. Cette dernière, reprend exactement le même énoncé que la pancarte n°14, analysée précédemment. Constatant cette répétition sur plusieurs pancartes brandies par les étudiants, nous avons décidé d'examiner uniquement deux. Dans le cas de la pancarte n°15, seule une analyse sémiotique sera proposée, l'analyse pragmatique étant identique à celle déjà réalisée pour la pancarte n°14, ne sera pas reproduite ici.

### Analyse sémiotique

#### a- Description des différents messages de la pancarte

##### a-1- Message linguistique

Le message linguistique de la pancarte est simple, direct et revendicatif. L'énoncé : « Pharmaciens en colères, nos droits sont nécessaires », met en lumière un groupe professionnel « les pharmaciens » qui expriment collectivement, ce mot est l'initial, écrit en italique, en vert et souligné, attire immédiatement l'attention. L'expression « en colères », malgré l'erreur grammaticale, traduit une intensité émotionnelle : la colère est un affect politique, souvent moteur de mobilisation. La deuxième partie « nos droits sont nécessaires », renforce la légitimité de la revendication, l'adjectif : nécessaires ne laisse pas place à négociation, il exprime une exigence vitale. Nous remarquons l'absence de ponctuation qui accentue la spontanéité du discours, comme un cri lancé dans un espace public.

##### a-2- Messages iconiques

En bas de l'affiche, on distingue le caducée (symbole médical universel), adapté dans cette pancarte pour représenter la pharmacie, placé au centre inférieur de cette dernière. Il renforce l'identité professionnelle des manifestants. Le symbolisme du caducée agit alors comme un sceau de légitimité sur la revendication affichée, suggérant que la reconnaissance des droits pharmaciens est aussi une question de santé publique.

##### a-3- Messages plastiques

###### a-3-1- Le cadre

Le cadre de la pancarte est rectangulaire, il permet de délimiter visuellement l'espace du message, afin de capter l'attention du spectateur.

###### a-3-2- Le cadrage

Le cadrage est vertical, il met en valeur le message en le plaçant au cœur de la pancarte.

### **a-3-3- Couleurs**

La couleur joue un rôle essentiel dans la perception de la pancarte, car elle véhicule des significations multiples et symboliques.

La pancarte présente une composition chromatique simple mais stratégique, qui participe pleinement à la construction du sens. Le fond blanc offre une base neutre et lumineuse qui facilite la lecture en mettant en valeur le texte. Le blanc symbolise généralement la pureté, la clarté ou encore la neutralité du message, l'écriture est principalement en noir, elle offre un contraste fort avec le fond blanc garantissant une excellente lisibilité. C'est une couleur qui traduit le sérieux du ton, une volonté de marquer une rupture, une opposition ou une dénonciation. Toutefois, le mot initial ainsi que le logo sont inscrits en vert, ce qui n'est pas anodin. Le vert est généralement associé à la médecine, à la santé et au milieu hospitalier, son emploi ici permet d'identifier clairement le contexte de la revendication. Cette touche de couleur agit comme un marqueur identitaire, mais aussi comme un point de focalisation visuel : le regard naturellement attiré vers ces éléments différenciés.

#### **b- Interprétation**

Lors de l'analyse de la pancarte, nous avons remarqué que les trois messages (linguistique, iconique et plastique) se complètent et forment ensemble le sens global de la pancarte.

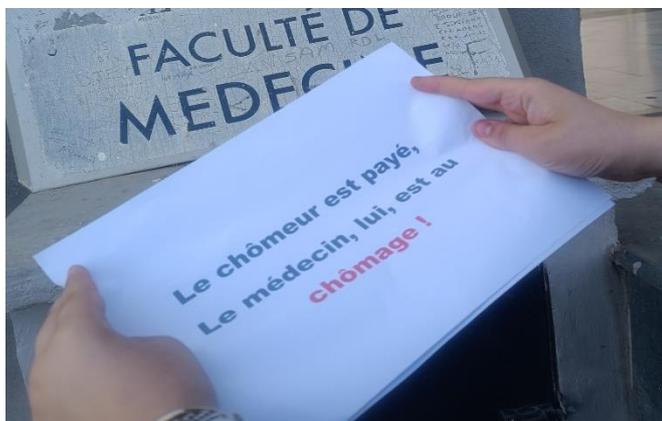
D'un point de vue strictement sémiotique, cette dernière se présente comme un acte de signification, dans lequel les signes verbaux et symboliques construisent un énoncé porteur d'une forte valeur identitaire et revendicative. L'énoncé « Pharmaciens en colère nos droits sont nécessaires » agit comme un signe linguistique complet, où le signifiant (la forme visible du texte) renvoie à un signifié double : une émotion collective (la colère) et une revendication légitime (la nécessité des droits). Le mot « Pharmaciens », en position initiale et mis en évidence, fonctionne comme un marqueur d'énonciation collective : il désigne à la fois le sujet parlant et le sujet concerné par le contenu du message. La juxtaposition des syntagmes sans ponctuation crée un effet d'accumulation sémantique, traduisant une urgence dans la parole. En sémiotique, cette forme condensée favorise une lecture immédiate, un accès rapide au sens, ce qui est typique des énoncés affichés dans l'espace public. L'ensemble de la pancarte se donne donc à lire comme un signe social, un

espace symbolique où une profession se manifeste, s'identifie et affirme la légitimité de sa colère à travers des unités signifiantes choisies pour leur efficacité à produire du sens.

### c- Synthèse

Cette pancarte exprime de manière simple et directe la colère des pharmaciens face à un manque de reconnaissance de leurs droits. À travers une phrase courte, sans ponctuation, elle traduit un sentiment d'urgence et de ras-le-bol. Le mot "colère", même s'il est mal orthographié, renforce l'idée d'un malaise profond. L'usage du vert et la présence du symbole pharmaceutique ancrent le message dans le domaine de la santé, soulignant que cette revendication vient de professionnels investis, habituellement discrets, mais aujourd'hui poussés à se faire entendre. L'ensemble donne une image forte : celle d'un groupe uni qui réclame légitimement ce qui lui est dû.

### Pancarte N° 16



La pancarte a été photographiée par un étudiant en médecine le : 10/11/2024

### Présentation générale

La pancarte que nous analysons ici est une pancarte tenue par un étudiant manifestant. Elle a été prise en photos sur notre campus à Bejaia. Elle dénonce avec ironie la situation des jeunes médecins au chômage, en opposant leur diplôme à l'absence d'emploi.

### Analyse sémiotique

#### a- Description des différents messages de la pancarte

##### a-1- Message linguistique

Le message est direct et ironique, il nous oriente vers ce que la pancarte essaye de nous faire comprendre, le texte « Le chômeur est payé, le médecin, lui, est au chômage ! »

ici, le point d'exclamation montre la colère et l'incompréhension. Il met en contraste le médecin, qui a fait les longues études, et le chômeur, qui ne travaillent pas. L'ironie vient du fait que le médecin, malgré ses compétences, est sans emploi, tandis que le chômeur reçoit une aide financière. Le mot « chômage », écrit en rouge, attire l'attention et renforce le sentiment d'absurdité de la situation. Le mot « loi », placé entre deux virgules, critique le système législatif qui permet cette injustice. Cette pancarte exprime la frustration et la colère des jeunes médecins face à un système qu'ils jugent profondément injuste.

### **a-2- Message iconique**

À l'arrière du plan visuel, on aperçoit une plaque officielle sur laquelle est inscrit : « Faculté de Médecine ». Visiblement rayée, usée et presque effacée, cette plaque n'est pas un simple élément de décor. Elle fonctionne comme un signe fort, témoignant symboliquement de l'usure et du déclin d'un système universitaire et médical en crise. Elle évoque un savoir dévalorisé, une institution fragilisée, semble abandonnée. Ici, nous relevons plusieurs indices visuels qui soulignent la relation étroite entre le message porté par la pancarte et le décor dans lequel elle s'inscrit. La présence explicite de la faculté comme lieu d'arrière-plan renforce la portée critique du message : il ne s'agit pas d'une revendication abstraite, mais d'une dénonciation claire, ancrée dans le lieu même de la formation médicale. Au premier plan, on distingue deux mains qui tiennent la pancarte avec fermeté, par le bas, de part et d'autre. La posture est droite, posée, parfaitement maîtrisée. Aucun geste de colère, aucun débordement, juste une présence sobre mais lourde de sens. Ce sont les mains d'un étudiant. Elles reflètent un engagement profond, marqué par l'épuisement, la déception, mais aussi la dignité. À travers ce simple geste, une forme de résistance silencieuse se manifeste.

### **a-3- Message plastique**

#### **a-3-1- Le cadre**

La pancarte est cadrée de manière rectangulaire, ce qui permet une composition plus ouverte et dynamique. Cela permet une lecture fluide et une vision globale de l'ensemble, tout en mettant l'accent sur la relation des éléments de la pancarte.

#### **a-3-2- Le cadrage**

Horizontalement représenté, ce qui offre une vision plus large et ouverte, ce choix permet de capturer l'ensemble de la scène. Ce cadrage met en relation visuelle les deux

éléments (la cause et le problème), tout en créant une dynamique qui pousse le spectateur à observer l'ensemble de la pancarte.

### **a-3-3- Couleurs**

Les couleurs utilisées sur cette pancarte jouent un rôle essentiel. Elles ne se contentent pas d'embellir la pancarte, mais véhiculent une émotion, attirent l'attention et renforcent le message. Chaque couleur porte une signification précise, chaque contraste une intention. Dès qu'on voit cette pancarte, les couleurs parlent plus fort que les mots. Le rouge n'est pas juste une couleur, c'est un cri. Il montre la douleur, l'urgence, la révolte. Il attire tout de suite le regard et met le mot « chômage » en première ligne, comme une blessure ouverte qu'on ne peut plus cacher. C'est le cœur du problème, jeté en pleine figure. Le noir, lui, donne du sérieux, du poids. Il encadre le message, le rend clair, solide, impossible à ignorer. Il ne distrait pas, il soutient. Grâce à lui, le rouge ressort encore plus, comme un appel au secours. Et puis, il y a le fond blanc. Il paraît calme, mais il dit beaucoup. Il montre qu'il n'y a rien à cacher, que la parole est honnête. Ce blanc, c'est la propreté d'un message juste. Il laisse respirer les mots, il fait ressortir la vérité. Il montre qu'on est là pour dire les choses en face, sans peur. Tout est pensé pour frapper. Pas avec la violence, mais avec la vérité. Cette pancarte ne demande pas l'attention, elle l'impose.

### **b- Interprétation**

Cette pancarte exprime clairement la lassitude et l'incompréhension d'un étudiant ou d'un jeune médecin face à une situation profondément injuste. Le message met en contraste deux réalités bien connues : celle d'un chômeur qui reçoit une aide sans exercer de métier, et celle d'un médecin, pourtant diplômé et compétent, qui se retrouve lui aussi sans emploi. Ce contraste crée un paradoxe fort, qui dérange et c'est justement ce que la pancarte veut dénoncer. Ce n'est pas juste une phrase qui choque : c'est une manière directe de montrer ce que vivent beaucoup de jeunes diplômés aujourd'hui. Ils ont travaillé dur pendant des années, ils ont fait des sacrifices, mais une fois leurs études terminées, aucune opportunité ne s'offre à eux. Ce message met donc en lumière une réalité sociale douloureuse : celle d'un avenir mérité, mais refusé. Sur l'image, la pancarte est tenue à deux mains. Ce geste, simple mais fort, donne un visage à cette revendication. Ces mains sont celles d'un étudiant, debout, droit, silencieux mais déterminé. Il ne crie pas, il ne s'agite pas, mais il se tient là, bien visible. Ce geste parle à sa place. Il demande qu'on le regarde, qu'on entende ce qu'il vit, qu'on reconnaisse son existence et ses efforts. En

arrière-plan, on aperçoit un panneau vieilli où est inscrit : « Faculté de Médecine ». Ce détail visuel est important. Il crée un lien direct entre la formation reçue et l'échec du système. Ce n'est pas une critique isolée : cette image reflète une situation partagée par de nombreux étudiants. Le panneau abîmé symbolise aussi un monde universitaire usé, un système en perte de sens. Finalement, cette pancarte n'est pas qu'un support de protestation. C'est une prise de parole visuelle, un message fort qui évoque l'injustice, le découragement, mais aussi la volonté de ne pas rester invisible. Elle traduit un besoin urgent d'écoute et de changement.

### c- Synthèse

Cette pancarte n'est pas un simple message est une claqué silencieuse, un cri visuel qui résume l'injustice vécue par toute une génération de jeunes médecins. En une phrase courte, elle dénonce une réalité brutale, ceux qui ont étudié dur, sacrifié des années, sont laissés sur le côté, sans emploi, sans avenir. Le contraste entre le mot « chômage » en rouge vif et le reste du texte en noir sobre n'est pas un hasard, il hurle l'urgence, il pointe du doigt ce qui dérange. La scène elle-même parle fort. Deux mains tiennent la pancarte avec calme mais fermeté. Pas de violence, pas de spectacle. Juste une vérité portée à bout de bras. En arrière-plan, la plaque usée de la « Faculté de Médecine » rappelle que ce cri vient de l'intérieur du système, de ceux qu'on a formés... puis oubliés. Cette dernière, c'est un acte de résistance. Elle oblige à voir ce qu'on ne veut pas voir. Elle demande des comptes.

### Analyse pragmatique

Cette pancarte rectangulaire représente à première vue une critique vive de la situation des jeunes médecins en Algérie. L'énoncé joue sur un paradoxe frappant : celui du chômeur qui perçoit une aide financière, tandis que le médecin, censé occuper un poste clé dans la société, se retrouve sans emploi. Cette construction discursive soulève un déséquilibre perçu comme absurde et injuste.

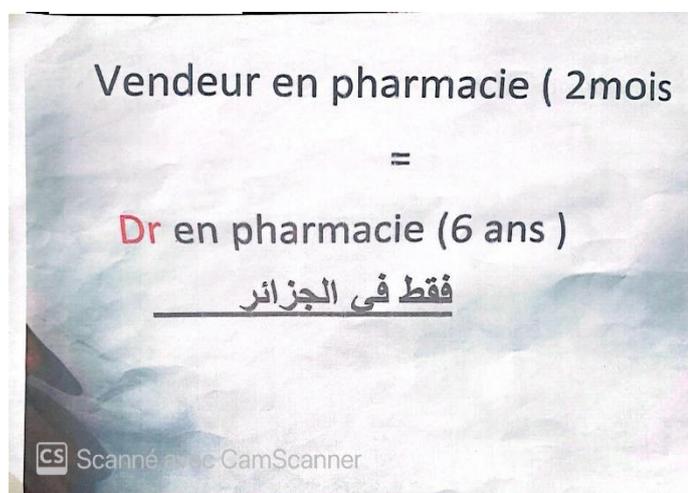
- a- **L'acte locutoire**, la phrase est bien construite : elle respecte les règles grammaticales du français et utilise des mots simples et compréhensibles. Sa forme est claire et directe, ce qui facilite sa réception auprès de tous les publics.
- b- **L'acte illocutoire**, le but de cet énoncé n'est pas seulement d'informer, mais bien de dénoncer une situation sociale jugée inacceptable. L'étudiant critique l'inversion

des valeurs dans le système actuel, où les compétences médicales sont délaissées au profit d'un système d'assistance perçu comme dysfonctionnel. Il y a ici une forte intention polémique : provoquer une prise de conscience, montrer l'absurdité du contexte, et pointer du doigt l'échec du système de gestion de l'emploi dans le secteur médical.

- c- **L'acte perlocutoire**, recherché est clair : choquer, faire réagir, susciter de l'indignation ou de la solidarité. L'ironie contenue dans cette opposition entre deux figures sociales amplifie l'impact émotionnel. Le lecteur est incité à réfléchir et à s'interroger sur les priorités de l'État et la place accordée aux professionnels de santé.

Pour les stratégies discursives, plusieurs sont mobilisées ici. D'abord, le recours à l'antithèse « le chômeur / le médecin » crée une tension qui attire l'attention. L'emploi du ton ironique donne de la force au message tout en évitant une accusation frontale. On peut aussi y voir une mise en scène de soi, où le locuteur se présente comme un médecin compétent, victime d'un système bas. Cette pancarte utilise aussi l'implicite, car elle suppose que le public partage une connaissance commune de la situation de l'emploi en Algérie. Elle ne dit pas tout, mais suggère beaucoup. Nous comprenons que cette pancarte est un acte de langage complet. Elle informe, critique, interpelle, et vise un changement. En cela, elle s'inscrit parfaitement dans une logique pragmatique et argumentative, propre aux manifestations étudiantes.

### Pancarte N° 17



La pancarte a été partagée sur un groupe Messenger le : 03/11/2024

### Présentation générale

La pancarte présentée dans ce travail a été observée pendant la grève des étudiants en pharmacie à l'Université de Bejaia, elle transmet un message clair et percutant, utilise par les manifestant pour exprimer leur mécontentement. Grace à sa forme visuelle et a son contenu, cette pancarte attire l'attention et reflète l'ambiance de la mobilisation.

### Analyse sémiotique

#### a- Description des différents messages de la pancarte

##### a-1- Message linguistique

Dans cette pancarte, le message linguistique est facile à comprendre et va droit au but. Il attire la rapidement l'attention grâce a une comparaison marquante : vendeur en pharmacie (2 mois) = Dr en pharmacie (6 ans). Cette égalité marquée par un signe « = », le but est de dénoncer une situation jugée injuste : malgré la grande différence de formation et de compétences, les deux peuvent parfois être perçus de la même manière dans certaines situation en Algérie ce message exprime donc une colère, et un mécontentement ressentie par les étudiants. Un détail important renforce ce message : le mot « Dr » est écrit en rouge, ce qui attire tout de suite l'œil. Souvent utilisée pour insister sur quelque chose d'important. Ici, il sert à mettre en valeurs le titre de docteur, à rappeler qu'il représente des années d'études et beaucoup d'efforts. En fin l'expression « في الجزائر » est soulignée, ce qui montre que le problème dénonce est spécifique au contexte algérien. Ce soulignement insiste sur le fait que cette situation n'existe pas forcément ailleurs, et que cette égalité entre deux parcours très différents est vécus ici, en Algérie. Cela ajoute une dimension critique au message, en ciblant clairement le pays ou ce traitement est perçu comme pas normal. Avec peu de mots, une couleur forte et un soulignement bien placé, cette pancarte arrive à transmettre une idée puissante et à faire passer un message engagé.

##### a-2- Message iconique

Dans cette pancarte, il n'y a pas d'image, mais la présentation du texte suffit à attirer l'attention. Les mots sont bien visibles, écrits de manière simple, mais avec des choix qui ont du sens. D'abord le mot "Dr" est en rouge. Ce détail est important, car le rouge est une couleur forte. Il attire directement le regard. On comprend que ce mot a une grande valeur,

qu'il représente quelque chose de sérieux. Cela montre que le titre de docteur n'est pas là pour décorer, mais qu'il symbolise des années d'études et de travail. Ensuite, le mot " في الجزائر " est souligné. Ce n'est pas pour rien, cela montre que le problème dénoncé existe surtout en Algérie. Ce petit soulignement met l'accent sur le contexte du message, sans avoir besoin d'écrire une longue phrase. Au final, même avec peu d'éléments visuels, cette pancarte utilise bien la mise en forme pour renforcer l'idée qu'elle veut faire passer.

### **a-3 Message plastique**

#### **a-3-1- Le cadre**

La pancarte a une forme rectangulaire, ce qui est très courant dans les manifestations. Ce type de forme est facile à tenir à la main, à coller sur un mur, ou à prendre en photo. Elle permet aussi d'avoir assez d'espace pour écrire un message complet, avec une bonne organisation. Ce rectangle donne au texte un cadre clair, ce qui aide les gens à le lire sans difficulté.

#### **a-3-2- Le cadrage**

La pancarte a été prise avec un cadrage horizontal, ce qui signifie que l'image est plus large que haute. Cela permet d'englober toute la pancarte d'un seul coup d'œil. Grâce à ce cadrage, on voit bien le message dans son ensemble, sans que des parties soient coupées. C'est un choix simple mais très efficace, qui permet au lecteur de se concentrer directement sur ce qui est écrit.

#### **a-3-3- Couleur**

Le fond de la pancarte est blanc, ce qui permet de bien mettre en avant le texte. Le blanc donne un effet de propreté et de clarté. Ce qui aide à bien faire ressortir le texte, surtout s'ils sont écrits dans des couleurs foncées. La majorité du texte est écrite en noir, une couleur sobre, sérieuse et facile à lire. Mais un mot se détache clairement : le mot « Dr », qui est écrit en rouge. Ce rouge attire tout de suite l'attention. C'est une couleur forte, qui peut montrer l'importance, la colère ou même l'urgence. En mettant ce mot en rouge, l'auteur de la pancarte insiste sur le statut de docteur, qui mérite d'être respecté. Enfin, on remarque que le mot « في الجزائر » est souligné par sa position à la fin et par le ton du message. Cela montre bien que le problème évoqué est spécifique au contexte algérien.

C'est une manière de dire que ce qui est dénoncé ici ne se passe qu'en Algérie, ce qui donne au message une dimension plus critique.

### **b- Interprétation**

Dans cette pancarte, on comprend très vite que l'auteur veut dénoncer une situation qui lui semble totalement illogique. Il compare deux profils : une personne qui travaille dans une pharmacie après une formation de deux mois, et un docteur en pharmacie qui a étudié pendant six ans. Cette mise en parallèle met en évidence un grand déséquilibre entre le niveau d'étude et la reconnaissance sur le terrain. Le mot « Dr » est écrit en rouge, ce qui le rend bien visible. Ce choix de couleur attire tout de suite l'œil et donne de l'importance au titre. On sent que l'auteur veut mettre en avant le mot pour rappeler qu'il s'agit d'un vrai diplôme, qui mérite respect et valeur. Le rouge peut aussi exprimer un ressenti fort, comme la colère ou l'alerte. La phrase « فقط في الجزائر » vient renforcer le message. Elle est placée à la fin, comme une conclusion ironique. Elle signifie que ce genre de situation ne peut arriver que dans ce pays, ce qui montre un gros sentiment de frustration. Cela critique la manière dont le secteur est géré, et surtout la façon dont les diplômés sont parfois mis de côté. L'ensemble du message est simple, mais il transmet une idée très puissante. Il dénonce une réalité qui touche directement les étudiants, en quelques mots bien choisis. C'est une façon pour eux de faire entendre leur voix, en utilisant un exemple frappant qui parle à tout le monde.

### **c- Synthèse**

Cette pancarte attire l'attention grâce à une comparaison directe entre deux profils opposés, un vendeur en pharmacie formé en seulement deux mois, et un docteur en pharmacie ayant suivi six années d'études supérieures. Le contraste est fort et sert à souligner une réalité vécue comme injuste par les étudiants en pharmacie. Ce message, bien que bref, reflète une critique claire envers un système qui semble ignorer la valeur de l'effort et du cursus universitaire. Le mot « Dr » est écrit en rouge, ce qui le rend visible immédiatement. Cette couleur, souvent liée à l'urgence ou à la colère, vient renforcer l'émotion transmise par le message. En comparaison, le reste du texte est en noir, ce qui permet de bien distinguer le terme clé. Le fond est blanc, ce qui améliore la lisibilité et donne un aspect sobre mais percutant à la pancarte. L'expression « فقط في الجزائر », écrite à la fin, est importante. Elle exprime de manière ironique que ce genre de situation, où un

diplôme de haut niveau est mis sur le même plan qu'une formation courte, ne se produit qu'en Algérie. Elle apporte ainsi une touche sarcastique tout en soulignant le désespoir et la frustration ressentis par les étudiants. Sur le plan visuel, la pancarte est verticale et de forme rectangulaire. Le cadrage est frontal, ce qui signifie que le lecteur voit la pancarte de face, sans inclinaison, ce qui facilite la lecture. L'organisation générale est simple, peu d'éléments, peu de couleurs, mais tout est pensé pour que le message soit reçu de façon nette. La mise en page est bien structurée, le haut attire d'abord le regard, puis le bas termine le message avec une touche critique. Pour récapituler, cette pancarte combine un contenu fort avec une présentation visuelle efficace. Elle utilise des mots simples mais bien choisis, des couleurs qui ont du sens, et une organisation qui aide à faire passer un message précis. Elle dénonce une situation vécue ridicule, et le fait d'une manière visuellement claire, sans complication.

### Analyse pragmatique

Nous sommes en présence de la 7eme pancarte portée par un étudiant en pharmacie à l'Université de Bejaïa, qui met en lumière une situation perçue comme profondément injuste dans le secteur de la pharmacie. Le message dit : « Vendeur en pharmacie (2 mois) = Dr en pharmacie (6 ans) – في الجزائر فقط ». Cette phrase simple mais puissante dénonce, à travers une comparaison choc, la dévalorisation perçue du diplôme universitaire en pharmacie en Algérie.

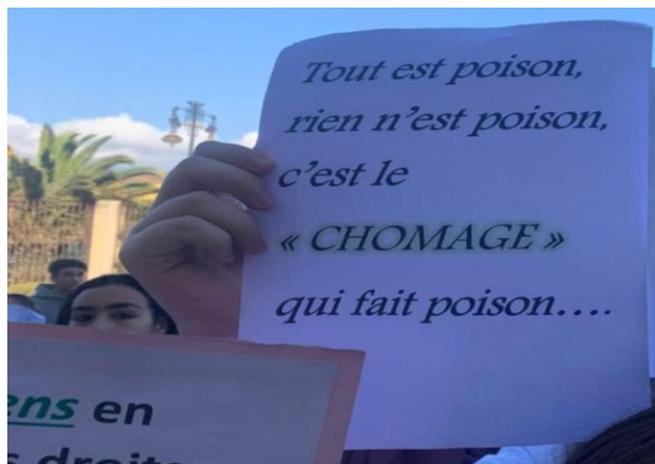
- a- L'acte locutoire**, la phrase est bien construite grammaticalement, compréhensible immédiatement, et utilise une structure syntaxique accessible. Elle juxtapose deux réalités professionnelles très différentes en termes de formation : celle d'un vendeur en pharmacie, supposé n'avoir suivi qu'une courte formation ou période d'expérience, et celle d'un docteur en pharmacie, formé durant six longues années. L'énoncé se termine par une précision géographique en arabe : « في الجزائر فقط » (« seulement en Algérie »), qui ancre la critique dans un contexte national précis. Ce choix linguistique renforce l'identité du locuteur tout en soulignant que cette situation aberrante est propre au système algérien.
- b- L'acte illocutoire**, le locuteur ne fait pas que signaler un fait : il dénonce un dysfonctionnement structurel du système de reconnaissance professionnelle en Algérie. L'intention ici est de provoquer une prise de conscience sur l'absence de distinction, sur le terrain, entre des profils pourtant très différents en termes de

qualification. Le message questionne donc l'équité et la légitimité de la reconnaissance sociale et professionnelle des pharmaciens diplômés. En plaçant le signe égal entre deux fonctions inégales en termes d'efforts et de compétences, la pancarte critique une réalité où les années d'études ne garantissent ni reconnaissance, ni statut, ni rémunération différenciée. L'ajout de « seulement en Algérie » agit comme une accusation implicite envers les autorités responsables de cette situation.

- c- **L'acte perlocutoire**, ici, le but est clair : susciter la colère, l'indignation ou au moins l'étonnement chez le lecteur. L'étudiant cherche à attirer l'attention ceux qui lisent la pancarte, à provoquer une réaction émotionnelle, mais aussi à ouvrir un débat sur la justice sociale, la valeur des diplômes et la reconnaissance des métiers de la santé. Ce type de message est destiné à toucher un public large : étudiants, professionnels de la santé, citoyens, et surtout l'État. L'effet recherché est une prise de conscience collective, un soutien à la cause des pharmaciens, voire une pression sur les institutions concernées.

Au niveau des stratégies discursives, la comparaison directe joue un rôle central. Elle est simple mais redoutablement efficace : elle oppose deux statuts pour souligner une incohérence criante. La stratégie d'opposition est également visible dans la manière dont le message hiérarchise implicitement la valeur des deux profils, en mettant en avant l'investissement du « Dr en pharmacie » contre la facilité supposée du « vendeur ». Le tout est renforcé par la stratégie de localisation (le recours à la langue arabe à la fin), qui donne une dimension culturelle et politique au message. Enfin, la stratégie de dramatisation est implicite : en égalisant deux statuts que tout oppose en principe, le message pousse à une réaction immédiate. Grâce à cet analyse, à travers un énoncé court, construit une critique percutante du système de santé algérien. Elle montre que dans un contexte de frustration étudiante et professionnelle, le langage devient un véritable outil de contestation. En quelques mots, elle réussit à transmettre une charge émotionnelle, un jugement social et une revendication politique. C'est un acte de langage pragmatique fort, où chaque mot agit comme un levier pour faire réfléchir et éveiller les consciences.

### **Pancarte N° 18**



### Présentation générale

La pancarte est un support de revendication brandi par une étudiante lors d'une manifestation. Photographiée par nous-mêmes au sein de notre établissement. Elle se présente sous forme d'une feuille imprimée, tenue à la main. Elle est utilisée pour attirer l'attention, exprimer une critique sociale et résumer une problématique vécue par les étudiants.

### Analyse sémiotique

#### a- Description des différents messages de la pancarte

##### a-1- Message linguistique

Le texte écrit sur la pancarte : « Tout est poison, rien n'est poison, c'est le « CHOMAGE » qui fait poison... ». Ce message détourne une célèbre citation de Paracelse, père de la toxicologie : « Tout est poison, rien n'est poison, seule la dose fait le poison », en remplaçant « la dose » par « le chômage ». Cela exprime ironiquement que, pour les étudiants en médecine, ce n'est pas la substance ou la situation en elle-même qui est toxique, mais l'état de chômage après des années d'études. Cela dénonce une contradiction : après un long parcours universitaire dans un domaine aussi exigeant que la médecine, les étudiants se retrouvent sans travail.

Le mot « CHOMAGE » est entre guillemets et mis en majuscules, ce qui renforce sa portée symbolique et attire l'attention. Il devient le noyau sémantique du message.

##### a-2- Messages iconiques

Bien qu'elle ne comporte ni image ni dessin, la pancarte se distingue par la mise en forme visuelle du texte, qui joue un rôle essentiel dans la transmission du message. Le mot « CHOMAGE », centré au milieu du texte, est mis en majuscules, entouré de guillemets, en gras et légèrement ombré, créant un effet visuel de soulignement ou d'alerte. Ce traitement

graphique lui donne une présence visuelle dominante, comme une figure centrale dans une image. Il devient un « objet visuel » isolé du reste du texte, un symbole qui concentre toute la charge émotionnelle et politique du message. Les différences de tailles, d'emphase et d'alignement dans le texte contribuent aussi à l'organisation visuelle du message : la disposition en plusieurs lignes crée un rythme de lecture progressif qui guide l'œil vers le mot central (CHOMAGE) qui est littéralement mis en lumière comme le noyau toxique de la situation.

### **a-3- Messages plastiques**

#### **a-3-1- Le cadre**

Le cadre de la pancarte est formé par feuille blanche, de format A4. Il s'agit d'un support rectangulaire simple, sans bordures décoratives, ce qui met l'accent exclusivement sur le texte. Le cadre physique est volontairement neutre pour laisser toute la place au message écrit.

#### **a-3-2- Le cadrage**

Le cadrage du texte sur la pancarte est centré verticalement et aligné à gauche, créant une structure en escalier, qui guide la lecture ligne par ligne. Ce découpage visuel donne un rythme au message et renforce l'idée de progression vers une conclusion forte : « CHOMAGE » devient le point focal du cadrage.

La disposition des mots sur différentes lignes donne une respiration visuelle et renforce l'effet d'une phrase coupée, presque scandée, accentuant le ton dramatique du message. Le cadrage général laisse également des marges vides autour du texte, ce qui aère la composition et met davantage en valeur le contenu.

#### **a-3-3- Couleurs**

Le fond est blanc, neutre, symbolisant la clarté et la sobriété. Il est vierge fait ressortir le texte et donne un caractère sérieux, voire officiel, au message.

Le texte est noir pour l'ensemble de la phrase : couleur classique de l'écriture, qui évoque la rigueur, l'objectivité et la gravité.

Le mot « CHOMAGE » est légèrement ombré (gris-vert) et en gras, ce qui crée un contraste avec le reste du texte et attire immédiatement l'attention. Cette couleur

subtilement différente suggère l'idée d'un mot « toxique », mis à part visuellement pour marquer son importance.

### **b- Interprétation**

Cette pancarte, exprime avec une touche d'ironie intellectuelle, le profond malaise des étudiants en médecine face à l'inadéquation entre les longues années d'études qu'ils consacrent à leur formation et la réalité du marché du travail. En détournant une citation célèbre, elle souligne que ce n'est pas la difficulté des études ou la rigueur de la profession qui pose problème, mais bien le chômage qui en découle, vécu comme une forme d'injustice ou d'absurdité.

À travers ce message, les étudiants dénoncent une situation qu'ils jugent toxique, voire absurde, et interpellent l'opinion publique sur l'échec d'un système censé garantir un avenir à ceux qui s'y investissent avec sérieux.

### **c- Synthèse**

Cette pancarte, brandie par des étudiants en médecine, résume avec force et subtilité une critique sociale profonde : le chômage des diplômés. En détournant une citation célèbre, elle transforme un constat scientifique en dénonciation politique. Le mot « CHOMAGE », mis en valeur, devient le cœur du message, désignant ce mal qui ronge l'avenir de ces jeunes formés à soigner mais laissés sans perspectives.

Par le biais d'une mise en forme simple mais expressive, la pancarte illustre l'absurdité ressentie par ces étudiants et incarne, au-delà des mots, un appel à la reconnaissance et à la réforme.

### **Analyse pragmatique**

Cette pancarte, révèle une utilisation stratégique du langage pour accomplir plusieurs actes de communication à la fois.

**a- L'acte locutoire**, il correspond à l'énonciation d'une phrase qui semble informative ou réflexive : « Tout est poison, rien n'est poison, c'est le « CHOMAGE » qui fait poison... », une reformulation d'une citation célèbre de Paracelse à laquelle ils ont intégré le mot « CHOMAGE ».

**b- L'acte illocutoire**, qui vise à dénoncer une réalité vécu, une situation sociale jugée injuste : celle des jeunes étudiants en médecine, qui se retrouvent sans emploi après de longues années d'étude et de sacrifices. Il s'agit ici d'un acte de protestation, un cri d'alerte, un signal fort lancé par l'auteur du message qui cherche à faire passer

une revendication implicite, à savoir : une reconnaissance professionnelle et une insertion effective dans le marché du travail.

- c- **L'acte perlocutoire**, c'est l'effet que le message cherche à produire sur les destinataires, son objectif est de provoquer une réaction chez ces derniers, qu'ils soient décideurs politiques, membres de la société civile ou simples passants, en suscitant l'indignation, la prise de conscience ou même la solidarité.

La force de cette pancarte réside également dans ses stratégies discursives, notamment l'ironie, le recours à une citation détournée attire l'attention et donne ce ton ironique et profond et l'usage d'un vocabulaire fort chargé symboliquement, qui fonctionne comme un marqueur de malaise social. Pour résumer leur revendication dans une formule brève, cultivée et visuellement marquante, les étudiants utilisent un langage à la fois critique et stratégique pour faire entendre leur voix dans l'espace public.

### **Pancarte N° 19**



La pancarte est envoyée par un étudiants en pharmacie le : 03/11/2024

### **Présentation générale**

Dans cette analyse nous intéressons à une pancarte transmise par des manifestants durant la grève des étudiants en sciences pharmaceutiques au niveau de notre université à Bejaia. Elle représente à première vue un symbole médical bien connu, modifié pour dénoncer un profond malaise dans le secteur de la santé. L'image devient ici message principal, remplaçant les mots par un signe détourné.

### **Analyse sémiotique**

#### **a- Description des déférents messages de la pancarte**

##### **a-1- Message linguistique**

Sur cette pancarte, il n'y a pas de texte, mais un message très clair passe par les images. Le symbole du caducée, habituellement associé à la médecine, est modifié. On y voit une main de médecin qui pique une seringue dans ce symbole. Au lieu de soigner, le geste semble le détruire, ce qui montre une critique du système médical. L'absence de texte rend l'image encore plus forte. Le symbole du caducée, normalement signe de soin et de guérison, devient ici un signe de dysfonctionnement. Le message est donc visuel : il dénonce une situation où les médecins, au lieu de guérir, semblent participer à un système qui se dégrade. C'est un message puissant, simple et direct, qui parle sans mots.

##### **a-2- Message iconique**

Le message iconique de cette pancarte se trouve dans la transformation du caducée, symbole de la médecine. Au lieu de représenter la guérison, ce symbole est modifié pour refléter une situation de crise. Une main, représentant un médecin, pousse une seringue dans ce symbole, renversant son rôle habituel. Dans cette pancarte, le caducée, symbole connu de la médecine, est transformé. Au lieu de soigner, il montre une crise : une main, celle d'un médecin, enfonce une seringue dans le symbole. Ce geste fort montre une médecine en souffrance. L'image ne parle plus de soin, mais de colère. Elle critique un système médical qui ne fonctionne plus, selon les jeunes médecins ou étudiants. Ce détournement donne une force visuelle à leur message.

##### **a-3- Message plastique**

###### **a-3-1- Le Cadre**

Le cadre de la pancarte est rectangulaire. Cette forme classique donne de la stabilité à l'image et aide à organiser le message. Elle met l'accent sur l'action de modifier le symbole médical, en créant un contraste avec la structure régulière du cadre.

### **a-3-2- Le Cadrage**

Le cadrage est horizontal. Cela permet de voir l'ensemble de l'image, en offrant une vue large qui montre à la fois la main, le symbole modifié et un peu de l'espace autour. Ce choix aide à guider le regard et à créer une sensation d'ouverture, invitant à réfléchir sur le message.

### **a-3-3- La Couleur**

Le fond blanc de la pancarte donne une impression de clarté et aide à bien voir les autres éléments. Le caducée en noir attire l'œil et donne de la gravité au message. La main en bleu représente la figure du médecin, inspirant confiance. La seringue, en noir et blanc, montre un mélange entre soin et malaise. Enfin, le rouge sur le serpent renforce l'idée d'urgence et de colère. Chaque couleur est utilisée pour exprimer une émotion forte et rendre le message plus marquant.

### **b- Interprétation**

Cette pancarte attire l'attention sans avoir besoin de beaucoup de mots. Le message passe surtout par l'image, forte et directe. On y voit un grand caducée, symbole de la médecine, placé au centre. Mais ce symbole n'est pas représenté de manière classique. Il est modifié : une main gantée, celle d'un médecin, tient une seringue et semble l'enfoncer directement dans le caducée, comme pour le piquer ou le blesser. La bouche du serpent, rouge et allongée, ressemble à une langue qui crie ou souffre. Ce geste n'est pas anodin. Il représente un acte symbolique : le médecin agit sur son propre symbole, comme s'il dénonçait une trahison de sa profession, ou une souffrance de l'intérieur du système médical. Il ne s'agit pas d'un simple dessin, mais d'un message silencieux, puissant. Le fait qu'il n'y ait presque pas de texte renforce encore plus cette impression. Cela montre que parfois, une image suffit à dire ce qu'on ressent : la colère, la déception, l'abandon. Cette pancarte, simple en apparence, raconte beaucoup. Elle parle du mal-être des soignants, de leur frustration face à un système qui semble les blesser. C'est une image de résistance, mais aussi un appel à l'aide, exprimé sans un mot.

### **c- Synthèse**

Cette pancarte repose sur la force du visuel pour faire passer un message profond. En transformant le caducée, symbole reconnu du monde médical, elle met en avant un malaise vécu par ceux qui étudient ou exercent dans ce domaine. Le geste de la main, qui semble injecter ou attaquer le symbole avec une seringue, illustre un mal-être intérieur, une forme

de protestation silencieuse contre un système défaillant. Chaque élément visuel a été pensé avec soin : la main gantée évoque l'univers médical, la langue rouge du serpent attire l'œil et traduit une tension forte, tandis que le fond blanc met en valeur l'ensemble de la scène avec clarté. Ce n'est pas une image agressive, mais une image marquante. Elle interpelle doucement, mais avec fermeté. Elle reflète une situation vécue : celle d'un sentiment d'injustice, d'usure ou de non-reconnaissance. La pancarte transmet un message fort avec peu d'éléments. Elle mise sur la simplicité et la justesse pour faire passer une idée claire : quelque chose ne va pas, et il est temps d'y prêter attention.

### **Analyse pragmatique**

Nous voyons aucun texte dans cette pancarte, ne contient aucun mot, mais elle transmet un message concret à travers les dessins seuls. Le choix de ne pas inclure de texte est déjà, en soi, une stratégie discursive qui attire l'attention et force le spectateur à interpréter le message même elle vise à rendre le message universel accessible même sans lire.

Du point de vue pragmatique, cette pancarte réalise plusieurs actes de langage non verbaux :

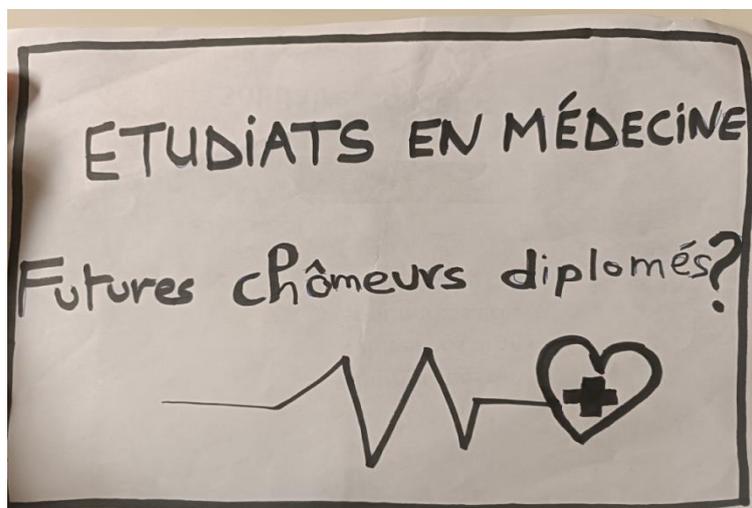
- a- L'acte locutoire** correspond ici à la présentation de la pancarte elle-même que ce soit la forme, les couleurs, le symbole médical est le dessin...
- b- L'acte illocutoire** est l'intention de l'étudiant : il dénonce son problème et il appelle à l'aide. Même sans mots, la pancarte a une fonction argumentative et expressive. Elle montre la souffrance des médecins et l'abandon du secteur de la santé.
- c- L'acte perlocutoire**, c'est l'effet produit sur le public le stress et la colère des étudiants. Le but est de provoquer les responsables afin de régler ce problème.

Enfin, cette pancarte utilise plusieurs **stratégies discursives** :

- L'implicite : tout n'est pas dit, mais tout est suggéré par le dessin.
- La mise en scène de soi : l'étudiant choisit une pancarte qui reflète son vécu.

- La rhétorique visuelle : usage des dessins et symbole du caducée, et les couleurs fortes.

### Pancarte N°20



#### Présentation générale

Cette pancarte présentée est l'un des supports utilisés lors de la grève par les étudiants de médecine. Elle nous a été transmise par le représentant des grévistes.

#### Analyse sémiotique

##### a- Description des différents messages de la pancarte

##### a-1- Message linguistique

Le message linguistique de la pancarte se compose de deux énoncés principaux : « Étudiants en médecine » et « Futures chômeurs diplômés ? ». Le premier énoncé établit l'identité des auteurs du message, qui sont des jeunes en cours de formation dans une filière exigeante et socialement valorisée qui est la médecine. Le second énoncé, formulé sous forme interrogative, traduit une inquiétude profonde sur l'avenir professionnel de ces étudiants. Il exprime le paradoxe entre la qualification élevée et la menace du chômage, entre l'effort consenti dans un long parcours universitaire et la perspective d'un avenir incertain, marqué par le chômage.

L'ironie de la formulation crée un effet de dénonciation ; comment se fait-il que des diplômés en médecine, un domaine crucial pour la société, puissent craindre de ne pas

trouver d'emploi ? Ce message linguistique engage un discours critique sur les politiques de l'emploi et la gestion des ressources humaines dans le secteur de la santé.

### **a-2- Messages iconiques**

Le message iconique repose sur un symbole graphique fort : une ligne graphique en forme d'électrocardiogramme, qui se termine par un cœur dans lequel est inscrite une croix médicale. L'électrocardiogramme est un symbole universellement associé au domaine de la santé; il renvoie à la vie, à la santé et à la surveillance du cœur humain. Cette ligne évoque le parcours des étudiants, rythmé par des efforts constants, des hauts et des bas, jusqu'au cœur final qui symbolise l'engagement humain, ce symbole est la foi fort et évocateur vient soutenir le discours linguistique, il souligne que ce sont des vocations humaines et non de simples statut sociaux qui sont menacés par l'incertitude professionnelle. La croix placée au centre du cœur renforce la référence au domaine de la médecine.

### **a-3- Messages plastiques**

#### **a-3-1- Le cadre**

La pancarte est délimitée par un trait noir épais qui forme un cadre rectangulaire, qui entour l'ensemble du contenu. Ce cadre joue un rôle important, il structure visuellement l'affiche en la séparant du monde extérieur et en créant un espace discursif autonome. En encadrant le message, il attire l'attention sur ce qui est dit à l'intérieur et crée un effet de concentration visuelle. Ce geste graphique évoque symboliquement l'idée d'un appel sérieux et maîtrisé.

#### **a-3-2- Le cadrage :**

Le cadrage de la pancarte est frontal, centré et vertical. Le texte occupe la partie supérieure et centrale de l'espace, tandis que le symbole se trouve en partie inférieure. Le message verbal vient en premier, pour identifier les auteurs et poser la problématique, suivi du visuel qui vient l'illustrer ou le renforcer, cette disposition hiérarchise les éléments. Le cadrage est bien équilibré, facilite une lecture rapide, même dans un contexte de manifestation. Ce cadrage centré, lisible, est efficace dans un contexte de mobilisation publique, où le message doit être immédiatement compréhensible, même de loin.

#### **a-3-3- Les couleurs :**

La pancarte repose sur un contraste binaire fort : le noir sur fond blanc. Cette combinaison simple donne une grande lisibilité au message. Dans cette pancarte, le noir unifie le texte et les éléments graphiques. Symboliquement, le noir peut évoquer la gravité, la colère ou l'alerte. Dans le contexte d'une mobilisation, cette couleur traduit un sérieux, une forme de sobriété engagée. Le blanc, utilisé en arrière-plan, sert de surface neutre, laisse respirer le contenu et permet de mieux faire ressortir les formes et les mots. L'absence de couleurs vives souligne la volonté de rester dans un registre sobre, grave, presque solennel, en phase avec la situation dénoncée.

### **b- Interprétation**

Cette pancarte traduit une profonde inquiétude et un sentiment d'injustice ressentis par les étudiants en médecine face à un avenir incertain. À travers une question provocatrice, ils lancent un appel à l'alerte face à leur situation, leur message reflète une profonde désillusion envers un système qui, en dépit de leurs engagements et la rigueur de leur parcours, semble les conduire vers une impasse. Il met en lumière le paradoxe d'une jeunesse hautement qualifiée qui, malgré les sacrifices et les années d'études, craint de se retrouver sans débouchés professionnels. Le message prend ainsi une dimension critique envers le système de santé ou les politiques de recrutement, perçus comme défailants. Cette prise de parole visuelle, manifeste une volonté de se faire entendre, de dénoncer une situation perçue comme absurde, et de revendiquer un avenir professionnel plus juste et prometteur pour les jeunes médecins.

### **c- Synthèse**

La pancarte combine efficacement le texte et l'image pour transmettre un message de protestation clair, sans ambiguïté. À travers une question provocatrice, elle exprime l'inquiétude des étudiants en médecine face à un avenir professionnel incertain. Le visuel médical renforce leur identité et leur légitimité, tandis que la présentation simple et structurée facilite la réception du message. Cette expression visuelle dénonce une situation perçue comme injuste et vise à porter une revendication collective.

### **Analyse pragmatique**

L'énoncé : « ETUDIANTS EN MEDECINE

FUTURS CHOMEURS DIPLOMES ? »

Cette pancarte met en évidence un acte de communication intentionnel et stratégique, inscrit dans un contexte de mobilisation d'un mouvement de grève par des étudiants en médecine. Elle sert à transmettre un message clair et fort à un public précis (les autorités, les responsables de la santé et l'opinion publique), afin d'attirer l'attention sur leur situation et de susciter une réaction.

- a- **L'acte locutoire** correspond à l'énoncé affiché : une question formulée de manière simple, mais directe et chargée de sens, qui capte l'attention et qui évoque le paradoxe entre la formation médicale et le chômage.
- b- **L'acte illocutoire**, consiste à interpeller directement les autorités et l'opinion publique, en posant une question qui n'a pas pour but d'obtenir une réponse, mais qui fonctionne comme une dénonciation implicite et un appel à la réflexion.
- c- **L'acte perlocutoire**, l'effet recherché est double : susciter l'indignation, la prise de conscience, voire la solidarité, mais aussi faire pression sur les décideurs pour qu'ils réagissent.

La stratégie discursive repose sur un message bref, frappant et facilement mémorisable, c'est-à-dire un peu de mots, un ton direct et une formulation marquante. Renforcé par un visuel symbolique (l'électrocardiogramme) qui sert à la fois d'identification au domaine médical et d'ancrage émotionnel. L'énonciateur collectif, bien qu'anonyme, prend position de manière légitime et urgente, en utilisant une pancarte comme support public d'un discours critique, visant à peser dans le débat social. Ce message, bien que formulé sous forme interrogative, est en réalité porteur d'un jugement implicite et d'une exigence d'écoute et de reconnaissance.

Cette troisième catégorie, regroupe des messages à travers lesquels les étudiants expriment un profond sentiment de frustration et de colère. Le ton employé dans ces pancartes est souvent acerbe, sarcastique, voire moqueur, traduisant un ras-le-bol face à ce qu'ils considèrent comme une injustice, une indifférence ou une absence de réaction de la part des autorités. À travers des formulations détournées, parfois empreintes d'un humour amer pour mieux souligner la gravité de certaines situations, les étudiants s'adressent directement aux responsables, exprimant avec clarté un profond épuisement et une demande pressante face à l'inaction des institutionnelles.

### Conclusion

Dans ce chapitre analytique, nous avons classé les pancartes des étudiants en médecine en trois catégories distinctes, ce qui nous a permis d'approfondir notre

compréhension de leurs significations et impacts. Pour chaque pancarte, nous avons appliqué la méthode de Martine Joly pour l'analyse sémiotique, qui se décline en trois étapes : Description : ou nous avons identifié les signes iconiques, plastiques et linguistiques présents sur les pancartes, en analysant leur forme, couleurs et textes. Interprétation, cette étape a consisté à différencier les significations dénotatives et connotatives, en tenant compte des contextes culturels et sociaux qui influencent leur interprétation. Et synthèse : ou nous avons regroupé nos observations sur l'impact global des messages véhiculés par ces pancartes.

Dans le cadre de l'analyse pragmatique, nous avons relevé tous l'ensemble des énoncés figurant sur les pancartes, puis nous avons identifié les actes de langage selon la théorie de J.L. Austin, qui distingue les actes locutoires, illocutoires et perlocutoires. Cela nous a permis d'explorer les intentions des étudiants et les effets recherchés sur le public. Dans un second temps, nous avons également analysé les stratégies discursives, en nous appuyant sur les travaux de plusieurs auteurs en pragmatique et en analyse du discours.

Tout d'abord, l'adaptation au destinataire, selon Stephen C. Levinson, consiste à ajuster le message en fonction du public visé pour en renforcer l'efficacité. Ensuite, le choix du ton et du registre, abordé par Dominique Maingueneau, qui montre comment le style et le niveau de langue influencent la réception du discours. De plus, l'implicite et les sous-entendus, issus des travaux de H. Paul Grice, permettent de comprendre ce qui est suggéré sans être dit explicitement. Nous avons également pris en compte la mise en scène de soi, inspirée de la notion d'ethos chez Maingueneau, qui reflète la manière dont les locuteurs cherchent à construire une image crédible. Enfin, la rhétorique et la persuasion, telles que réinterprétées par Ruth Amossy, mettent en lumière les techniques utilisées pour convaincre et mobiliser.

En combinant ces approches, notre étude a révélé la complexité des messages véhiculés par les pancartes des étudiants en médecine.

# **Conclusion générale**

### Conclusion générale

Notre travail de recherche touche à son terme. Nous abordons à présent la conclusion, dans laquelle il convient, dans un premier temps, de revenir sur les grandes lignes de notre démarche, avant de présenter les principaux résultats obtenus. De ce fait, nous rappelons que notre étude a porté sur une analyse sémio-pragmatique des pancartes brandies par les étudiants grévistes en médecine, à l'Université de Bejaïa. Elle s'est inscrite dans les domaines de la sémiotique et la pragmatique, fondée sur ces deux disciplines essentielles, pour examiner ces objets communicatifs. Le travail est réparti en deux chapitres complémentaires : un chapitre théorique qui pose les fondements conceptuels, les notions-clés relatives à la communication visuelle, aux actes de langage, aux stratégies discursives et aux mécanismes d'interprétation des signes..., et un chapitre pratique qui applique ces notions à l'étude du corpus. En effet, nous avons évoqué toutes les notions de base qui nous semblent nécessaires dans notre travail de recherche ainsi qui nous a permis d'aboutir au résultat souhaité.

La problématique centrale qui a guidé notre recherche est la suivante : Comment les pancartes brandies lors de la grève des étudiants en médecine, articulent-elles les dimensions sémiotiques et pragmatiques pour exprimer des revendications, mobiliser l'opinion publique et influencer les décideurs ? Cette question nous a amenée à formuler deux hypothèses. La première supposait que les procédés sémiotiques utilisés dans les pancartes reposeraient sur l'usage de couleurs captivantes, souvent liées au domaine médical, ainsi que sur l'intégration d'images, de symboles, de caricatures..., dans le but d'attirer visuellement l'attention et de renforcer l'impact du message. La seconde hypothèse avançait que les énoncés linguistiques présents dans ces supports s'appuieraient sur des stratégies discursives et pragmatiques variées, telles que les actes de langage, l'ironie, l'humour ou encore l'expression d'émotions, dans l'objectif de mobiliser l'opinion publique et de susciter l'adhésion.

Afin de répondre aux questions soulevées dans notre problématique, nous avons consacré le deuxième chapitre à l'analyse de vingt pancartes véhiculant des messages variés. Dans ce qui suit, nous présenterons les principales données obtenues.

À travers notre analyse, nous avons constaté que les pancartes utilisent une diversité de signes visant à capter l'attention du lecteur. Parmi ces éléments, figurent des couleurs vives et évocatrices, tels que le rouge, utilisé pour dénoncer une urgence ou une

situation grave, le vert et le bleu qui sont souvent associées au domaine médical..., ainsi que des symboles liés à la santé, tels que le caducée, le stéthoscope ou encore d'autres représentations emblématiques de la médecine. Ces procédés visuels, dessins, couleurs, symboles...sont mobilisés de manière stratégique pour renforcer l'impact du message et capter surtout le regard des spectateurs. L'ensemble de ces observations vient confirmer la première hypothèse de notre étude, selon laquelle les étudiants grévistes s'appuient sur des procédés sémiotiques marquants pour attirer l'attention et renforcer la portée de leurs revendications. Nous avons également constaté, à travers les discours et les énoncés présents sur les pancartes, un usage réfléchi et stratégique de la langue, où chaque formulation est soigneusement choisie pour faire du langage un véritable outil de lutte. Les étudiants mobilisent diverses stratégies discursives, parmi lesquelles l'ironie, l'humour noir, l'appel à l'émotion, les jeux de mots..., afin de traduire la complexité de leur vécu, d'exprimer leur colère face à une situation jugée injuste, leur détresse née du sentiment d'abandon, et de l'incertitude quant à leur avenir, leur solidarité, leurs revendications portées collectivement, mais aussi leurs espoirs d'un changement réel et d'une amélioration tangible de leurs conditions de vie et d'étude. Ils produisent également des actes de langage riches et significatifs, élaborés avec intensité et créativité, et chargés d'une expressivité marquante, manifestent clairement leur volonté de se faire entendre. De ce fait, chaque pancarte devient un support discursif, véhiculant un message précis, d'une intention et d'un effet visé, c'est cette richesse performative à la fois expressive, revendicative et symbolique qui confère à ces pancartes une puissance particulière dans le cadre de la mobilisation collective.

Ces choix linguistiques ne sont jamais anodins. Ils s'inscrivent dans un contexte de confrontation sociale et traduisent une volonté manifeste de persuader, d'interpeller l'opinion publique et de légitimer leur cause.

Les résultats tirés de notre analyse, confirment pleinement nos deux hypothèses de départ, et démontrent que ces supports ne sont pas de simples objets de protestation, mais de véritables outils de communication stratégique, porteurs de sens, d'émotion et d'engagement.

Nous estimons que notre modeste travail, peut constituer une base utile, et un point de départ pour des recherches futures, il ouvre des perspectives sur les relations entre images, discours et mobilisation collective. Une piste intéressante consisterait à

approfondir l'analyse des images, en tant qu'acte de langage, afin de saisir comment des éléments purement visuels seuls, peuvent accomplir des effets discursifs tels que la dénonciation ou la revendication.

# **Références bibliographique**

**1. Livres et ouvrages académiques**

- Barthes, R. (1964). *Les éléments de la sémiologie*. Éditions du Seuil.
- Barthes, R. (1964). *La rhétorique de l'image*. *Communications*, N°4, Seuil.
- Barthes, R. (1985). *L'aventure sémiologique*. Éditions du Seuil.
- Benveniste, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale* (Vol. 1). Gallimard.
- Bracops, M. (2010). *Introduction à la pragmatique*. Paris : Éditions Duculot.
- Darras, B. (2007). *Images et sémiotique : Sémiotique pragmatique et cognitive*. De La Sorbonne Éditions.
- Ducrot, O. (1972). *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.
- Ducrot, O. (1980). *Les mots du discours*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Ducrot, O. (1980). *Les échelles argumentatives*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Eco, U. (1976). *A Theory of Semiotics*. Indiana University Press.
- Eco, U. (1984). *Lector in fabula*. Paris : Grasset.
- Eco, U. (1985). *Lector in fabula : Le rôle du lecteur*. Paris : Grasset.
- Eco, U. (1988). *Le signe*. Bruxelles : Labor.
- Fernande Saint-Martin. (1962). *Sémiologie du langage visuel*. Presses de l'Université du Québec.
- Floch, J.-M. (1995). *Sémiotique, marketing et communication. Sous le signe la stratégie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale : Recherche et méthode*. Paris : Larousse.
- Grice, H. P. (1975). *Logic and Conversation*. In P. Cole & J. Morgan (Eds.), *Syntax and Semantics* (Vol. 3, pp. 41-58). Academic Press.
- Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Joly, M. (1993). *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris : Nathan.
- Joly, M. (2002). *L'image et les signes*. Paris : Nathan.
- Joly, M. (2009). *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris : Armand Colin.
- Joly, M. (2011). *L'image et les signes : Approche sémiologique de l'image fixe*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986). *L'implicite*. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales*. Paris : Armand Colin.

- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction : Une approche pragmatique*. Langage et Société, 114, 45-66.
- Klinkenberg, J.-M. (1996). *Précis de sémiotique générale*. Paris : Éditions du Seuil.
- Morris, C. W. (1938). *Foundations of the Theory of Signs*. Chicago: University of Chicago Press.
- Peirce, C. S. (1978). *Écrits sur le signe*. Paris : Seuil.
- Peirce, C. S. cité par Fontanille, J. in *Sémiotique du discours*. Limoges : PULIM, 1998.
- Rastier, F. (1990). *sémiotique in revu encyclopédie philosophie universelle*. Ed PUF.
- Rastier, F. (1994). *Sémantique et recherche cognitive*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Saussure, F. de (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Saussure, F. de (1972). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Saussure, F. de (1995). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Saussure, F. de (2002). *Cours de linguistique générale*. Édition Talant Kit.
- Searle, J. R. (1969). *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*. Cambridge University Press.
- Searle, J. R. (1979). *Expression and Meaning : Studies in the Theory of Speech Acts*. Cambridge University Press.
- Sperber, D., & Wilson, D. (1986). *Relevance : Communication and Cognition*. Harvard University Press.

---

## 2. Articles académiques

- Abdelhamid, S. (2018). *Panneaux routiers : Étude sémiolinguistique dans une perspective pragmatique*, Vol. 6, Numéro 3, pp. 123–134.
- Grice, H. P. (1975). *Logic and Conversation*. In *Syntax and Semantics, Vol. 3 : Speech Acts*, éd. par P. Cole & J. L. Morgan, Academic Press, pp. 41–58.
- Malek, A. (2021). *Quand les pancartes des manifestants plaident pour le peuple algérien : Analyse sémiolinguistique des écrits contestataires*. Vol. 10, Numéro 1, pp. 251–273.

### 3. Thèses

- Biglari, A. (2011). *Sémiotique et pragmatique des passions dans Les Contemplations de Victor Hugo*. Thèse de doctorat, Université de Limoges. Disponible sur [theses.fr](https://theses.fr).
  - Gaoudi, F. (2020-2021). *Pour une étude sémiolinguistique des panneaux routiers et leur impact sur les conducteurs*. Thèse de doctorat, Université de Batna 2, Sciences du langage.
  - Moulin, A. (2016). *Pragmatique et sémiotique : Étude des stratégies discursives dans la publicité*. Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne.
- 

### 4. Dictionnaires

- Larousse, P. (1990). *Petit Larousse illustré 1991*. Paris : Larousse.
  - Rey, A., Rey-Debove, J., & Cottez, H. (1998). *Le Robert Micro – Dictionnaire d'apprentissage de la langue française*. Paris : Le Robert.
  - J. Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Edition Larousse, 1994. P 425,426
- 

### 5. Site web

- Reportage – *Grève des étudiants en sciences médicales : Le mouvement de protestation vu de l'intérieur*. L'Algérie Aujourd'hui. [En ligne]. Disponible sur : <https://algerieaujourd'hui.dz/reportage-greve-des-etudiants-en-sciences-medicales-le-mouvement-de-protestation-vu-de-linterieur/> (consulté le 29 octobre 2024).

# **Table des matières**

<b>Introduction générale</b> .....	<b>08</b>
1-Présentation du sujet .....	08
2- Choix et motivations du sujet.....	09
3- Problématique.....	10
4- Hypothèses.....	10
5-Méthodologie et corpus.....	10
6- Démarche de travail.....	11
<b>Chapitre I : La sémiotique et la pragmatique</b>	
1-Sémiotique et pragmatique : deux approches du langage et de la communication.....	14
2- Sémiologie /Sémiotique : Origines et évolutions historique.....	15
2.1-Définition de la sémiologie.....	16
2.2-Définition de la sémiotique.....	17
2.3-La sémiologie de l'image .....	18
2.3.1-Types de l'image.....	19
2.3.2-La notion de signe.....	20
2.3.3-Les types de signe.....	22
2.3.3. 1- Signe linguistique.....	22
2.3.3. 2- Signe iconique.....	23
2.3.3. 3- Signe plastique.....	23
3-Les fonctions de l'image dans la communication sociale.....	24
3.1-Le rôle du contexte dans l'interprétation des messages visuels.....	24
3.2- L'image comme acte de langage visuel.....	25
4- Pragmatique origines et évolution historique .....	26
4.1- La naissance du concept de la pragmatique.....	26
4.2- L'objet de la pragmatique linguistique : comprendre le langage en contexte.....	28
4.2.1- Les notions clés de la pragmatique.....	28
4.2.2- Méthodes de la pragmatique.....	29
5- Les actes de langage .....	31
6- Les stratégies discursives.....	32

<b>Chapitre II : Etude pratique des pancartes à travers l'analyse sémio-pragmatique</b>	
Introduction.....	36
1-Description détaillée du corpus.....	37
2-Analyse sémio-pragmatique des données.....	38
2-1- Analyse des pancartes à visée dénonciatrice.....	38
Pancarte N°01.....	38
Pancarte N°02.....	44
Pancarte N°03.....	49
Pancarte N°04.....	54
Pancarte N°05.....	58
Pancarte N°06.....	63
Pancarte N°07.....	66
2-2- Analyse des pancartes de revendication solidaire des droits des étudiants.....	70
Pancarte N°08.....	71
Pancarte N°09.....	75
Pancarte N°10.....	80
Pancarte N°11.....	83
Pancarte N°12.....	89
Pancarte N°13.....	92
Pancarte N°14.....	96
2-3- Analyse des pancartes exprimant la colère ou l'ironie politique.....	100
Pancarte N°15.....	100
Pancarte N°16.....	103
Pancarte N°17.....	108
Pancarte N°18.....	114
Pancarte N°19.....	117
Pancarte N°20.....	121
Conclusion Générale.....	128
Références Bibliographique.....	132
Table des matières.....	136
<b>Annexes.....</b>	<b>139</b>
<b>Résumé</b>	



# **Annexes**

## Étudiants De La Faculté De Médecine De Béjaia

### Communiqué

Suite à de nombreuses plaintes et dénonciations de la part de nos camarades et candidats aux examens de résidanat, qui ont suscité des préoccupations et du mécontentement parmi les étudiants en sciences médicales de tous les niveaux, ces problèmes, apparus dans l'Algérie moderne, sont marqués par un manque de clarté et de rigueur, ainsi que par la nécessité d'une formation, d'un enseignement supérieur et d'une recherche scientifique de meilleure qualité. Face à ces défis, des solutions claires et satisfaisantes doivent être trouvées pour répondre aux attentes des étudiants et redonner au domaine des sciences médicales sa place et sa splendeur. Voici quelques-uns des principaux problèmes identifiés :

- Gel de l'authentification des diplômes de docteur en médecine étant un droit constitutionnel.
- Augmentation massive du nombre de places pédagogiques et des annexes affectant la qualité de formation.
- Incertitude et manque de transparence quant à l'avenir du médecin généraliste.
- Bourse universitaire quasi insignifiante.
- Non rémunération de l'interne en médecine compte tenu de son rôle important au sein des structures de santé.
- Conditions de travail inhumaines auxquelles fait face l'interne en médecine au sein des structures de santé.
- Manque de solutions et de réformes concrètes pour les examens de spécialité, face à une augmentation accrue des besoins.
- Décision spontanée et infondée d'interdiction de passer les examens de spécialité pendant une durée de 03 ans en cas d'abandon de poste résultant en un chômage forcé.

Pour cela, les étudiants en médecine de la faculté de médecine de Béjaia rejoignent le mouvement national de protestation résultant en un arrêt des activités pédagogiques et hospitalières. Nous appelons les responsables à examiner cette situation alarmante pour aboutir à des solutions radicales.

Nous vous prions d'agréer l'expression de notre plus haute considération.

#### Copie pour :

- Monsieur le recteur de l'université de Béjaia.
- Monsieur le doyen de la faculté de médecine de Béjaia.
- Monsieur le vice-doyen responsable de la pédagogie.
- Monsieur le chef département de médecine.
- Mesdames, messieurs les chefs de service du CHU de Béjaia.



Aucun Réception  
le 17/oct 2024  
Bou



République Algérienne Démocratique  
et Populaire  
Université Abderrahmane Mira de



Béjaia

Faculté de Médecine de Béjaia

## Communiqué

Suite à de nombreuses plaintes et dénonciations de la part de nos camarades et candidats aux examens de résidanat, qui ont suscité des préoccupations et du mécontentement parmi les étudiants en sciences médicales de tous les niveaux, ces problèmes, apparus dans l'**Algérie moderne**, sont marqués par un manque de clarté et de rigueur, ainsi que par la nécessité d'une formation, d'un enseignement supérieur et d'une recherche scientifique de meilleure qualité. Face à ces défis, des solutions claires et satisfaisantes doivent être trouvées pour répondre aux attentes des étudiants et redonner au domaine des sciences médicales sa place et sa splendeur. Voici quelques-uns des principaux problèmes identifiés :

- Gel de l'authentification des diplômes de docteur en médecine étant un droit constitutionnel.
- Augmentation massive du nombre de places pédagogiques et des annexes affectant la qualité de formation.
- Incertitude et manque de transparence quant à l'avenir du médecin généraliste.
- Bourse universitaire quasi insignifiante.
- Non rémunération de l'interne en médecine compte tenu de son rôle important au sein des structures de santé.
- Conditions de travail inhumaines auxquelles fait face l'interne en médecine au sein des structures de santé.
- Manque de solutions et de réformes concrètes pour les examens de spécialité, face à une augmentation accrue des besoins.
- Décision spontanée et arbitraire d'interdiction de passer les examens de spécialité pendant une durée de 03 ans en cas d'abandon de poste résultant en un chômage forcé.

Pour cela, les étudiants en médecine de la faculté de médecine de Béjaia rejoignent le mouvement national de protestation résultant en un arrêt des activités pédagogiques et hospitalières (services et gardes) à compter de ce jour. Nous appelons les responsables à examiner cette situation alarmante pour aboutir à des solutions radicales.

Nous vous prions d'agréer l'expression de notre plus haute considération.

Béjaia, le 16/10/2024

## Défaillance multiviscérale

**Sciences médicales = Pronostic engagé !!!**

CS Scanné avec CamScanner



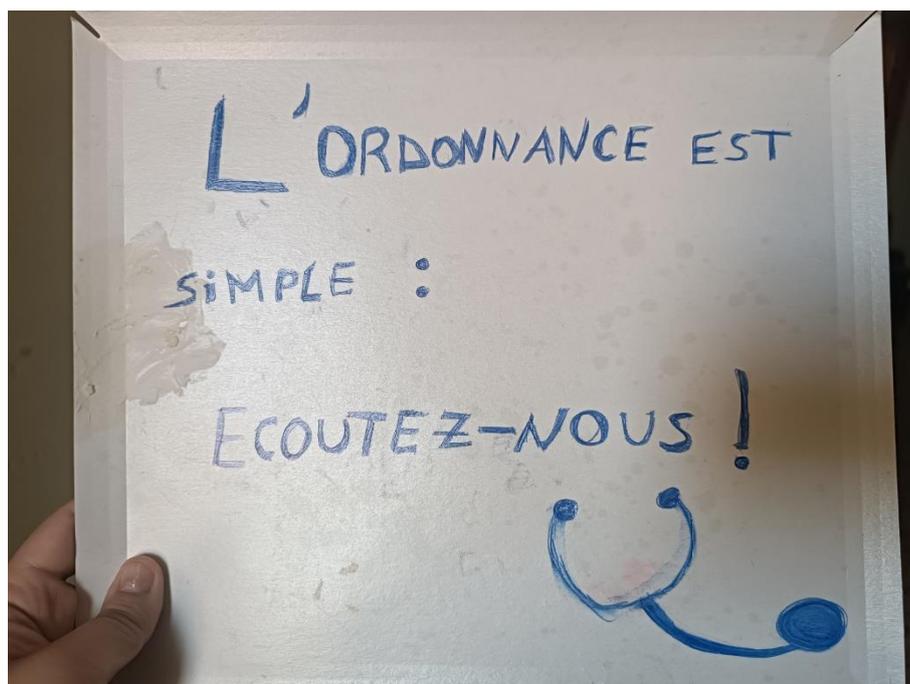
Avenir bloqué,  
Santé oubliée,  
étudiants  
abandonnés!

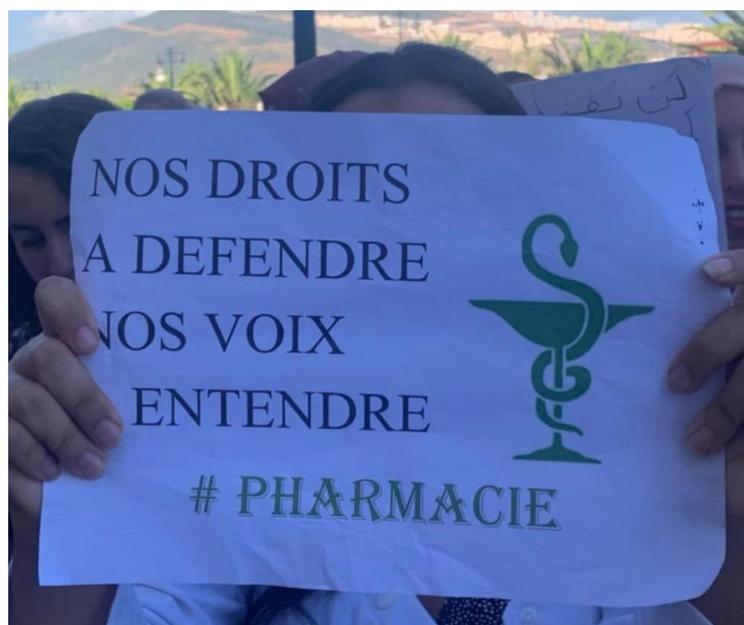
CS Scanné avec CamScanner

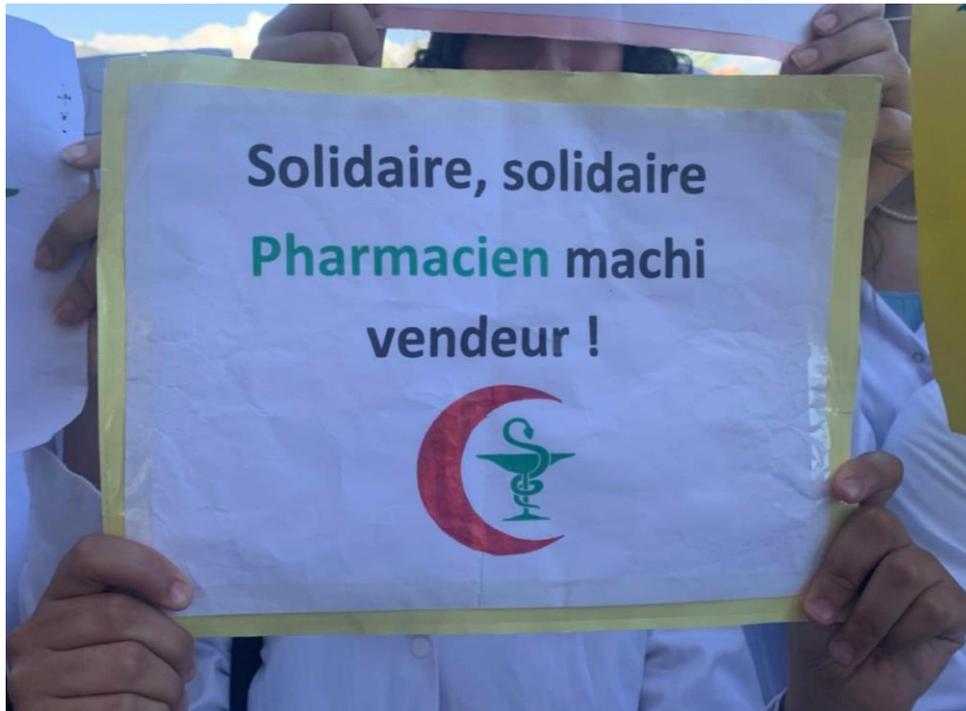
Pas d'hôpitaux  
Pas de bourse  
Pas de poste...  
Pas d'Avenir!

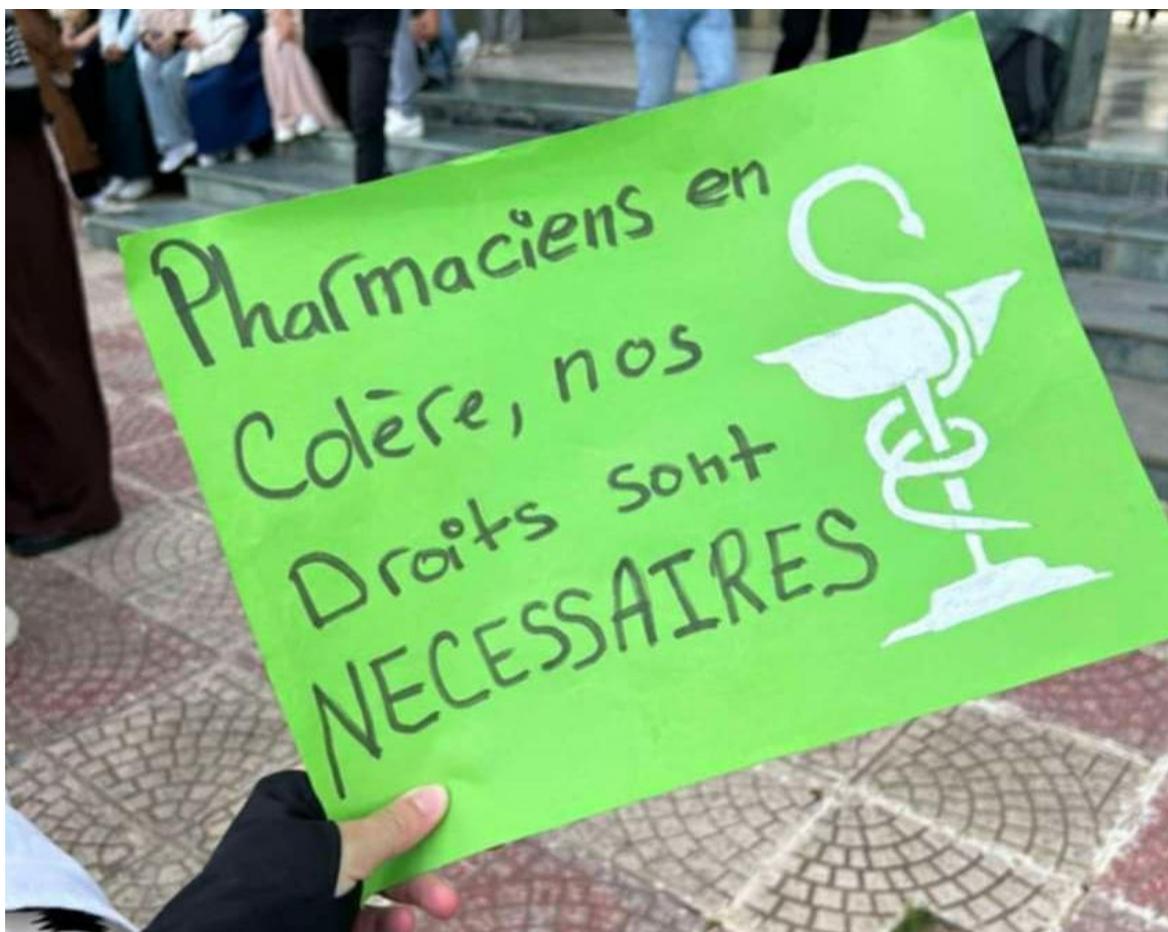
CS Scanné avec CamScanner

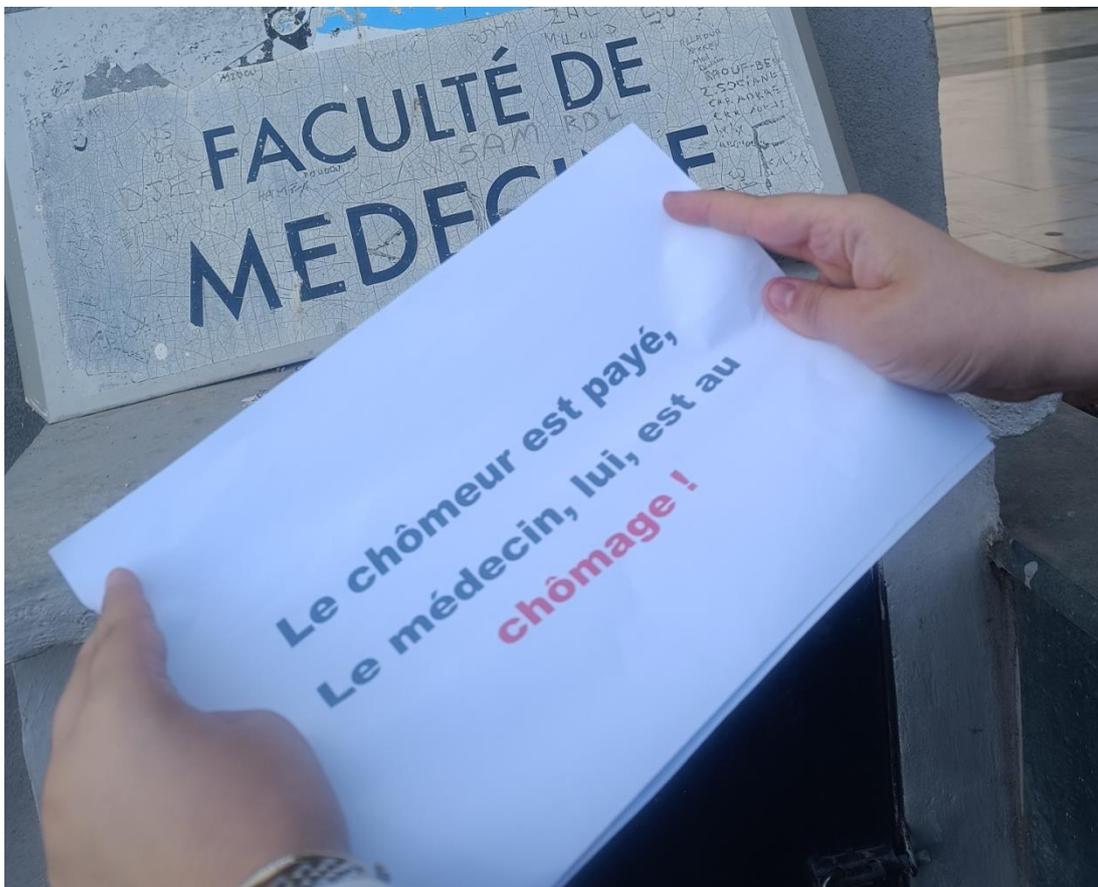
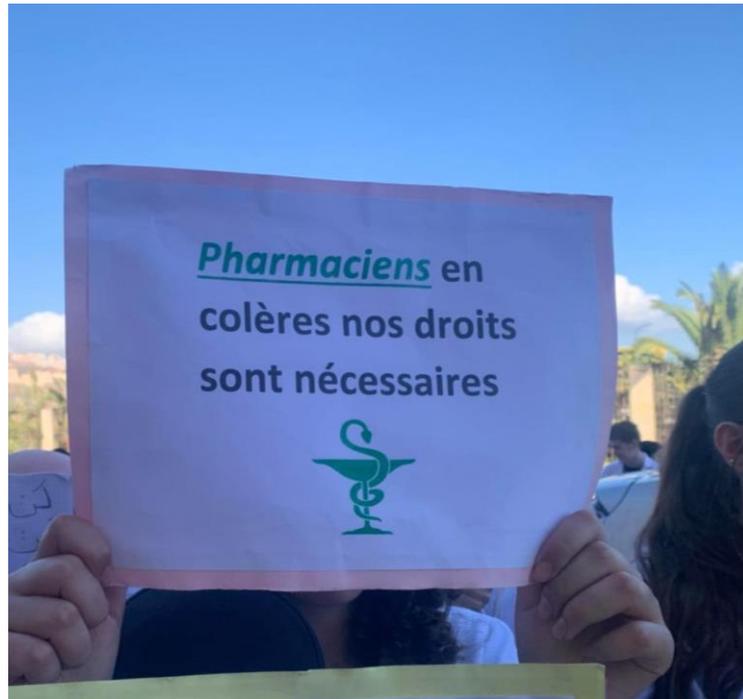












Vendeur en pharmacie ( 2mois )  
=  
Dr en pharmacie (6 ans )  
فقط في الجزائر

*Tout est poison,  
rien n'est poison,  
c'est le  
« CHOMAGE »  
qui fait poison....*



## Résumé

Dans cette recherche, nous avons choisis de mener une analyse sémio-pragmatique des pancartes brandies par les étudiants en médecine, lors de leur mouvement de grève. En nous appuyant sur deux disciplines complémentaires : la sémiotique et la pragmatique, et à partir des travaux des chercheurs, Martine Joly, John Searle et d'autres, nous avons réalisé une étude approfondie d'un corpus composé de vingt pancartes, dans le but de comprendre l'importance de l'usage stratégique des signes visuels et du langage dans ces supports visuels, dans un contexte revendicatif.

À travers cette analyse nous constatons que les pancartes constituent un moyen de communication efficace. Elles mobilisent des procédés visuels et linguistiques variés qui permettent non seulement de capter l'attention du public, mais aussi de susciter des réactions, notamment de la part des décideurs. Les résultats obtenus confirment ainsi que, dans le contexte de la grève, la pancarte joue un rôle déterminant dans la transmission des messages, la mobilisation collective et l'interpellation des instances concernées.

**Mots clés :** Sémiotique, pragmatique, pancartes, communication visuelle, actes de langage, stratégies discursives.

**Mots clés :** sémiotique, pragmatique, pancartes, communication visuelle, actes de langages, signes, stratégie discursives.

## Summary

In this research, we chose to conduct a semio-pragmatic analysis of the placards held by medical students during their protest movement. Drawing on two complementary disciplines semiotics and pragmatics and based on the work of scholars such as Martine Joly, John Searle, and others, we carried out an in-depth study of a corpus composed of twenty placards. The aim was to understand the strategic use of visual signs and language in these communication tools within a context of protest.

Through this analysis, we found that placards represent an effective means of communication. They rely on a variety of visual and linguistic strategies that not only attract public attention but also provoke reactions, particularly from decision-makers. The results confirm that, in the context of the strike, placards play a crucial role in message transmission, collective mobilization, and in addressing the relevant authorities.

## المخلص

في هذا البحث اخترنا إجراء تحليل سيميويبراجماتي للافتات التي رفعها طلبة الطب خلال حركتهم الاحتجاجية. وقد اعتمدنا على تخصصين متكاملين، وهما السيميائيات والبراغماتية، واستنادًا إلى أعمال باحثين مثل مارتين جولي وجون سيرل وآخرين، قمنا بدراسة معمقة لعينة تتكون من عشرين لافتة، بهدف فهم أهمية الاستخدام الاستراتيجي للرموز البصرية واللغة في هذه الوسائط البصرية في سياق احتجاجي.

ومن خلال هذا التحليل، تبين لنا أن اللافتات تُعد وسيلة اتصال فعالة، إذ تستند إلى تقنيات بصرية ولسانية متنوعة تُمكنها من جذب انتباه الجمهور وإثارة ردود فعل، لا سيما من قبل صانعي القرار. وتؤكد النتائج التي تم التوصل إليها أن اللافتة، في سياق الإضراب، تلعب دورًا حاسمًا في نقل الرسائل، والتعبئة الجماعية، ومخاطبة الجهات المعنية.